

ELAN NOIR
(HEHAKA SAPA)

LES RITES SECRETS
DES
INDIENS SIOUX

TEXTE RECUEILLI ET ANOTE
PAR
JOSEPH EPES BROWN

EDITIONS LE MAIL 1992

TABLE DES MATIERES

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Avant Propos
Introduction
Préface.

CHAPITRE I	LA DESCENTE DE LA PIPE SACREE
CHAPITRE II	LA GARDE DE L'AME
CHAPITRE III	LE RITE DE PURIFICATION
CHAPITRE IV	L'IMPLORATION D'UNE VISION
CHAPITRE V	LA DANSE DU SOLEIL
CHAPITRE VI	L'APPARENTAGE
CHAPITRE VII	PREPARATION DE LA JEUNE FILLE AUX DEVOIRS DE LA FEMME
CHAPITRE VIII	LE LANCEMENT DE LA BALLE

AVANT PROPOS

Ce livre contient de multiples données que les Indiens, jusqu'en ces derniers temps, s'étaient gardés de divulguer parce qu'ils estimaient, et avec raison, que ces choses sont trop sacrées pour être communiquées à n'importe qui ; de nos jours, les quelques vieux sages qui vivent encore parmi eux disent qu'à l'approche de la fin d'un cycle, quand les hommes sont partout devenu inaptes à comprendre et surtout à réaliser les vérités qui leur ont été révélées à l'origine, avec, comme conséquence, le désordre et le chaos dans tous les domaines, il est alors permis et même souhaitable de porter cette connaissance au grand jour ; car la vérité se défend par sa propre nature contre sa profanation, et il est possible qu'elle atteigne ainsi ceux qui sont qualifiés pour la pénétrer profondément et capables, grâce à elle, de consolider le pont qui doit être construit pour sortir de cet âge sombre.

Cette histoire de la Pipe sacrée des Sioux a été transmise oralement par le précédent « gardien du Calumet », Héhaka Pa (Elk Head : Tête de Wapiti), à trois hommes ; de ces trois, Héhaka Sapa (Black Elk : Elan Noir) était le seul encore en vie à l'époque où nous avons été chez les Sioux.

Quand Elk Head confia cette histoire sainte des Sioux à Black Elk, il lui dit qu'elle devait être « transmise de génération en génération, car tant qu'elle sera connue et que le Calumet sera en usage, notre peuple vivra ; mais dès qu'elle sera oubliée, notre peuple n'aura plus de centre et périra ». C'est pourquoi nous formons le vœu que ce livre aide dans une certaine mesure, si faible soit-elle, à préserver ce centre d'une noble nation dont beaucoup de membres, encore aujourd'hui et en dépit d'une pression terrible, sont résolus à sauvegarder ces rites anciens qui leur ont été révélés au commencement par le Grand Esprit.

Dans les notes, nous avons incidemment établi des concordances avec d'autres traditions afin de mettre en évidence l'universalité et l'orthodoxie – ou la vérité intrinsèque – de la tradition des Sioux, afin de montrer que celle-ci, qui en fait coïncide avec celle de la plupart des Indiens de l'Amérique du Nord, possède les éléments d'une vraie spiritualité. Il est temps que

les Indiens d'Amérique reprennent conscience d'eux-mêmes, de leur patrimoine spirituel et de leur civilisation, car il y a trop longtemps déjà que la nature véritable de leur ancienne sagesse a été falsifiée dans les livres, soit par simple ignorance, soit sous l'influence de toutes sortes de préjugés.

Il convient de signaler que les rites décrits dans ce livre par Black Elk correspondent à leur prototypes originels, de sorte qu'ils présentent par certains côtés une différence assez considérable avec les formes plus compliquées – mais non indispensables – que ces rites ont pu recevoir ultérieurement.

Pour les lecteurs qui désirent connaître de plus près le saint homme qui nous a dicté ce livre, nous recommanderons l'excellent ouvrage de John G. Neihard, *Black Elk Speaks* (Williams Morrow, New York, 1932).

A l'exception de celles qui mentionnent une autre source, toutes les notes concernant la tradition des Sioux proviennent directement de Black Elk, parfois aussi de son ami Little Warrior, homme remarquable qui nous aida de plus d'une manière.

Nous désirons exprimer notre gratitude tout d'abord au fils de Black Elk qui nous a servi d'interprète. grâce à lui, nous avons eu la chance exceptionnelle d'avoir un interprète qui comprenne parfaitement l'anglais et le lakota et qui, de plus, soit familier avec la sagesse et les rites de son peuple ; c'est, en effet, en majeure partie l'absence de ces deux connaissances qui nous a valu tant d'écrits où s'évalent les plus notables erreurs sur le compte des Indiens.

Pour les mots indiens, nous utiliserons dans ce livre l'orthographe internationale conventionnelle, dans laquelle, dans laquelle les consonnes se prononcent comme en anglais et les voyelles comme en italien, sauf pour les sons étrangers à ces deux langues, lesquels sont transcrits d'une façon approximative ou indicative.

Joseph Epes Brown.

INTRODUCTION

La tradition des Indiens de l'Amérique du Nord, ou plus précisément de ceux des plaines et des forêts dont le domaine s'étend des Montagnes Rocheuses – et même de plus loin – à l'Océan atlantique, possède un symbole et un « moyen de grâce » de première importance : le Calumet, qui représente une synthèse doctrinale à la fois concise et complexe, et aussi un instrument rituel sur lequel s'appuie toute la vie spirituelle et sociale ; décrire le symbolisme de la Pipe sacrée et de son rite revient donc, en un certain sens, à exposer toute la sagesse des Indiens. Il est vrai que la tradition indienne comporte forcément des variations assez considérables dues à l'éparpillement séculaire des tribus *,(Ce trait se trouve aussi dans l'Hindouisme et peut être même dans toute tradition à forme mythologique ; dans l'Inde, les mêmes symboles peuvent varier considérablement suivant les contrées : un même terme peut désigner ici une réalité fondamentale, et ailleurs un aspect secondaire de la même réalité.)* et pourtant par exemple leur mythe de l'origine du Calumet ou sur le symbolisme des couleurs ; aussi ne retiendrons-nous ici de la sagesse indienne que ses aspects fondamentaux qui restent toujours identiques sous la variété de leurs expressions. Nous utiliserons toutefois de préférence les symboles en usage chez les Sioux, nation à laquelle appartenait Héhaka Sapa (Black Elk : Elan Noir); *(Héhaka Sapa mourut en 1950 dans la Réserve de Pine Ridge « South Dakota »)* le vénérable auteur de ce livre.

Les Indiens de l'Amérique du Nord sont une des races qui ont été le plus étudiées par les ethnographes, et pourtant, on ne saurait affirmer qu'ils sont parfaitement connus ; l'ethnographie, pas plus qu'une autre science ordinaire, n'englobe toute connaissance possible, et ne saurait être par conséquent la clef de toute connaissance. Si nous voulons

pénétrer le sens de la sagesse des Indiens, ce ne peut être qu'à l'aide d'autres doctrines traditionnelles et sacrées, ou plus précisément, ce qui revient au même, à la lumière de la *philosophia perennis* qui demeure une et immuable sous toutes les formes qu'elle peut assumer à travers les âges.

L'Indien d'autrefois se laisse difficilement ranger dans l'une des catégories connues de civilisation ou de non civilisation, et il semble constituer, sous ce rapport, un type à part dans l'ensemble des types humains ; même quand on croit ne pas pouvoir lui reconnaître le caractère de « civilisé », on est obligé de reconnaître en lui un homme étrangement entier : sa dignité et sa force d'âme, sa noblesse faite de droiture, de courage et de générosité, puis la puissante et sobre originalité de son art qui semble l'apparenté à l'aigle et au soleil, font de lui une sorte d'être mythologique qui fascine et force le respect ; peut-être les anciens Germains, ou les Mongols d'avant le Bouddhisme, nous eussent-ils fait une impression analogue.

Quant à la « civilisation », les expériences de ce XX^e siècle nous obligent à reconnaître qu'elle est bien peu de chose, du moins en tant qu'elle se distingue et se détache du patrimoine religieux ; en effet, si l'on entend le mot « civilisé » dans le sens très superficiel qu'il a couramment, signifiant qu'un homme se trouve soumis à des conditions de vie artificielle, différenciées et « abstraites », le Peau Rouge ne perd rien à ne pas répondre à cette définition ; au contraire, la simplicité de son genre de vie ancestral crée l'ambiance qui permet à son génie de s'affirmer ; nous voulons dire par là que l'objet de ce génie, comme du reste chez la plupart des nomades et en tout cas chez les chasseurs guerriers, est beaucoup moins la création extérieure, artistique si l'on veut, que l'âme elle-même, l'homme tout entier, matière plastique de « l'artiste primordial ».

Cette absence de « beaux arts » proprement dits – nous ne parlons pas ici de la pictographie – n'est pas donc simplement un « moins », puisqu'elle est conditionnée et compensée par une attitude spirituelle et morale qui, précisément, ne permet pas à l'homme de s'extérioriser au point de vue de devenir le serviteur de la matière inerte, comme l'exige forcément tout art « statique ». Un travail « servile » ou « de squaw », c'est à dire réduisant l'homme à un rôle apparemment périphérique, est incompatible avec une civilisation fondée sur la Nature et l'Homme dans leurs fonctions primordiales ; l'art est fait pour l'homme et non l'homme pour l'art, dira-t-on selon cette perspective, et en effet, l'art indien est avant tout un « encadrement » de cette création divine, centrale et libre qu'est l'être humain.

L'objet de la manifestation géniale reste donc toujours l'homme en tant que symbole et médiateur : ce qui s'extériorise ne se détache jamais du microcosme vivant pour devenir un être nouveau, inerte, une sorte d'« idole » qui finira par absorber ou par écraser le créateur humain ; en un mot, l'Indien conçoit l'art comme une fonction vivante de l'homme en tant qu'être central et souverain, et c'est l'essence spirituelle même de cet art, et non point quelque incapacité, qui exclut la projection de l'homme dans la matière, voire une sorte d'oubli de soi devant un idéal matérialisé. L'art Indien est d'une simplicité toute primordiale, d'un langage concentré, direct, hardi ; comme l'Indien lui-même, type non seulement noble, mais aussi puissamment original, - son art est à la fois « qualitatif » et spontané ; il est d'un symbolisme précis en même temps que d'une surprenante fraîcheur. Il « encadre », avons-nous dit, la personne humaine, et c'est ce qui explique la haute qualité qu'atteint ici l'art vestimentaire : coiffures majestueuses, - surtout la grande parure en plumes d'aigle, - vêtements ruisselants de franges et brodés de symboles solaires, mocassins aux dessins chatoyants qui semblent vouloir enlever aux pieds toute pesanteur et toute uniformité, robes féminines d'une exquise simplicité ; cet art indien, dans ses aspects concis comme dans ses expressions les plus riches, est, peut-être non l'un des plus subtils, mais assurément l'un des plus géniaux qui soient.

Certains auteurs croient devoir contester que la tradition indienne possède l'idée de Dieu, et cela parce qu'ils croient y découvrir du « panthéisme » ou immanentisme » pur et simple ; mais cette méprise n'est due qu'au fait que la plupart des termes indiens désignant la Divinité

s'appliquent à tous les aspects possibles de celle-ci, et non pas à son seul aspect personnel ; *Wakan Tanka* – le « Grand Esprit » - est Dieu, non pas seulement en tant que Créateur et Seigneur, mais aussi en tant qu'Essence impersonnelle.

Ce nom de « Grand Esprit » comme traduction sioux de *Wakan Tanka*, et des termes similaires dans d'autres langues indiennes, donne parfois lieu à des objections ; pourtant, si *Wakan Tanka* – et les termes correspondants – peut aussi se traduire par « Grand Mystère » ou « Grand Pouvoir Mystérieux » (ou même « Grande Médecine »), et que « Grand Esprit » n'est sans doute pas absolument adéquat, cette dernière traduction est néanmoins tout à fait suffisante ; il est vrai que le mot « esprit » a quelque chose d'assez indéterminé, mais il n'en représente pas moins l'avantage de n'impliquer aucune restriction, et c'est là exactement ce qui convient pour le terme « polysynthétique » de *Wakan*. L'expression de « Grand Mystère » proposée par certains comme traduction de *Wakan Tanka* – ou des termes analogues dans d'autres langues indiennes, tels que *Wakonda* ou *Manito* – n'explique pas mieux que « Grand Esprit » l'idée qu'il s'agit de rendre, car le mot « mystère » n'exprime somme toute qu'une qualité extrinsèque ; ce qui importe est du reste la question de savoir, non si le terme indien rend exactement ce que nous entendons par « esprit », mais si l'idée exprimée par le terme indien peut se traduire par « esprit » ou non.

Nous avons dit plus haut que le « Grand Esprit » est Dieu, non pas seulement en tant que Créateur et Seigneur, mais aussi en tant qu'Essence impersonnelle ; nous ajouterons que, inversement, Il est Dieu non seulement comme pur Principe, mais comme Manifestation : il est donc Dieu comme tel et en Lui-même, puis en tant que Manifestation cosmique, s'il est permis de s'exprimer ainsi, et enfin Dieu en tant que reflet de Lui-même dans cette Manifestation, c'est-à-dire en tant qu'empreinte divine dans le créé.

Ce que nous venons de dire découle d'une façon nécessaire de l'emploi même que font les Indiens de la plupart des termes désignant le « Grand Esprit » ; mais, à part cela, les Sioux établissent explicitement une distinction entre les aspects essentiels de *Wakan Tanka* : *Tunkashila* (« Grand Père ») est *Wakan Tanka* en tant que celui-ci est au delà de toute manifestation, et même au delà de toute qualité ou détermination quelle qu'elle soit ; *Ate* (« Père ») par contre est « Dieu en acte » : le Créateur, le Nourrisseur et le Destructeur. D'une manière analogue, ils distinguent, en ce qui concerne la « Terre », *Unchi* (« Grand Mère ») et *Inâ* (« Mère ») :

Unchi est la Substance de toute chose, tandis que *Inâ* est son acte créateur, - envisagé ici comme un « enfantement », - acte qui produit, conjointement avec l'« inspiration » par *Ate*, tous les êtres.

C'est à travers les espèces animales et les phénomènes fondamentaux de la nature que l'Indien contemple les essences angéliques et les Qualités divines : dans cet ordre d'idées, nous citerons les considérations suivantes d'une lettre de Joseph Epes Brown : « Il est difficile, pour ceux qui regardent la religion des hommes rouges de l'extérieur, de comprendre l'importance qu'ont pour eux les animaux et, d'une manière générale, toutes les choses que contient l'Univers. Pour ces hommes, tout objet créé est important, pour la simple raison qu'ils connaissent la correspondance métaphysique entre ce monde-ci et le « Monde réel ». Aucun objet n'est pour eux ce qu'il paraît être selon les seules apparences ; ils ne voient dans la chose apparente qu'un faible reflet d'une réalité principielle. C'est pour cela que toute chose est *wakan*, sacrée, et possède un pouvoir, selon le degré de la réalité spirituelle qu'elle reflète ; ainsi, beaucoup d'objets possèdent un pouvoir pour le mal autant que pour le bien, et que tout objet est traité avec respect, car le « pouvoir » particulier qu'il contient peut être transféré dans l'homme ; les Indiens savent bien qu'il n'y a rien, dans l'Univers, qui n'ait sa correspondance analogique dans l'âme humaine. L'Indien s'humilie devant la Création entière, surtout quand il « implore » (c'est à dire, quand il invoque rituellement le Grand Esprit dans la solitude), parce que toutes les choses visibles ont été créées avant lui

(antériorité qui, au oint de vue d'un certain symbolisme des créatures, a aussi un sens purement principiel) et que, étant ses aînées, elles méritent le respect ; mais l'homme, bien qu'ayant été créé en dernier lieu, est pourtant le premier des êtres, car lui seul peut connaître le Grand Esprit (Wakan Tanka)

Ces considérations permettront de mieux comprendre de quelle façon toute chose « caractéristique », c'est à dire manifestant une « essence », est *wakan*, « sacrée ». Croire que Dieu est le soleil, c'est assurément une erreur toute « païenne », et étrangère à la pensée indienne, mais il est aussi absurde de croire que le soleil n'est rien d'autre qu'une masse incandescente, c'est à dire, qu'il n' « est » Dieu en aucune manière. Nous pourrions nous exprimer aussi de la manière suivante : est *wakan* ce qui est intégralement conforme à son propre « génie » ; le Principe est *Wakan Tanka*, c'est à dire : ce qui est absolument « Soi-même » ; et d'autre part, le sage est celui qui est parfaitement conforme à son « génie » ou à son « essence » ; celle-ci n'est autre que le « Grand Esprit » ou le « Grand <mystère> ».

Est *wakan*, « sacré », ce qui permet d' « assentir » directement la Réalité divine ; l'homme est *wakan* quand son âme manifeste le Divin avec l'évidence spontanée et fulgurante des merveilles de la nature : les éléments, le soleil, l'éclair, l'aigle, le bison, l'ours, les montagnes, les torrents, les étoiles et ainsi de suite. C'est pour cela que la lâcheté – sorte d'abandon de la « personnalité » - est le péché par excellence ; et c'est ce qui explique aussi l' « individualisme », apparent ou réel, des Indiens, attitude qui, en partant de la « personnalité qualitative », a fini par devenir un individualisme aventureux.

Quant à la connaissance du « Grand Esprit » que seul l'homme parmi les créatures terrestres, peut atteindre, Héhaka Sapa l'a définie un jour en ces termes : « Je suis aveugle et je ne vois pas les choses de ce monde ; mais quand la lumière vient d'En Haut, elle illumine mon cœur et je peux voir, car l'œil de mon cœur (*Chante Ishta*) voit toute chose. Le cœur est le sanctuaire au centre duquel se trouve un petit espace où habite le Grand Esprit, et ceci est l'œil (*Ishta*). Ceci est l'œil du Grand Esprit par lequel Il voit toute chose, et par lequel nous le voyons. Lorsque le cœur n'est pas pur, le Grand Esprit ne peut être vu, et si vous deviez mourir dans cette ignorance, votre âme ne pourra pas retourner immédiatement auprès de lui, mais devra être purifiée par des pérégrinations à travers le monde.

Pour connaître le Centre du cœur où réside le Grand Esprit, vous devez être purs et bons et vivre selon la manière que le Grand Esprit nous a enseigné. L'homme qui, de cette manière est pur, contient l'Univers dans la poche de son cœur (*Chante Ognaka*) ».

Nous ne saurions mieux faire, avant de commenter sommairement le symbolisme du Calumet, que de citer l'explication qu'en a donnée Héhaka Sapa dans son premier livre (*Black Elk Speaks*) : « Je remplis la Pipe sacrée avec l'écorce de saule rouge ; mais avant que nous la fumions, vous devez voir comment elle est faite et ce qu'elle signifie.

Ces quatre rubans qui pendent de la tige sont les quatre Quartiers de l'Univers : le noirs est pour l'Ouest où vivent les créatures du Tonnerre afin de nous envoyer la pluie ; le blanc est pour le Nord, d'où vient le grand Vent blanc qui purifie ; le rouge est pour l'Est d'où jaillit la Lumière, et où vit l'Etoile du matin afin de donner aux hommes la science ; le jaune est pour le Sud, d'où vient l'été et le pouvoir de croissance. Mais ces quatre Esprits ne sont somme toute qu'Un Esprit, et cette plume d'aigle est pour l'Un, qui est comme un père ; mais elle est aussi pour les pensées des hommes, qui doivent s'élever vers les hauteurs, comme le font les aigles. Le Ciel n'est-il pas un père et la Terre n'est-elle pas une mère, et tous les êtres vivants leurs enfants, qu'ils aient des pieds, des ailes ou des racines ? Et cette peau sur l'embouchure, qui doit être de la peau de bison, est pour la Terre, d'où nous venons et au sein de laquelle nous suçons toutes nos vies, pareils à des nouveau-nés, avec tous les animaux, oiseaux, arbres et herbes. Et parce qu'elle signifie tout cela, et plus qu'aucun homme ne peut comprendre, la Pipe est sacrés. »

Quand l'Indien accomplit le rite du Calumet, il salue le ciel, la terre et les quatre points cardinaux, soit en leur « offrant la Pipe, dont il représente la tige, comme le veut par exemple le rituel des Sioux, soit en dirigeant la fumée vers les dites directions et parfois aussi vers le « feu central » (*le feu de son conseil ou de son grand logis – de – médecine, comme parfois l'indiquent ses chansons, est le plus ancien de tout ; c'est à peu près ce que les philosophes grecs de l'école de Pythagore la Hestia qui brûle au centre du monde. C'est à ce feu central qu'il prend part en mêlant son haleine au feu du tabac sacré, et c'est ce même feu qui s'élève avec sa fumée vers le zénith de l'univers, ou s'abaisse vers le nadir en touchant la terre, ou se joint aux quatre vents qui parcourent les côtés de notre habitacle humain pleins de la vie soufflante des hauts cieux.*) l'*agni védique* – qui brûle devant l'officiant ; l'ordre de ces gestes peut varier, mais son plan statique reste toujours le même, puisqu'il est le schéma doctrinal, dogmatique si l'on veut, dont le rite sera l'actualisation.

Conformément à certains usages rituels, nous commencerons notre énumération avec l'Ouest : ce « Vent de l'Ouest » amène le tonnerre et la pluie, c'est à dire la Révélation et aussi la Grâce ; le « Vent du Nord » purifie et donne la force ; de l'« Est » vient la Lumière, donc la Connaissance, qui selon la perspective indienne sont en rapport avec la Paix ; le « Sud » est la source de la Vie et de la Croissance ; c'est là que commence la « bonne Route rouge », la Voie du bonheur et de la félicité. C'est que l'Univers dépend de quatre détermination primordiales, à savoir, l'« Eau », le « Froid », la « Lumière », la « Chaleur » ; la première l'« Eau », n'est pas autre chose que l'aspect positif de l'obscurité qui normalement devrait s'opposer à la lumière comme le froid s'oppose à la chaleur ; l'aspect positif de l'obscurité est en effet sa qualité d'« ombre » qui protège contre la force desséchante et qui produit ou favorise l'humidité ; il faut que le ciel s'obscurcisse avant de pouvoir donner la pluie, et que Dieu manifeste la Colère – le tonnerre – avant d'accorder la Grâce dont le symbole naturel est la pluie. Quant au « Froid », - « le Vent sanctifiant et purificateur qui donne la force », - son aspect positif est la pureté, en sorte qu'on pourrait opposer la « Pureté » du Nord à la « Chaleur » du Sud comme on oppose le « Pluie » de l'Ouest à la « Lumière » de l'Est ; le rapport entre le « Froid » et la « Pureté » est évident : les choses inanimées, donc « froides », c'est à dire les minéraux, ne sont pas assujetties à la corruption comme les êtres animés, donc « chauds ». La « Lumière » de l'Est, nous l'avons dit, est la « Connaissance ; la « Chaleur », elle, est la « Vie » et par conséquent l'« Amour », et ainsi la « Bonté », la « Beauté », le « Bonheur ».

Avant d'aller plus loin, nous devons répondre à une objection qui pourrait surgir du fait que les « Quatre Vents », dans la doctrine des Sioux, semblent correspondre à une fonction assez secondaire de la Divinité, celle-ci se divisant en quatre aspects quatre fois subdivisés ; or, outre que ce n'est point le symbolisme mythologique des Sioux que nous proposons d'étudier ici en premier lieu, mais la métaphysique de la Quaternité qui transparaît dans toutes les variantes de la tradition indienne, la doctrine siousse reconnaît aux quatre Principes, par une remarquable dérogation à la hiérarchie mythologique, une prééminence sur les autres divinités, et ceci indique très nettement que dans le rite du Calumet ou plutôt dans la perspective qui s'y rattache, les points cardinaux représentent les quatre Manifestations divines essentielles et par conséquent aussi leur Prototypes dans l'Etre. il ne fait du reste jamais oublier que chez d'autres Indiens le symbolisme assume des formes très différentes de celles qu'il a chez les Sioux : ainsi, pour ne citer que cet exemple, les quatre Principes sont symbolisés, chez les Arapaho, par quatre « Vieillards » qui, émanés du « Soleil », veillent sur les habitants du monde terrestre, et à qui sont attribués symboliquement le jour (Sud-Est), l'été (Sud-Ouest), la nuit (Nord-Ouest) et l'hiver (Nord-Est) ; enfin, il convient de faire remarquer que la Quaternité est souvent considérée comme constituant au fond une « Duodécimité », chacun de ces éléments étant conçu sous trois aspects, abstraction faite de l'axe vertical Ciel-Terre qui ajoute à la Quaternité deux éléments nouveaux, quoique d'un autre ordre.

Ceci dit, revenons à la considération des quatre Principes en eux-mêmes : on pourrait aussi, toujours en partant de l' « Ouest » vers le « Nord », désigner les quatre « Lieux cosmiques » respectivement par les termes suivants : « Humidité », « Froid », « Sécheresse », « Chaleur » ; l'aspect négatif corrélatif de l'humidité est l'obscurité, et l'aspect positif corrélatif de la sécheresse est la lumière. – L' « Oiseau-Tonnerre » (*Wakinyan – Tanka*), qui habite l'Ouest, et qui protège la terre et la végétation contre la sécheresse et la mort, est décrit comme lançant des éclairs par les yeux et produisant le tonnerre avec les ailes ; l'analogie avec la Révélation sur le Sinaï, accompagnée de « tonnerres », d' « éclairs » et d'une « nuée épaisse » est d'autant plus frappante que l'événement biblique a lieu sur un rocher, et que la mythologie indienne établit précisément un lien entre l' « Oiseau-Tonnerre » et le « Rocher », ainsi que nous le verrons par la suite. Quant à l'assimilation symbolique de la Révélation à l'Ouest, elle peut paraître insolite et paradoxale, mais il ne faut jamais perdre de vue que les points cardinaux ont ici forcément une signification positive : l'Ouest ne sera donc pas le contraire de l'Est, à savoir l' « Obscurité » et l' « Ignorance », mais son complément positif, donc la « Pluie » et la « Grâce ». On pourrait s'étonner d'autre part du fait que la tradition indienne établisse un lien symbolique entre le « Vent de l'Ouest », porteur de tonnerre et de pluie, et le « rocher », personnification « angélique » ou « semi-divine » d'un aspect cosmique de *Wakan – Tanka* ; ce rapprochement est cependant plausible, car le rocher réunit en lui les mêmes aspects complémentaires que l'orage : l'aspect terrible par sa durée destructive, - il est, pour les Indiens, symbole de destruction, d'où les armes en pierre, auxquelles il faut naturellement rattacher les « pierres de foudre », - et l'aspect de Grâce par le fait qu'il donne naissance à des sources qui, comme la pluie, abreuvant le pays

Les quatre « Vents » sont comme les « Puissances productrices » (au sens du terme sanscrit *Shakti*) des « Quartiers du Monde », et ils sont conçus comme faisant le tour de l'horizon et déterminant la vie terrestre par leurs influences combinées. Le vent est comme le « souffle » du monde terrestre où nous vivons ; il représente ainsi la « respiration » cosmique. Le « souffle » est en un certain sens le véhicule de l' « âme » ou de l' « esprit », d'où la connexion étymologique de ces mots dans beaucoup de langues ; mais il est aussi le véhicule actif de la vie, car c'est lui qui alimente et purifie le sang, support passif et inférieur de l'élément vital. Le « souffle » est donc à la fois l' « âme » et la « vie », et il est ainsi fait à l'image du Verbe divin dont le Souffle créateur a fait l'homme.

Les points cardinaux sont associés symboliquement, nous l'avons dit, à quatre Divinités, désignées de diverses manières et personnifiant autant d'aspects complémentaires de l'Esprit universel ; celui-ci les unit en lui-même, comme les couleurs s'unissent dans la lumière ; et il « est » *Wakan Tanka* en ce sens qu'il s'identifie à Dieu en vertu de l'unicité d'Essence, comme la lumière s'identifie essentiellement au soleil. Selon la cosmologie des Sioux, ces quatre Divinités – ou « semi-Divinités » - se subdivisent à leur tour chacune en quatre entités hiérarchisées, portant les noms les plus divers, tels que « Soleil », « Lune », « Bison », « Ame », et marquant autant de ramifications ou reflets de l'Esprit dans le cosmos ; ces ramifications ne sont autres que les Anges secondaires dont les innombrables modalités pénètrent jusqu'aux confins du créé.

Les Sioux établissent un rapport analogique entre les « Quatre Vents » et les quatre périodes cycliques, symbolisées par les quatre plumes d'aigles qui ornent le « cercle sacré » qu'on utilise dans la « Danse du Soleil » et à d'autres occasions : la première période est celle de la « Pierre », la seconde celle de l' « Arc », la troisième celle du « Feu », et la quatrième celle de la « Pipe », dont chacun de ces symboles représentant le moyen spirituel de la période respective. De même, il y a quatre âges à travers lesquels toute chose créée doit passer : le premier est le Sud, qui est jaune et qui est la source de toute vie, et ceci est le premier âge dans un cycle historique ; le second est l'Ouest, qui est noir ; le troisième le Nord, qui est blanc ; et le quatrième l'Est, qui est rouge : l'humanité terrestre se trouve actuellement dans le

quatrième âge qui se terminera par un grand désastre. Cette répartition, qui attribue l' « Age d'or » au Sud et l' « Age de Fer » à l'Est, alors que les autres doctrines traditionnelles attribuent le premier au Nord et le second à l'Ouest, peut étonner à première vue, mais il faut tenir compte ici de deux choses : premièrement, en ce qui concerne l' « Age d'or », - le *Krita Yuga* hindou, - s'il est exact de l'attribuer au Nord en raison de la situation polaire du Paradis terrestre, il n'en est pas moins vrai que, en fait, le pôle actuel est couvert de glace, et que, sous le rapport « qualitatif », c'est bien le sud qui correspond effectivement au Paradis, donc à l' « Age d'or », de sorte que le symbolisme en question peut se fonder sur la chaleur et la fertilité Sud aussi bien que sur la situation hyperboréenne du Jardin primordial ; deuxièmement, en ce qui concerne l' « Age de fer », - le *Kali Yuga*, - s'il est évidemment juste de l'attribuer, selon la perspective géographique de l' « Ancien Mode », à l'Ouest, puisque c'est là que le soleil se couche et qu'à pris naissance le matérialisme moderne qui étend ses ténèbres à l'humanité entière, il n'en est pas moins vrai que pour les Peaux Rouges, ce matérialisme destructeur de la Nature vient de l'Est ; c'est là que se situe ce qui pour les Orientaux, est le « sombre Occident », et c'est de là que sont venus ces « esprits » (*washichun*) aux visages pâles qui ont exterminé la race rouge ; mais ceci n'empêche nullement que le Sauveur universel, le Messie attendu par tous les peuples pour la fin de l' « Age de fer », viendra également de l'Est, en sorte que le symbolisme solaire de cette direction reste intact dans la théorie siousse des quatre périodes cycliques. – Dans le même ordre d'idées, la cosmologie des Cheyennes insiste sur la position arctique du siège de la Tradition primordiale : elle situe le Paradis terrestre à l'extrême Nord, sur une île surgie des eaux primordiales, où régnait un perpétuel printemps et où les hommes et les animaux parlaient la même langue ; ce récit décrit ensuite les tribulations, notamment deux déluges, à la suite desquelles la race rouge – ou plutôt ses ancêtres primordiaux – s'établit définitivement dans le Sud, devenu à son tour une région fertile.

Nous ne voulons pas oublier de mentionner ici que le Calumet comporte, à côté de son symbolisme quaternaire, un autre, ternaire celui-ci, qui se rapporte aux trois mondes, et auxquels correspondent respectivement le ciel, les points cardinaux et la terre. Ces trois mondes se trouvent d'ailleurs aussi indiqués, chez les Indiens Corbeaux (*Crow*, *Absaroka*), sous la forme de trois anneaux peints sur le mat central de la Danse du Soleil, mat qui signifie l'arbre de Vie ou l'Axe du Monde, conformément au symbolisme hyperboréen ; ils sont alors interprétés comme formant le ternaire (en sens ascendant) « corps, âme, esprit, ou « grossier, subtil, pur »

Les fonctions essentielles de l'Existence, et ses deux fondements « paternel » et « maternel », - ou « divin » et « existentiel », - le Calumet doit les rappeler et les actualiser toujours à nouveau, afin que l'homme ne perde jamais le contact avec le Tout dont il est comme une parcelle ; c'est pour cela que le rite du Calumet équivaut à une prière et à une consécration, car, « comme aucune bonne chose ne peut être faite par l'homme seul, je veux d'abord faire une offrande et envoyer une voix vers l'Esprit du Monde, afin qu'Il m'aide à être véridique » (*Black Elk*). Le Calumet est donc *pontifex* ; il est l'instrument « eucharistique » qui rattache l'homme, poursuivi qu'il est des morsures du « fini », à l'Infini, et c'est ce qui explique la vénération et l'amour que les Indiens lui témoignent.

Ceci nous amène à considérer un autre aspect de ce rite, où apparaît l'analogie entre la fumée du tabac sacré (*kinni-kinnik*) et l'encens : dans la plupart des traditions, l'encens est en quelque sorte la « réponse humaine » à la Présence divine ; la fumée marque par conséquent la « présence spirituelle » de l'homme en face de la Présence surnaturelle de Dieu, comme l'énonce cette incantation iroquoise : « Salut ! Salut ! Salut ! Toi qui as créé toutes choses, écoute notre voix. Nous obéissons maintenant à tes Commandements. Ce que Tu as créé, revient vers Toi, la fumée du tabac (sacré) s'élève vers Toi, par quoi l'on voit que notre parole est véridique »

Dans le rite du Calumet, l'homme représente l'état d' « individuation » ; l'espace – avec ses six directions – représente l'Universel dans lequel l'individuel doit, en se transmuant, se résorber ; la fumée se perdant dans l'espace, et s'identifiant à lui, marque bien cette transmutation du « durci », « opaque » ou « formel », en « dissous », « transparent » ou « informel » ; elle marque en même temps l'irréalité du « moi », donc celle du monde qui, spirituellement s'identifie au microcosme humain. Mais cette résorption de la fumée dans l'espace – qui « est Dieu » - transcrit également le mystère de l' « identité » en vertu de laquelle, pour parler en terme soufiques, « le sage n'est pas créé » : l'homme n'est qu'illusoirement un « poids » retranché de l'espace et isolé en lui ; en réalité, il « est » cet espace, et il « doit devenir ce qu'il est », comme disent les Ecritures hindoues. L'homme, en absorbant, avec la fumée sacrée, le « parfum de la Grâce », et en s'exhalant avec elle vers l'illimité, se répand surnaturellement dans l' « Espace divin », si l'on peut dire ; mais Dieu est aussi représenté par le feu qui consume le tabac : ce dernier est l'homme ou, au point de vue macroscopique, l'Univers ; l'espace s' « incarne » ici dans le feu du Calumet, comme les points cardinaux s'unissent, selon un autre symbolisme, dans le feu central.

Selon Héhaka Sapa, « toute chose faite par un Indien est faite dans un cercle, et il en est ainsi parce que le Pouvoir de l'Univers agit toujours moyennant des cercles, et toute chose tend à être ronde. Dans les anciens jours, quand nous étions un peuple fort et heureux, toute notre puissance nous venait du cercle sacré de la nation, et aussi longtemps que le cercle demeurerait entier, le peuple florissait. L'arbre fleuri était le centre vivant du cercle, et le cercle des quatre quartiers le nourrissait. L'Est donnait la paix et la lumière, le Sud la chaleur, l'Ouest la pluie, et le Nord, avec son vent froid et puissant, donnait la force et l'endurance. Cette connaissance vint à nous du Monde extérieur (le Monde transcendant, l'Univers), avec notre religion. Toute chose que fait le Pouvoir de l'Univers, Il le fait en forme de cercle.

Le ciel est circulaire, et j'ai entendu que la terre est ronde comme une boule, et les étoiles, elles aussi, sont rondes. Le vent, dans sa plus grande force, tourbillonne. Les oiseaux fond leurs nids en forme de cercles, car ils ont la même religion que nous... Nos tentes (*tipis*) étaient circulaires comme les nids d'oiseaux, et elles étaient toujours disposées en cercle, - le cercle de la nation, un nid fait de beaucoup de nids, où le Grand Esprit voulait que nous couvions nos enfants » (*Black Elk Speaks*).

Toutes les formes statiques de l'existence se trouvent ainsi déterminée par un archétype « concentrique », matériel ou mental ; centré dans son égo qualitatif, « totémique », presque impersonnel, l'Indien tend vers l'indépendance, et part là vers l'indifférence, à l'égard du monde externe ; il s'entoure de silence comme d'un cercle magique, et ce silence est sacré parce qu'il véhicule les influences célestes.

C'est dans ce silence – dont le support naturel est la solitude – que l'indien tire sa force spirituelle ; sa prière ordinaire est muette : ce qu'il exige, ce n'est pas une pensée, mais une « conscience de l'Esprit », et cette « conscience » est immédiate et formelle comme la voûte céleste.

Si le Grand Esprit agit toujours « par cercles », Il agit aussi, sous un autre rapport, toujours « par quaternités », comme l'indiquent les directions spatiales et les cycles temporels, et alors le cercle devient svastika ; c'est pour cela que l'Indien, dont la vie se déroule en quelque sorte entre le point central et l'espace illimité, accomplit les choses statiques selon le principe circulaire ou unitif, et les choses dynamiques – les actions – selon le principe quaternaire, c'est-à-dire, conformément aux quatre vertus cardinales qui pour lui sont le courage, la patience, la générosité et la fidélité. Cette structure profonde de la vie indienne signifie que l'homme rouge n'entend point se « fixer » sur cette terre où tout selon la loi de stabilisation et aussi de condensation, voire de « pétrification », menace de se « cristalliser » ; et ceci explique l'aversion de l'Indien pour les maisons et surtout celles en pierre, et aussi l'absence d'une écriture qui, d'après cette perspective, « fixerait » et « tuerait » le flux sacré de l'esprit.

la civilisation européenne par contre, dans ses formes statiques, est foncièrement sédentaire et citadine : elle est donc ancrée dans l'espace et s'y étend quantitativement, tandis que la civilisation indienne à son pivot en quelque sorte en dehors de l'espace, dans le centre principal, non – localisé ; son expansivité sera par conséquent « qualitative », en ce sens qu'elle n'est que mouvement pur, symbole de l'illimité, et non point délimitation qualitative, voire « mercantile », de l'étendue spatiale. Il importe du reste de préciser ici que le Christianisme, comme d'autres religions de l' « Ancien Monde », fixe le Céleste sur le plan terrestre et bâtit des sanctuaires dans la matière la plus statique, la pierre ; la tradition des Peaux Rouges, de son côté, intègre le terrestre – le « spatial » si l'on veut – dans le Céleste omniprésent, et c'est pour cela que le sanctuaire du Peau Rouge est partout ; c'est pour cela aussi que la terre doit rester intacte, vierge sacrée comme elle est sortie des Mains divines, - car seules les choses pures reflètent l'Eternel . L'Indien n'est point « panthéiste », mais il sait que le monde est mystérieusement plongé en Dieu.

Ce que nous venons de dire permettra de comprendre pourquoi la nature, - paysage, ciel, astre, éléments, animaux sauvages, - est un support nécessaire de la tradition des Peaux Rouges, au même titre que les temples pour les autres religions ; toutes les limitations imposées à la nature par des œuvres artificielles, pesantes, inamovibles – et imposées à l'homme par son asservissement à ces œuvres – sont donc sacrilèges, voire « idolâtres », et portent en elles les germes de la mort . Il résulte de cette façon de voir que le destin des Peaux Rouges est tragique au sens propre du terme : est tragique une situation sans issue qui résulte, non pas d'une cause fortuite, mais du heurt fatal de deux principes. L'écrasement de la race indienne est tragique parce que l'homme rouge ne pouvait que vaincre ou mourir ; il a succombé parce qu'il représentait un esprit incompatible avec le mercantilisme des « visages pâles ». On pourrait définir ce drame immense comme la lutte, non seulement entre une civilisation et matérialiste et une autre chevaleresque et spiritualiste, mais aussi entre la civilisation citadine – au sens strictement humain et péjoratif de ce terme, impliquant une idée d' « artifice » et de « servilité » - et le règne de la Nature, considérée, elle, comme le vêtement majestueux, pur, illimité, de l'Esprit divin. Or la Nature, dont l'Indien se sent comme l'incarnation et qui est en même temps son ancien sanctuaire, finira par vaincre ce monde artificiel et sacrilège, car elle est le Vêtement, le Souffle, la Main même du Grand Esprit.

FRITHJOF SCHUON

PREFACE DE HEHAKA SAPA

Dans la grande vision qui me vint à l'aube de ma vie, alors que j'avais à peine connu neuf hivers, il y avait quelque chose dont l'importance m'est apparue de plus en plus à mesure que les lunes passaient. Je veux parler de notre Pipe sacrée et de ce qu'elle signifie pour notre peuple.

Les hommes blancs, du moins ceux qui sont chrétiens, nous ont dit que Dieu a envoyé aux hommes son Fils pour rétablir l'ordre et la paix sur la terre ; et ils nous ont dit que Jésus-Christ fut crucifié mais qu'il doit revenir au Jugement dernier, qui sera la fin de ce monde ou cycle. Cela, je sais et comprend que c'est vrai ; mais que les hommes blancs sachent que pour les Peaux Rouges également, c'est par la volonté de *Wakan Tanka*, le Grand Esprit, qu'un animal se changea en bipède pour apporter la Pipe très sainte à son peuple ; et nous aussi avons appris que cette Femme Bison Blanche qui apporta notre Pipe sacrée, apparaîtra de nouveau à la fin de ce monde, événement que nous, Indiens, savons ne plus être très éloigné.

La plupart des gens appellent notre Calumet « Pipe de paix », mais de nos jours il n'y a plus de paix sur la terre, fût-ce même entre proches voisins, et j'ai appris qu'il en est ainsi depuis longtemps. On parle beaucoup sur la paix, mais ce ne sont là que des discours. Il est possible, et c'est ma prière, que par notre Pipe sacrée, et grâce à ce livre dans lequel

j'expliquerai ce qu'est réellement notre Pipe, la paix vienne à ceux qui sont capables de comprendre ; cette compréhension doit venir du cœur et non pas uniquement de la tête. Ceux là se rendront compte que nous, Indiens, connaissons l'unique vrai Dieu et le prions constamment.

J'ai dicté ce livre sans autre désir que celui d'aider mon peuple à réaliser la grandeur et la vérité de notre propre tradition, et aussi pour faciliter la venue de la paix sur terre, non seulement entre les hommes, mais en eux et avec toute la Création.

Nous devons bien comprendre que toutes les choses sont l'œuvre du Grand Esprit. Nous devons savoir qu'il est en toute chose : dans les arbres, les herbes, les rivières, les montagnes et tous les quadrupèdes et les peuples ailés ; et, ce qui est encore plus important, nous devons comprendre qu'Il est aussi au delà de toutes ces choses et de tous ces êtres. Quand nous aurons compris tout cela profondément dans nos cœurs, nous craindrons, aimerons et connaîtrons le Grand Esprit ; alors nous nous efforcerons d'être, d'agir et de vivre comme Il le veut.

Décembre 1947, Manderson S.D.

HEHAKA SAPA (ELAN – NOIR)

CHAPITRE PREMIER

LA DESCENTE DE LA PIPE SACREE

Beaucoup d'hivers ont passé depuis que cela est arrivé : deux Lakotas (1) étaient partis à la chasse et se tenaient à l'affût sur une colline ; ils virent au loin, à l'instant même où le soleil se levait, quelque chose qui s'avancait dans leur direction d'une façon étrange et merveilleuse. Quand cette chose se fut rapprochée, ils s'aperçurent que c'était une femme très belle, vêtue de blanches peaux de daim et portant un sac à franges sur le dos. Alors l'un des deux hommes eut des pensées impures et en fit part à son ami ; mais celui-ci lui dit de ne pas avoir de telles pensées, car c'était là sûrement une femme *wakan*, une femme sacrée (2). Cette femme fut bientôt à proximité ; et après avoir déposé son sac, elle demanda à celui qui avait des intentions impures de venir près d'elle. Comme le jeune homme s'approchait de la femme mystérieuse, un vaste nuage les enveloppa tous les deux, et quand peu après il se fut dissipé, la femme était toujours debout et à ses pieds gisait l'homme mauvais réduit à l'état d'un squelette, et des serpents le rongeaient (3). La femme dit alors à l'autre, à l'homme bon : « Considère ce que tu vois ! Je viens au devant de ton peuple et désire parler à ton chef *hehloghecha Najin*, Corne Creuse Debout. Retourne auprès de lui et dis lui de préparer une tente spacieuse dans laquelle il rassemblera tout son peuple et préparera ma venue. Je veux vous dire quelque chose de très important. »

Le jeune homme se rendit aussitôt à la tente (4) de son chef et lui narra tout ce qui était arrivé, que cette femme mystérieuse venait lui rendre visite et qu'on devait préparer sa réception.

Le chef Corne Creuse Debout disposait à cette époque de plusieurs tentes démontées, et il en fit faire une grande loge, comme la femme l'avait demandé (5). Ensuite, il envoya un crieur avertir les gens qu'ils devaient mettre leur meilleures robes de daim et s'assembler sans tarder

dans la loge. Tous étaient fort intrigués en attendant dans la vaste loge la venue de la femme céleste, et chacun se demandait ce qu'elle pouvait bien vouloir leur confier.

Bientôt les jeunes gens qui surveillaient l'arrivée de l'inconnue annoncèrent qu'ils l'apercevaient au loin, s'approchant d'eux avec grâce et dignité ; et soudain la femme mystérieuse entra dans la loge, et en fit le tour dans le sens de la marche du soleil (6), puis s'arrêta devant Corne Creuse Debout. (7). Elle enleva le sac de son dos et, le tenant avec les deux mains devant le chef, lui dit :

« Regarde ceci et aime-le toujours ! C'est une chose très sacrée, - *lilla wakan*, - et vous devez toujours la considérer comme telle. Jamais un homme impur ne devra être autorisé à la voir, car dans ce paquet se trouve une Pipe sacrée. Avec elle, dans les hivers à venir vous enverrez votre vois à *Wakan Tanka*, votre Grand-Père et Père (8).

Ayant dit cela, la femme céleste retira du sac un Calumet, ainsi qu'une petite pierre ronde qu'elle déposa sur le sol.

Dirigeant la Pipe par le tuyau vers le ciel, elle dit :

« Avec cette Pipe de mystère vous marcherez sur la Terre ; car la Terre est votre Grand – Mère et Mère (9), et elle est sacrée. Chaque pas qui est fait sur elle devrait être comme une prière. Le fourneau de cette Pipe est de pierre rouge ; il est la Terre. Ce jeune bison qui est gravé dans la pierre, et qui regarde vers le centre, représente les quadrupèdes (10) qui vivent sur votre Mère. Le tuyau de la Pipe est en bois, et ceci représente tout ce qui croît sur la Terre. Et ces douze plumes qui pendent là où le tuyau pénètre dans le fourneau, sont de *Wambali Galeshka*, l'Aigle Tacheté (11), et elles représentent l'Aigle et tous les êtres ailés de l'air.

tous ces peuples, et toutes ces choses de l'Univers sont rattachés à toi qui fumes la Pipe ; tous envoient leurs voix à *Wakan Tanka*, le Grand Esprit. Quand vous priez avec cette Pipe vous priez pour toutes les choses et avec elles. »

la femme céleste toucha alors du bout de la Pipe la pierre ronde posée sur le sol et dit :

« Avec cette Pipe vous serez reliés à tous vos parents : votre Grand Père et Père, votre Grand Mère et Mère. Ce caillou rond qui est fait de la même pierre rouge que le fourneau de la Pipe, votre Père *Wakan Tanka* vous en fait don également. C'est la Terre, votre Grand Mère et Mère, et c'est le lieu où vous vivrez et augmenterez. Cette Terre qu'Il vous a donnée est rouge, et les hommes qui vivent sur elle sont rouges ; et le Grand Esprit vous a aussi donné un jour rouge et un chemin rouge (12). Ils sont vulnérables ; ne l'oubliez pas. Chaque aurore qui vient est un événement sacré, car la lumière vient de votre Père *Wakan Tanka* ; et vous devez aussi vous souvenir toujours que les hommes et tous les autres êtres qui se tiennent sur cette Terre son sacrés et doivent être traités comme tels (13)

« Désormais la Pipe de mystère sera sur cette Terre rouge, et les hommes prendront la Pipe et enverront leurs voix au Grand esprit. Ces sept cercles (14) que tu vois sur la pierre signifient beaucoup de choses, car ils représentent les sept rites selon lesquels la Pipe sera utilisée. Le premier grand cercle représente le premier rite que je vais vous transmettre, et les six autres cercles représentent les rites qui vous seront révélés directement en temps voulu (15).

Corne Creuse Debout, sois bon à l'égard de ces dons et à l'égard de ton peuple, car ils sont sacrés. Avec cette Pipe, les hommes augmenterons, et tout bien viendra à eux. D'en-haut le Grand Esprit vous a donné cette Pipe afin que par elle vous puissiez avoir la connaissance. Soyez toujours reconnaissants pour ce grand don ! A présent, avant que je ne reparte, je désire te donner des instructions sur le premier rite suivant lequel ton peuple devra utiliser cette Pipe.

« Que pour toi soit sacré le jour où l'un des tiens meurt. Tu devra alors garder son âme (16) comme je vais te l'expliquer, et ainsi tu gagneras beaucoup en puissance, car chaque âme fortifiera le dévouement et l'amour à l'égard de ton prochain. Aussi longtemps qu'un des

vôtres reste, avec son âme, auprès de ton peuple, par elle vous serez à même d'envoyer votre voix au Grand Esprit (17).

« Que soit également sacré le jour où une âme est délivrée et retourne à sa demeure, qui est *Wakan Tanka* ; car ce jour-là quatre femmes seront sanctifiées, et avec le temps elles porteront des enfants qui marcheront dans le chemin de la vie selon le mystère, donnant un exemple à ton peuple. Regarde-moi, car c'est moi qu'ils prendront en bouche, c'est grâce à ceci qu'ils deviendront saints.

« Celui qui garde l'âme d'une personne doit être un homme vertueux et pur, et il doit se servir de la Pipe afin que tous, avec cette âme, envoient ensemble leurs voix au Grand Esprit. Le fruit de votre Mère la Terre, et le fruit de tout ce qu'elle porte, seront aussi bénis, et ton peuple marchera alors selon le mystère dans le chemin de la vie. N'oubliez pas que le Grand Esprit nous a donné sept jours pour lui envoyer votre voix. Aussi longtemps que vous vous souviendrez de ceci, vous vivrez. Le reste vous sera révélé par le Grand Esprit. »

La femme céleste s'avança alors pour quitter la loge, mais se tournant de nouveau vers Corne Creuse Debout, elle dit :

« Regarde cette Pipe ! Rappelle-toi toujours combien elle est vénérable, et traite-là en conséquence, car elle te mènera au but. Souviens-toi ! En moi sont quatre âges (18). Je m'en vais à présent, mais je veillerai sur ton peuple au cours de chacun de ces âges, et à la fin je reviendrai. »

après avoir fait le tour de la loge suivant la marche du soleil, la femme – mystère sorti ; mais à une légère distance, elle se retourna vers le peuple et s'assit. quand elle se leva les hommes virent avec surprise qu'elle était changée en un jeune bison rouge et brun. Alors ce jeune bison, s'étant éloigné encore un peu, se coucha et se roula, et regarda vers le peuple ; et quand il se redressa, c'était un bison blanc. Il s'éloigna et se roula sur le sol, et devint un bison noir, lequel s'éloigna encore, s'inclina devant chacun des quatre Quartiers de l'Univers, et disparut par delà la colline.

CHAPITRE II

LA GARDE DE L'ÂME

1

C'est par ce rite que nous purifions les âmes (1) de nos morts et que notre amour pour autrui s'accroît. Les quatre femmes pures qui mangent la partie sacrée du bison (2), comme je le décrirai, doivent se appeler sans cesse que leurs enfants seront sanctifiés, et par conséquent devront être élevés en conformité du mystère. La mère doit tout sacrifier pour ses enfants, et développer en elle et en eux un grand amour pour *Wakan Tanka*, le Grand Esprit, car avec le temps ces enfants deviendront des hommes de mystère et des conducteurs de la nation, ayant le pouvoir de rendre saints les autres. Au début, nous ne gardions que les âmes de nos grands chefs, mais par la suite nous avons gardé les âmes de presque tous les hommes vertueux.

En gardant une âme selon les rites prescrits, tels qu'ils nous ont été donnés par *Ptesan Win*, - la Femme Bisonne Blanche, - on la purifie afin que cette âme et l'Esprit deviennent un et qu'elle puisse retourner au lieu où elle est née, - *Wakan Tanka*, - et n'ait plus aucun besoin d'errer sur la terre comme c'est le cas des hommes pervers ; de plus, la garde d'une âme nous aide à nous souvenir de notre mortalité, ainsi que du Grand Esprit qui est au delà de toute mort.

Quand une âme est gardée, beaucoup d'hommes se rendent dans sa tente pour prier ; et le jour où l'âme est délivrée, tous se rassemblent et envoient leurs voix au Grand Esprit par

l'intermédiaire de cette âme qui va voyager sur son sentier sacré. Mais je vais d'abord vous expliquer comment ce rite fut accompli à l'origine par notre peuple.

Un arrière petit fils de Corne Creuse Debout avait un enfant que lui et sa femme aimait beaucoup ; or il arriva un jour que l'enfant mourut, ce qui attrista grandement son père qui alla confier sa peine au gardien du Calumet, lequel à l'époque était Haute Corne Creuse.

« Nous avons été instruits par la Femme – Bisonne dans l'usage de la Pipe vénérable et dans la garde d'une personne décédée. A présent la perte de mon fils bien-aimé me rend extrêmement triste, et je désire garder son âme comme on nous l'a enseigné ; et puisque tu es le gardien du très saint Calumet, je te demande de m'instruire. »

« *How ! Hechetu welo !* C'est bien », dit Haute Corne Creuse ; et tous deux se rendirent au lieu où reposait l'enfant et où se tenaient les femmes en pleurs. Quand ils arrivèrent, les lamentations cessèrent aussitôt ; s'approchant de l'enfant, Haute Corne Creuse dit :

« Ce garçon paraît mort mais il ne l'est pas réellement, car nous garderons son âme parmi nous, et grâce à elle, nos enfants et les enfants de leurs enfants seront rendus saints.

Nous allons maintenant procéder comme la Femme Bisonne et le Calumet nous l'ont appris. C'est le vœu du Grand Esprit que cela soit fait ». Et, enlevant une boucle de cheveux de l'enfant, Haute Corne Creuse pria :

« O *Wakan Tanka*, regarde nous ! C'est la première fois que nous faisons ta volonté de cette manière, comme Tu nous l'a enseigné par la Femme Bisonne. Nous garderons l'âme de cet enfant afin que notre Mère la Terre porte ses fruits, et que nos enfants s'avancent dans le sentier de la vie d'une manière conforme au mystère ».

Haute Corne Creuse se prépara alors à purifier la boucle de cheveux de l'enfant ; on apporta un tison et on déposa dessus une pincée d'herbe aromatique (3).

« O *Wakan Tanka*, pria de nouveau Haute Corne Creuse, cette fumée de l'herbe aromatique va monter vers Toi et s'étendre à travers l'Univers ; son parfum sera senti par les êtres ailés, les quadrupèdes et les bipèdes, car nous comprenons que nous sommes tous parents ; puissent tous nos frères animaux s'approprier et ne plus nous craindre ! »

Haute Corne Creuse prit la boucle de cheveux, et, la tenant au-dessus de la fumée, la dirigea vers le Ciel, vers la Terre et vers les quatre Quartiers de l'Univers ; et il dit à l'âme dans les cheveux :

« Regarde, Ô âme ! Là où tu demeureras sur cette Terre, sera un lieu sacré ; ce centre rendra la nation sacrée comme toi. Nos petits enfants marcheront désormais le sentier de la vie avec des cœurs purs et des pas fermes. »

Après avoir purifié la boucle dans la fumée, Haute Corne Creuse se tourna vers la mère et le père de l'enfant et dit :

« Nous obtiendrons un grand savoir par cette âme qui vient d'être purifiée. Soyez bons envers elle et aimez-la, car elle est rendue sainte. Nous accomplissons le désir du Grand Esprit comme nous l'avons appris la Femme céleste ; ne vous souvenez-vous pas comment, en nous quittant, elle se retourna une seconde fois ? Ce geste représentait la garde de l'âme que nous allons accomplir. Puisse ceci nous aider à nous souvenir que tous les fruits des êtres ailés, des bipèdes et des quadrupèdes sont en réalité des dons du Grand Esprit. Tous sont sacrés et doivent être traités comme tels. »

La boucle de cheveux fut enveloppée dans une peau de daim et ce précieux sachet fut placé dans un endroit spécial de la tente. Alors Haute Corne Creuse prit le Calumet et, après l'avoir tenu au-dessus de la fumée, le remplit avec soin, selon le rite ; et dirigeant le tuyau vers le ciel, il pria :

« Notre Grand Père *Wakan Tanka*, Tu es tout, et néanmoins Tu es au-dessus de tout ! Tu es le Premier. Tu as toujours été. Cette âme que nous gardons sera au centre du cercle sacré de cette nation : par ce centre, nos enfants auront des cœurs vaillants, et ils s'avanceront dans le droit sentier rouge conformément au mystère.

« O *Wakan Tanka*, Tu es la Vérité. Les hommes qui approchent leurs lèvres de ce Calumet deviendront la Vérité ; il n'y aura en eux rien d'impur. aide-nous à marcher sans entraves sur le sentier de la vie, avec nos pensées et nos cœurs constamment fixés sur Toi ! »

Le Calumet fut alors allumé et fumé, il fit le tour du cercle dans le sens de la marche du soleil. En lui le monde entier fut offert au Grand Esprit. Quand le Calumet revint à Haute Corne Creuse, celui-ci le frotta, avec de l'herbe aromatique, de chaque côté – Ouest, Nord, Est, Sud – afin de le purifier de crainte qu'il n'ait été touché par quelqu'un d'indigne ; et se tournant vers l'assistance il dit alors :

« Mes proches, ce Calumet est un sanctuaire. Nous savons tous qu'il ne peut mentir. Nul homme ayant dans son cœur quelque mensonge ne peut le porter à sa bouche. De plus, Ô mes proches, notre père *Wakan Tanka* nous a fait connaître sa volonté ici sur terre, et nous devons toujours accomplir ce qu'Il désire si nous voulons marcher dans le sentier sacré.

C'est la première fois que nous accomplissons ce rite de la garde de l'âme, et il sera d'un grand profit pour nos enfants et les enfants de leurs enfants. O mes proches, ô Grand Mère et Terre Mère, nous sommes de terre et nous vous appartenons. Ô Terre Mère de qui nous recevons notre nourriture,, Tu veilles sur notre croissance comme le font nos propres mères. Chaque pas que nous faisons sur Toi, doit être conforme au mystère ; chaque pas doit être comme une prière.

Souvenez-vous de ceci, mes frères et sœurs : que le pouvoir de cette âme pure vous accompagnera dans votre marche, car il est aussi le fruit de la Terre Mère ; c'est un germe qui, planté dans votre centre, grandira avec le temps dans vos cœur et fera marcher les générations conformément au mystère ».

Haute Corne Creuse éleva alors la main (4) et envoya sa voix au Grand Esprit :

« Ô Père et Grand Père *Wakan Tanka*, Tu es la source et la fin de toutes choses. Mon Père *Wakan Tanka*, Tu es l'Un qui surveille et qui maintient toute vie. O ma Grand Mère, Tu es la source terrestre de toute existence. Mère Terre, les fruits que Tu portes sont la source de vie des peuples de la Terre. Tu veilles sans cesse sur tes fruits comme une mère. Puissent les pas que nous faisons sur Toi durant la vie être sacré et sans défaillance !

« Aide-nous, O *Wakan Tanka*, à marcher sur le sentier rouge avec des pas fermes. Nous, qui sommes ta nation, puissions-nous être debout devant Toi d'une manière qui Te soit agréable ! Donne-nous la force qui vient de la compréhension de tes Pouvoirs ! Parce que Tu nous as fait connaître ta volonté, nous voulons marcher saintement dans le sentier de la vie, portant dans nos cœurs l'amour de Toi, et la connaissance de Toi. Pour ceci, et pour toutes choses, nous Te rendons grâce. »

On fit alors un sac contenant le corps de l'enfant, et les hommes le portèrent en un lieu élevé et éloigné du camp ; ils le déposèrent sur un échafaudage dressé dans un arbre (5). Quand ils revinrent, Haute Corne Creuse se rendit dans la tente avec le père de l'enfant afin de lui apprendre comment il devait se préparer au grand devoir qu'il allait remplir et qui le sanctifierait.

« Tu gardes maintenant l'âme de ton fils, dit Haute Corne Creuse. Ton fils n'est pas mort ; il est avec toi. Désormais tu devras vivre selon le mystère, car ton fils sera dans cette tente jusqu'à ce que son âme soit délivrée. Souviens-toi que les usages que tu adoptes en ce moment ne devront jamais être délaissés. Prends grand soins à ce qu'aucune personne mauvaise n'entre dans la tente où tu gardes l'âme, et qu'il n'y ait là ni discussions ni querelles ; la paix devra régner toujours dans ta tente. Toutes ces choses ont une influence sur l'âme qu'on est en train de purifier ici.

« Tes mains sont consacrées : traite-les comme telles ! Et tes yeux le sont aussi ; quand tu regardes tes proches et toutes choses, regarde-les avec les yeux de l'esprit (6). Ta bouche est consacrée aussi, que chaque mot que tu dis reflète cet état de grâce dans lequel tu vivras désormais.

Souvent tu lèveras la tête pour regarder le ciel. Chaque fois que tu mangeras un fruit de la Mère Terre, nourris de même ton fils. Si tu fais cela et tout ce que je t'ai appris, le Grand Esprit te sera miséricordieux. Jour et nuit ton fils sera avec toi ; veille sur son âme tout le temps, car ainsi tu te souviendras toujours du Grand Esprit. A partir de ce jour tu es sanctifié ; et comme je t'ai instruit, toi aussi tu instruiras d'autres. le Calumet mystérieux ira son chemin longtemps, et même jusqu'à la fin ; il en sera de même pour l'âme de ton fils. Il en es assurément ainsi ! *Hechetu welo !* »

2

Avant de vous expliquer comment l'âme est libérée, il est bon que je vous parle de certaines obligations que le gardien d'une âme doit connaître et remplir.

Celui qui garde une âme ne doit jamais combattre, ni même manier un couteau pour quelque usage que ce soit. Prier constamment, être un exemple en toute chose, telle est sa conduite. Le peuple doit aimer et honorer ce saint homme et lui apporter souvent de la nourriture et des présents ; en retour, le gardien de l'âme devra offrir très fréquemment son Calumet au Grand Esprit, pour le bien de tous.

Quand un groupe de guerriers va à la chasse (7), le saint gardien de l'âme doit les accompagner ; mais pendant que les autres chassent, il devra rester avec son Calumet et envoyer sa voix aux Pouvoirs d'en-haut pour que la chasse soit bonne, et pour le bien de toute la tribu. Si une bisonne est tuée à proximité, elle lui appartient, et il doit aller s'asseoir à côté d'elle ; il doit remplir sa pipe, offrant d'abord quelques pincées de *kinnikinnik* (8) aux pouvoirs ailés de l'Ouest, du Nord, de l'Est et du Sud ; puis il doit lever une dernière pincée vers le ciel comme offrande au Grand Esprit, en qui sont tous les Pouvoirs. Quand la Pipe a été remplie de cette manière, il doit diriger le tuyau vers les naseaux de la bisonne (9), et doit prier ainsi :

« O *Wakan Tanka*, Tu nous as appris ta volonté ç travers un quadrupède, afin que ton peuple puisse marcher dans le sentier sacré, et afin que nos enfants, et les enfants de nos enfants, soient bénis.

« Toi, *Tatanka*, tu as quatre âges ; et lorsque Tu te tournas vers nous pour la dernière fois, nous vîmes que Tu es le fruit de notre Mère la Terre qui nous fait vivre. C'est pourquoi Tu sera placé le premier au centre du cercle de la nation, Toi qui fortifies nos corps, et aussi nos esprits quand nous Te traitons selon la règle céleste. C'est grâce à Toi, qui nous as révélé la volonté du Grand Esprit, qu'il y a maintenant une âme sainte au centre de notre cercle. Tu y seras avec elle, et de là Tu dispenseras le bonheur à ton peuple. Va maintenant à ce centre ! »

Des hommes instruits par le gardien de l'âme dépècent alors le bison ainsi consacré, tout en prononçant des prières appropriées suivant la partie de chair qui est découpée. Celle de l'épaule représente les bipèdes, mais avant tout la femme céleste qui apporta le Calumet ; cette chair est donc particulièrement sacrée – *lilla wakan* – et ne peut être manipulée qu'avec vénération. Le gardien de l'âme ne procède pas lui même au dépeçage puisque le contact d'un couteau et du sang lui est interdit ; mais il lui est permis de ramener au camp cette chair sur son cheval, ainsi que la dépouille qui est également sacrée et qui est destinée à un usage spécial (10). Leur arrivée au campement est annoncée par un crieur et la chair est aussitôt portée dans la tente du gardien de l'âme. A ce moment un des occupants de la tente s'adresse à l'âme en ces termes :

« Petit-fils, la nourriture choisie restera au centre de cette tente qui est ta demeure. Elle sera très profitable à la nation. *Hechetu welo !* »

Dans la tente où demeure l'âme doit se trouver en permanence une femme qui a été choisie pour prendre soin du sachet mystérieux ; la première qui fut proposée à ce pieux devoir fut Femme Jour Rouge. Cette sainte personne est chargée de sécher au soleil la viande sacrée dont on fait le *wasna*, qui est la viande séchée, pilée ensemble avec des cerises sauvages, et

mélangées avec de la moelle de bison. Cette nourriture rituelle est déposée dans une boîte en peau de bison, peinte d'une manière spéciale ; on la conserve jusqu'au jour où l'âme sera libérée.

Aux jours favorables, ces reliques sont portées à l'extérieur et suspendues à un trépied face au Sud (11) ; les gens viennent alors en grand nombre pour apporter des offrandes et pour prier, ce qui est fort méritoire. Leurs présents sont également rangés dans un coffre en cuir, peint d'une façon spéciale, pour être plus tard distribués aux pauvres.

Après avoir été tannée selon les rites, la dépouille du bison est peinte, et ensuite purifiée de nouveau dans la fumée de l'herbe aromatique. Alors le gardien de l'âme la tend vers les quatre Parties de l'Univers, en disant :

« O âme, mon petit fils, maintiens-toi fermement sur cette Terre, et regarde autour de toi ; regarde vers le Ciel, vers les Quartiers de l'Univers, et vers notre Mère la Terre ! Et Toi ô Bison qui es réellement présent dans cette dépouille (12), tu es venu pour notre plus grand bien : à présent Tu va T'unir à cette âme. Vous serez tous les deux au centre du cercle de la nation, et vous représenterez l'unité du peuple. En déposant cette dépouille sur toi, ô âme, je la dépose sur la tribu entière comme si elle ne formait qu'une seule âme. »

Quand le sachet – mystère a été suspendu au trépied devant la tente, cette robe de bison est posée dessus avec les poils à l'extérieur ; au sommet du trépied doit être placée une coiffure de guerre faite avec les plumes de *Wambali Galeshka*, l'Aigle Tacheté.

Les aides sont autorisés à manipuler ces objets ; mais seul le gardien de l'âme peut toucher le sachet. Il le porte toujours sur son cœur, dans le creux du bras gauche, car ce bras est près du cœur ; et chaque fois qu'il ramène ce sachet dans la tente, il l'offre d'abord au Ciel, ensuite à la Terre et aux quatre Directions de l'Univers.

Avant que les rites qui libèrent l'âme puissent être accomplis, beaucoup de choses doivent être rassemblées, ce qui peut exiger plusieurs années ; mais la durée normale pour garder une âme est d'un an. Si le gardien vient à mourir avant la fin du délai, c'est sa femme qui garde l'âme, ainsi que l'âme de son époux ; et si la femme meurt à son tour, ce sont les aides qui gardent ces trois âmes ; leur fonction implique alors une responsabilité et une dignité d'autant plus grandes.

3

Quand une âme va être libérée, tout le monde se rassemble, car chacun participe à ce rite mystérieux. Auparavant, tous les hommes se sont mis à chasser le bison, et quand plusieurs animaux ont été abattus, les os sont cassés et bouillis ; de ce mélange de graisse et de moelle on fait le *wansa* ; les femmes sèchent le meilleur morceau de viande qui reçoit le nom de *papa*. Tous ces préparatifs ont un caractère rituel.

Après avoir consulté les autres saints hommes de la tribu, le gardien de l'âme désigne le jour qui convient pour le rite, et quand ce jour est enfin arrivé, les aides construisent avec plusieurs tentes une grande loge rituelle et couvrent le sol avec de la sauge sacrée.

L'aide du gardien de l'âme saisit alors la Pipe, et la levant vers le Ciel, il s'écrie :

« Regarde, ô *Wakan Tanka* ! Nous allons accomplir maintenant ta volonté. Avec tous les êtres de l'Univers, nous T'offrons ce Calumet. »

Il prend une pincée de tabac rituel, le *kinnikinnik*, et le tenant, en même temps que le tuyau de la Pipe, vers l'Ouest, il s'écrie :

« Avec ce tabac consacré, nous Te plaçons, ô Pouvoir ailé de l'Ouest, dans ce Calumet. Nous allons envoyer nos voix au Grand Esprit, et nous demandons ton aide.

« Ce jour est sacré, car une âme va être libérée. Par tout l'Univers, il y aura bonheur et allégresse. O Toi, Pouvoir céleste du lieu où le soleil descend, c'est une grande chose que nous faisons en Te plaçant dans ce Calumet. Donne-nous, pour accomplir nos rites, un des deux jours sacrés rouge et bleu (18) que Tu contrôles ! »

Le Pouvoir de l'Ouest, mystérieusement présent maintenant dans le tabac, est introduit ainsi dans la Pipe ; puis l'assistant, levant vers le Nord une autre pincée de *kinnikinnik*, fait cette prière :

« O Toi, Etre Tonnerre là où *Wazia* a sa loge, Toi qui viens avec les vents purifiants et qui preserves la vigueur des hommes, ô Aigle noir du Nord, tes ailes ne se lassent jamais ! Pour Toi aussi, il y a une place dans ce Calumet que nous allons offrir au Grand Esprit. Aide-nous et donne-nous un de tes deux jours sacrés ! »

tenant alors une autre pincée de *kinnikinnik* vers l'Est, l'assistant continue sa prière :

« O Toi, Etre sacré du lieu où le soleil se lève, qui contrôles la connaissance ! A Toi appartient la voie du soleil levant qui apporte la lumière dans le monde. Ton nom est *Huntka* ; tu possèdes la sagesse, et tes ailes sont longues. Pour Toi aussi, il y a une place dans le Calumet : aide-nous à envoyer notre voix au Grand Esprit ! Donne-nous tes jours sacrés ! »

C'est ainsi que le Pouvoir de l'Est est placé dans la Pipe ; puis l'assistant lève une pincée de *Kinnikinnik* vers le Sud, avec cette prière :

« O Toi qui gardes le sentier qui même au lieu vers lequel nous nous tournons toujours, et sur lequel marchent nos générations, nous Te plaçons dans cette Pipe – mystère ! Tu contrôles nos vies et les vies de tous les peuples de l'Univers. Tout ce qui se meut et tout ce qui existe enverra une voix au Grand Esprit. Nous avons une place pour Toi dans le Calumet ; aide-nous à envoyer notre voix et donne-nous un de tes jours bénéfiques ! C'est ce que nous Te demandons, ô Cygne blanc vers qui nous nous tournons toujours ! »

Ensuite, l'assistant tient le tuyau du Calumet et une pincée de *kinnikinnik* vers la Terre :

« O Toi, Terre sacrée d'où nous sommes sortis, Tu es humble tout en nourrissant toutes choses ; nous savons que Tu es sacrée, et que tous nous sommes parent avec Toi. Grand Mère et Mère – Terre féconde, pour Toi il y a une place dans ce Calumet. O Mère, puise ta nation s'avancer sur le sentier de la vie, face aux vents violents ! Puisse-nous marcher avec fermeté sur Toi ! Puissent nos pas ne jamais hésiter ! Nous et tout ce qui se meut sur Toi, nous envoyons nos voix au Grand Esprit ! Aide-nous ! Tous ensemble nous crions comme un seul : Aide-nous ! »

Quand la Pipe a été remplie ainsi avec tous les Pouvoirs et tout ce que contient l'Univers (14), l'assistant la passe au gardien de l'âme qui, tout en se lamentant, se rend dans la tente du gardien de la Pipe très sainte. Il dépose le Calumet, en tournant le tuyau vers le Sud, dans les mains du gardien : « *Hi ho ! hi ho !* Je te remercie », dit le saint homme en recevant la Pipe : « Ce Calumet que tu m'apportes est en réalité aussi sacré que le Calumet originel qui nous fut donné par la Femme Bissonne Blanche. Certes, pour celui qui comprend, ils sont réellement le même. Mais celui que tu viens de me remettre est particulièrement sacré car, comme je le vois, il contient à présent l'Univers entier. Que désirez-vous ?

« Nous désirons que tu fumes cette Pipe et que tu conduises les rites pour libérer l'âme de mon jeune fils. Nous désirons que tu apportes la Pipe originelle dont tu as la garde. »

« *How, hechetu welo !* » répond le saint homme, « *je viendrai.* » Il offre alors la Pipe au Ciel, à la Terre et aux quatre Quartiers et fume. Après quoi, il recueille pieusement les cendres, car elles aussi sont sanctifiées.

Les deux hommes se rendent ensuite dans la loge où tout est prêt pour le grand rite. Ils en font le tour dans le sens de la marche du soleil et s'assoient à l'Ouest, du côté opposé à l'entrée. L'épouse du gardien de l'âme retourne, avec des lamentations, dans sa propre tente d'où elle ramène le sachet mystérieux et, s'arrêtant droit devant le gardien du Calumet, elle dépose la relique dans ses mains tendues. « Grâce te soient rendues, dit le saint homme ; et il s'adresse en ces termes à l'âme gardée dans le sachet :

« O âme, tu étais avec ton peuple, mais bientôt tu partiras. Ce jour est ton jour, et il est sacré. Aujourd'hui, ton Père *Wakan Tanka* se penche sur toi pour te voir : Ton peuple entier est arrivé pour être avec toi. Tous tes proches t'aiment ; ils ont pris grand soin avec toi. Toi et la

sainte Femme des quatre âges qui nous apporta le Calumet, vous êtes ensemble maintenant dans cette loge ; cette robe de bison qui représente la Femme céleste et qui te recouvrait, couvrira ton peuple tout entier ! La Pipe qu'elle nous apporta, à rendu la tribu heureuse. Regarde ! Ceci est le jour sacré ! *Hechetu welo* ! »

Un cercle parfait est tracé sur le sol pour représenter une couche de bison, et on y dépose le sachet – mystère. Avec la terre enlevée de cet endroit, on forme un autre cercle dans lequel on trace une croix de l'Ouest à l'Est et du Nord au Sud. Le Calumet est déposé sur cette croix, avec le tuyau dirigé vers l'Ouest et le fourneau vers l'Est. Le sachet mystérieux est alors déposé à côté du Calumet, au sommet de la bonne voie rouge, car c'est là le lieu vers lequel l'âme voyagera bientôt.

Un des assistant s'approche du feu au centre (15) de la tente et avec un bâton fourchu en retire un charbon ardent qu'il pose devant le gardien de la Pipe. Celui-ci saisit la Pipe de sa main gauche, et prenant une pincée d'herbe aromatique avec la droite, il la lève vers le Ciel et l'abaisse lentement vers le tison, en marquant quatre arrêts et en priant :

« O Grand Père *Wakan Tanka*, en ce jour sacré qui est tien, je t'envoie cette senteur qui montera jusqu'au Ciel. Dans cette herbe est la Terre, la grande île ; en elle est ma Grand Mère, ma Mère, et tous les peuples quadrupèdes, ailés et bipèdes, qui marchent selon le mystère. La senteur de cette herbe s'étendra sur tout l'Univers. O *Wakan Tanka*, sois miséricordieux à tous ! »

Le fourneau de la Pipe est alors maintenu au-dessus de la fumée ; celle-ci passe à travers la Pipe et sort par le tuyau dirigé vers le Ciel. De cette manière, le Grand Esprit est le premier à fumer ; par cet acte rituel, le Calumet est purifié.

En faisant cela, le gardien prie en ces termes :

« O *Wakan Tanka*, regarde cette Pipe ! La fumée de cette herbe doit couvrir toute chose sur la Terre, et doit atteindre même le Ciel. Que la voie de ton peuple soit pareille à cette fumée ! Nous T'avons offert cette Pipe, et maintenant je met dans son fourneau le *kinnikinnik*. Tu nous as enseigné que le fourneau rond de cette Pipe est le vrai centre de l'Univers et le cœur de l'homme. O *Wakan Tanka*, penche-Toi afin de nous regarder aujourd'hui ; regarde ton Calumet avec lequel nous allons envoyer une voix avec les peuples ailés, les quadrupèdes et tous les fruits de notre Mère la Terre. Tout ce que Tu as fait se joint à nous pour envoyer cette voix. »

En bourrant le Calumet, son saint gardien fait les offrandes rituelles de tabac aux six Directions, avec les prières suivantes :

« O Toi, Pouvoir ailé, là où le soleil descend, Tu es sacré ! Avec Toi, nous envoyons une voix au Grand Esprit avant de libérer cette âme. Pour Toi, il y a une place dans cette Pipe. Aide-nous ! Donne à ton peuple tes jours rouges et bleu, afin qu'il puisse marcher dans le sentier de la vie selon le mystère.

« O Pouvoir ailé du lieu où vit *Wazia*, purificateur de la terre, des hommes et de tout ce qui est impur, avec l'âme d'un homme nous allons envoyer, par Toi, une voix au Grand Esprit. Il y a une place pour Toi dans le Calumet ; aide-nous donc à envoyer cette voix ! Donne-nous les deux jours sacrés que Tu détiens !

« O Toi, Etre ailé du lieu d'où vient le soleil ; Toi qui as de longues ailes et qui contrôles la connaissance, lumière de l'Univers, nous allons envoyer une voix au Grand Esprit avec cette âme qui est restée auprès de son peuple. Toi aussi Tu détiens les deux grands jours rouge et bleu ; donne-les nous et aide nous à envoyer une voix !

« O Toi, *Maghaska*, Cygne Blanc du lieu vers lequel nous nous tournons toujours, Tu contrôles le sentier rouge qui conduit là où *Wazia* a sa loge. Tu guides tous les peuples quadrupèdes et bipèdes qui voyagent sur cette voie de mystère. Nous allons libérer une âme qui partira sur ton sentier ; par cette âme, nous envoyons une voix au Grand Esprit. Aide-nous à envoyer cette voix, et donne-nous tes deux jours sacrés !

« O Aigle Tacheté, qui es proche du Ciel, près du Grand Esprit, tes ailes sont puissantes ! Tu es celui qui veilles sur le cercle de notre nation et sur tout ce qui est contenu dans ce cercle. Puissent tous les peuples être heureux et obtenir beaucoup de grâces ! Nous allons libérer une âme qui part pour un long voyage, afin que les pas de ses générations futures soient sanctifiés. Il y a une place pour Toi dans le Calumet ! Aide-nous à envoyer notre voix au Grand Esprit et donne-nous les jours sacrés rouge et bleu que Tu détiens !

« O *Wakan Tanka*, nous allons T'offrir cette Pipe. Abaisse ton regard sur nous et sur notre Grand Mère et Mère, la Terre. Est sacré tout ce que porte notre Mère, la source terrestre de toute vie. Les pas de notre peuple sont sur elle. Qu'ils soient fermes et forts ! De Toi Grand Mère Terre, une âme va être libérée. Dans ce Calumet, il y a une place pour Toi et pour toutes les créatures ! Tous ensemble, comme un seul être, nous envoyons notre voix au Grand Esprit. Aide-nous à marcher selon le mystère d'une manière qui Te plaise ! Donne-nous les jours sacrés rouge et bleu que Tu régis ! »

De cette manière, l'Univers entier a été localisé dans la Pipe ; se tournant alors vers l'assistance, le gardien du Calumet dit :

« Puisque nous avons accompli tout ceci correctement, l'âme fera bon voyage et aidera notre peuple à prospérer, et à marcher dans le sentier sacré d'une manière qui plaise au Grand Esprit. »

Il s'adresse alors à l'âme en ces termes :

« O âme, mon petit enfant, tu es la racine de ce grand rite. De toi émaneront beaucoup de choses saintes : par ce rite, notre peuple apprendra à être généreux, à aider ceux qui sont dans la peine et à suivre en tout les enseignements du Grand Esprit. O âme, ce jour est ton jour. Le temps est maintenant arrivé.

« Il y aura quatre vierges qui porteront toujours en elles le pouvoir de ces rites. Et toi, ô âme, tu les couvrira de ta robe sacrée de bison. Ce jour est ton jour ; et c'est un jour de joie, car beaucoup de lumière est descendue sur notre peuple. Tout ce qui fut avec toi dans le passé est aujourd'hui ici avec toi. Tes parents sont arrivés avec de la nourriture qui sera purifiée et te sera offerte, et qui sera donnée ensuite aux quatre vierges ; après cela, elle sera partagée entre les pauvres et les infortunés. Mais maintenant il est temps d'offrir cette Pipe au Grand Esprit et de la fumer (16) :

Nous Lui offrons tout ce qui est dans l'Univers ; nous lui envoyons nos voix par cette Pipe. *Hechettu welo !*

« *Hi-ey-hey-i-i ! Hi-ey-hey-i-i ! Tunkashila Wakan Tanka*, Grand Esprit, abaisse ton regard sur nous ! C'est le jour sacré de cette âme. Puisse-t-il aider les générations futures à marcher conformément au mystère !

Nous offrons ce Calumet à Toi, ô *Wakan Tanka*, et Te demandons d'aider cette âme, ses parents et le peuple entier. Regarde cette Pipe, et penche-Toi pour voir comme nous accomplissons ta volonté ! De cette Terre, nous T'envoyons une voix ! Sois-nous miséricordieux ainsi qu'à cette âme qui sera libérée du centre qu'est la nation. O Grand Père *Wakan Tanka*, aie pitié de nous afin que notre peuple vive ! »

A ce qui précède, l'assistance répond : « *Hay yi !* Grâce soit rendue ! Qu'il en soit ainsi ! »

Alors Haute Corne Creuse alluma le Calumet (17), en tira quelques bouffées et le passa au gardien de l'âme qui l'offrit au Ciel, à la Terre et aux quatre Directions et, après avoir fumé quelque peu, le fit passer à la ronde dans le sens de la marche du soleil. En fumant, chacun demandait quelque félicité, et lorsque la Pipe revint à Haute Corne Creuse, elle fut purifiée et ses cendres soigneusement recueillies dans un sachet spécial fait en peau de daim (18).

Maintenant que la Pipe avait été offerte au Grand Esprit, Haute Corne Creuse commença à se lamenter, et bientôt toute l'assistance fit de même. Il n'est peut-être pas inutile que je vous explique ici que c'est une bonne chose de se lamenter à ce moment, car cela montre que nous pensons à l'âme libérée, et aussi à la mort qui attend tout ce qui est créé ; c'est un signe que

nous nous humilions devant le Grand Esprit, car nous savons que nous sommes comme de la poussière devant Lui qui est Tout, et qui est tout-puissant.

Toute la nourriture offerte à l'âme avait été placée en dehors de la loge ; les femmes l'apportèrent maintenant dans la loge même. Là, du côté Sud, on avait dressé un poteau en bois de saule et de la hauteur d'un homme, et autour du sommet, on avait attaché un morceau de peau de daim sur lequel était peint un visage ; au-dessus de ce visage était placé une coiffure de guerre, et autour du poteau, une robe de bison. Cette figure représente l'âme ; on avait adossé contre elle les arcs, les flèches, les couteaux et toutes les autres possessions du défunt. Les femmes revinrent avec la nourriture dans la loge ; elles en firent le tour dans le sens de la marche du soleil, puis s'arrêtèrent au Sud où elles éteignirent le poteau de l'âme, et se retirèrent après avoir déposé la nourriture.

Une parcelle de chaque aliment offert à l'âme fut alors déposée dans un bol en bois et placé devant les deux saints hommes assis à l'Ouest. Quatre vierges entrèrent à ce moment et prirent place au Nord, car le Pouvoir de cette direction est la Pureté. Haute Corne Creuse se leva alors et parla ainsi à l'âme :

« O âme, tu es la semence (19) ! Tu es comme la racine de l'arbre sacré qui est au centre de notre nation. Puisse cet arbre fleurir ! Puissent notre peuple et les peuples ailés et quadrupèdes prospérer ! O âmes, tes proches ont apporté cette nourriture que tu mangera bientôt, et par cet acte la bonté se répandra parmi la tribu. O âme, le Grand Esprit t'a donné quatre parents qui sont assis là au Nord et qui représente tes Parents véritables : Grand Père et Père *Wakan Tanka*, et Grand Mère et Mère *Maka*, la Terre. Souviens-toi de ces quatre parents, qui en réalité ne font qu'Un ; et en les portant dans ton esprit, jette un regard en arrière sur ton peuple pendant que tu voyages sur le grand sentier ! »

On creusa une petite cavité au pied du poteau de l'âme ; Haute Corne Creuse prit alors l'écuelle en bois contenant la nourriture purifiée, et l'inclinant vers la cavité, il dit à l'âme :

« Tu vas manger cette nourriture sacrée. Quand elle sera placée dans ta bouche, son influence s'étendra et fera croître et prospérer les fruits de notre Mère la Terre. Ta Grand-Mère est sainte ; nous sommes debout sur elle et nous mettons cette nourriture dans ta bouche. Ne nous oublie pas quand tu ira vers *Wakan Tanka*, mais jette un regard en arrière sur nous ! »

On mit la nourriture dans la cavité, puis on y versa du jus de cerises sauvages ; ce jus est l'eau de la vie. Ensuite, on recouvrit le creux avec de la terre : l'âme avait terminé son derniers repas.

Les quatre vierges se disposèrent alors à manger la viande de bison sacrée, et à boire le jus de cerises ; mais auparavant la nourriture fut purifiée au-dessus de la fumée de l'herbe aromatique, après quoi Haute Corne Creuse s'adressa aux jeunes filles :

« Petits enfants, vous allez recevoir maintenant la semence spirituelle de l'âme ; par sa vertu vous et vos fruits serez toujours sanctifiés. Petits enfants, n'oubliez pas de partager votre nourriture et tout ce que vous possédez, car le monde ne manque jamais d'indigents, d'orphelins et de vieillards. Mais par dessus tout, mes petits enfants, n'oubliez jamais vos quatre grands Parents, que représentent vos parents ici sur terre. Vous allez à présent manger et boire le fruit de la Mère Terre, et par ce rite, vous et vos fruits, vous serez sacrés. Rappelez-vous toujours cela, mes enfants ! »

Haute Corne Creuse prit l'écuelle, et chaque fois qu'il mettait une parcelle de nourriture dans la bouche d'une vierge, il disait :

« Je mets cette nourriture dans ta bouche. Elle est douce et elle a la senteur du sacré. Le peuple verra tes générations futures. »

Les quatre vierges se penchèrent alors et burent le jus de cerises sauvages qui était dans le bol en bois posé par terre, et quand elles eurent bu, Haute Corne Creuse leur dit :

« Petits enfants, tout ce que nous avons fait ici, aujourd'hui, est plein de mystère – *lilla wakan* ; cela fut fait selon les instructions transmises par la Femme céleste qui était aussi

bison, et qui nous apporta le très saint Calumet. Elle nous à dit qu'elle avait quatre âges ; vous aussi, petits enfants, vous avez ces âges. Comprenez-le profondément, car c'est important. C'est une grande chose que nous accomplissons aujourd'hui. Il en est vraiment ainsi ! *Hechetu welo !* »

Haute Corne Creuse marcha alors en rond vers le Sud, et soulevant le sachet de l'âme, il dit à celle-ci :

« Petit enfant, tu vas partir pour un grand voyage. Tes père et mère, tous tes parents t'aimaient. bientôt ils seront heureux. »

Le père de l'enfant embrassa alors le sachet sacré en le tenant sur chaque épaule, après quoi Haute Corne Creuse lui dit :

« Tu aimais ton fils, et tu l'a gardé au centre du cercle de notre peuple. Comme tu as été bon pour ton fils bien-aimé, sois bon envers les autres ! L'influence mystérieuse de l'âme de ton fils sera sur les hommes ; elle est comme un arbre qui toujours fleurira. »

Haute Corne Creuse s'avança alors en rond vers le Nord, et touchant chaque vierge avec le sachet – mystère, il dit :

« L'arbre qui fut choisi pour être le centre de votre cercle sacré, le voici ! Puisse-t-il toujours prospérer et fleurir selon le mystère ! »

Levant alors le sachet vers le Ciel, il s'écria :

« Jette toujours des regards sur ton peuple afin qu'il marche d'un pas ferme sur le sentier sacré ! »

Ce cri, Haute Corne Creuse le lança quatre fois en marchant vers la sortie de la loge, et quand il s'arrêta la quatrième fois – il était alors dehors, devant la loge – il cria sur un ton très aigu :

« Regarde ton peuple ! Souviens-toi de lui ! »

A l'instant où le sachet franchit la sortie de la loge (20), l'âme était libérée, et partit sur la piste des esprits (21) qui conduit à *Wakan Tanka*.

Dès que l'âme est partie, le sachet avec la touffe de cheveux cesse d'être *wakan* – sacrée – dans un sens direct, mais il peut être conservé comme souvenir par la famille si elle le désire (22).

Les quatre vierges sanctifiées reçurent chacune une robe de bison, et elles quittèrent la loge tout de suite après Haute Corne Creuse.

C'est ainsi que s'acheva le rite ; dans tout le camp, les gens étaient heureux et manifestaient leur joie, et se précipitaient pour toucher les quatre vierges rendues *lilla wakan* ; elles étaient devenues un support permanent de cette grande influence spirituelle, et une source inépuisable de force et de courage pour la tribu. On fit une ample distribution de dons aux pauvres et aux malheureux, et de tous côtés ce n'était que festins et réjouissances. Ce fut assurément un grand jour. *Hechetu welo !*

CHAPITRE III

LE RITE DE PURIFICATION

Dans le rite de l'*Onikaghe* – la loge à transpirer – interviennent tous les Pouvoirs de l'Univers : la Terre et tout ce qui naît d'elle ; l'eau, le feu et l'air. L'Eau représente les Etres Tonnerre qui apparaissent d'une manière terrible, mais apportent des bienfaits : car la vapeur qui sort des rochers dans lesquels gît le feu, est effrayante, mais elle nous purifie et nous permet ainsi de vivre comme le veut le Grand Esprit. Si nous devenons réellement purs, il se peut même que le Grand Esprit nous envoie une vision.

En utilisant l'eau dans la loge à transpirer, nous devons fixer notre pensée sur le Grand Esprit qui se répand sans cesse, communiquant son Pouvoir et sa Vie à toute chose ; nous devons

d'ailleurs toujours nous efforcer d'être semblables à l'eau qui est la base de toute chose, et cependant plus forte même que le roc.

La loge à transpirer est construite avec douze ou seize jeunes saules ; ceux-ci ont aussi un enseignement à nous donner, car à l'automne leur feuilles meurent et retournent à la Terre, et au printemps elles reviennent à la vie. De même les hommes meurent, mais renaissent à la vie dans le Monde réel du Grand Esprit, où il n'y a que les esprits de toutes les choses ; et cette vie véritable, nous pouvons la connaître ici sur terre si nous purifions nos corps et nos âmes, nous rapprochant ainsi du Grand Esprit qui est Toute Pureté.

Les saules qui forment la charpente de la loge à transpirer sont plantés en terre de manière à marquer les quatre Quartiers de l'Univers ; ainsi dans la loge entière est l'Univers en image, et elle abrite les peuples bipèdes, quadrupèdes et ailés et toutes les choses du monde ; tous ces peuples et toutes ces choses doivent être purifiées avant de pouvoir envoyer une voix au Grand Esprit.

Les pierres que nous utilisons dans ce rite représentent notre Grand Mère Terre de qui proviennent tous les fruits ; mais les pierres représentent aussi la Nature indestructible et éternelle du Grand Esprit.

Le feu qui chauffe ces pierres représente le Pouvoir du Grand Esprit qui donne la vie à toute chose : c'est comme un rayon de soleil, car le soleil est aussi, sous un certain aspect, *Wakan Tanka*.

Le foyer rond qui se trouve au milieu de la loge à transpirer est le centre de l'Univers où demeure le Grand Esprit avec son Pouvoir, le feu. Toutes ces choses sont sacrées pour nous et nous devons les comprendre profondément si nous désirons vraiment nous purifier ; le pouvoir d'une chose ou d'un acte est dans sa signification, et dans la compréhension que nous en avons.

La loge à transpirer est toujours construite avec sa porte vers l'Est, car c'est de là que vient la lumière et la Sagesse. A dix pas de la loge environ, toujours à l'Est, nous établissons un foyer rituel appelé *Peta Owihankeshni*, « Feu sans fin », et c'est là que les pierres sont chauffées. Pour faire ce foyer, nous commençons par poser sur le sol quatre bâtons allant de l'Est à l'Ouest, sur lesquels nous posons quatre autres bâtons allant du Nord au Sud ; ensuite nous dressons tout autour de ce tas des bâtons, en forme conique, comme pour faire une tente, d'abord à l'Ouest, puis au Nord, à l'Est et au Sud ; ensuite nous plaçons des pierres dans ces quatre directions, et pour finir nous empilons sur le tout une certaine quantité de pierres. Pendant que nous édifions ce foyer, nous devons faire cette prière :

« O *Wakan Tanka*, ceci est ton feu éternel qui nous a été donné sur cette grande île ! C'est ta volonté que nous construisions ce lieu d'une manière conforme au mystère. Ce feu brûle toujours ; grâce à lui nous renaîtrons, étant purifiés et plus près de tes Pouvoirs. »

Pour édifier dans la loge à transpirer l'autel central où seront portées les pierres chauffées, nous commençons par enfoncer un bâton dans la terre, au centre de la loge, et autour de ce point nous traçons un cercle avec une lanière de cuir. Pendant que nous fixons ce centre sacré, nous devons prier ainsi :

« O Grand Père et Père *Wakan Tanka*, qui as fait tout ce qui existe, Toi qui as toujours été, regarde-moi ! Et Toi, Grand Mère et Mère Terre, Tu es sacrée et Tu as de saintes oreilles, écoute-moi ! Nous sommes sorti de Toi, nous sommes une partie de Toi et nous savons que nos corps retourneront à Toi quand nos esprits partiront sur le grand sentier. En fixant ce centre dans la terre, je me souviens de Toi en qui mon corps retournera, mais par dessus tout je pense au Grand Esprit avec qui nos esprits s'unifieront. En me purifiant de cette manière, je désire me rendre digne de Toi, O *Wakan Tanka*, afin que mon peuple vive ! »

On creuse alors un trou au centre de la loge à transpirer, et avec la terre ainsi ramassée, on trace un sentier qui mène hors de la loge vers l'Est et au bout duquel on fait un petit tertre ; en faisant cela nous prions en ces termes :

« Sur Toi, Grand Mère Terre, je veux établir le sentier sacré de la vie. En nous purifiant pour la tribu, nous marcherons dans ce sentier avec des pas fermes, car c'est lui qui conduit au Grand Esprit ; sur lui quatre pas sont sacrés. Puisse notre peuple marcher sur ce sentier ! Pussions-nous être purs ! Pussions-nous renaître ! »

Ensuite, envoyant une voix au Grand Esprit, nous crions :

« Grand Père *Wakan Tanka*, nous avons appris ta volonté et nous savons quels pas sacrés nous devons faire. Avec l'aide de toutes les choses et de tous les êtres, nous allons t'envoyer notre voix. Sois-nous miséricordieux ! Aide-nous ! Je prends place sur ce sentier et T'envoie ma voix par les quatre Pouvoirs que nous savons n'être qu'un seul Pouvoir. Aide-moi dans tout cela ! O mon Grand Père *Wakan Tanka*, sois-nous miséricordieux ! Aide mon peuple et toutes les choses à vivre d'une manière conforme au mystère, d'une manière que Te soit agréable ! O *Wakan Tanka*, aide-nous à renaître ! »

Celui qui dirige le rite de purification entre à présent dans la loge, seul et avec son Calumet. Il en fait le tour dans le sens de la marche du soleil et s'assied à l'Ouest ; puis il consacre le trou central, qui devient ainsi un autel, en y mettant des pincées de tabac dans chacun de ses quatre quartiers. On passe dans la loge un tison embrasé qui est déposé au centre ; l'officiant brûle alors de l'herbe aromatique et frotte la fumée sur tout son corps, puis sur ses pieds, sa tête, ses mains ; ensuite la Pipe est purifiée au dessus de la fumée. Tout est ainsi consacré, et s'il reste une influence impure dans la loge, elle est chassée par le Pouvoir de la fumée.

A ce moment l'officiant doit offrir une pincée de tabac rituel au Pouvoir ailé du lieu où le soleil descend, d'où viennent les eaux purificatrices : on invoque ce Pouvoir et on demande son aide dans le rite. Ensuite le tabac est placé dans le Calumet, et pareillement des pincées de tabac sont offertes aux autres Pouvoirs : au Nord d'où viennent les vents purifiants ; à l'Est, où le soleil monte et d'où vient la Sagesse ; au Sud qui est la source et le terme de toute vie ; au Ciel, et finalement à la Mère Terre. Pendant que l'aide de chaque Pouvoir est invoquée et que chaque pincée de tabac est placée dans le Calumet, tous ceux qui sont à l'extérieur s'écrient.

« *How !* » car ils sont joyeux et satisfaits de ce que le mystère soit accompli.

Maintenant que le Calumet a été rempli et que chaque chose a été consacrée, l'officiant quitte la loge, s'avance vers l'Est sur le sentier sacré et dépose le Calumet sur le tertre, avec le fourneau du côté Ouest et le tuyau vers l'Est.

Tous ceux qui vont être purifiés pénètrent alors dans la loge, l'officiant en tête, et chacun, au moment où il se baisse pour entrer, prononce cette prière :

« *Hi ho ! Hi ho !* Grâces soient rendues ! En me baissant pour entrer dans cette loge, je me souviens que je ne suis rien devant Toi, ô *Wakan Tanka*, qui es tout. C'est Toi qui nous as placé sur cette île ; nous sommes les derniers êtres créés par Toi, qui es le Premier et qui as toujours été.

Aide-moi à devenir pur ici, avant que je T'envoie ma voix.

Aide-nous dans tout ce que nous allons faire ! »

Dès qu'ils sont dans la loge, les hommes en font le tour dans le sens de la marche du soleil, et s'asseyent sur la sauge sacrée répandue sur le sol ; l'officiant est assis à l'Est, juste à côté de la porte. Tous demeurent silencieux un moment, se rappelant la bonté du Grand Esprit, et se rappelant que c'est Lui qui a créé toutes choses. Le Calumet est alors introduit dans la loge par l'assistant, qui est souvent une femme ; cette personne reste dehors pendant le rite. L'homme assis à l'Ouest prend le Calumet et le pose devant lui avec le tuyau dirigé vers l'Ouest.

Avec un bâton fourchu l'assistant retire du feu sacré une des pierres et la porte par le sentier près de la loge, puis la tend vers l'intérieur où elle est placée au centre de l'autel ; cette première pierre est dédiée au Grand Esprit qui est au centre de toutes chose. L'homme assis à

l'Ouest touche alors la pierre avec la base du Calumet, et chaque fois qu'une pierre est placée sur l'autel il la touche ainsi ; et tous les hommes s'écrient : « *Hay ye !* rôces soient rendues ! » La deuxième pierre qui passe dans la loge est posée à l'Ouest, la suivante au Nord, une autre à l'Est, encore une autre au Sud, et enfin une pour la Terre ; finalement le trou est comblé avec le reste des pierres qui, elles, représentent tout ce qui existe dans le monde.

L'homme à l'Ouest offre maintenant le Calumet au Ciel, à la Terre et aux quatre Quartiers, l'allume et, après en avoir tiré quelques bouffées, frotte la fumée sur tout son corps ; ensuite il passe la Pipe à l'homme qui est à sa gauche, disant : « *How Ate* » ou « *How Tunkashila* », selon leur degré de parenté. Celui qui la reçoit dit de même, et ainsi la Pipe fait le tour du cercle dans le sens de la marche du soleil. Quand elle lui revient, l'homme qui est à l'Ouest la purifie de crainte que quelque personne impure l'ait touchée, et vide soigneusement les cendres en les plaçant sur le bord de l'autel. Ce premier usage du Calumet dans la loge est fait en souvenir de la sainte Femme Bissonne qui jadis entra dans la loge d'une manière mystérieuse et s'en alla en se transformant.

Le Calumet passe de main en main jusqu'à l'officiant principal qui est assis à l'Est ; celui-ci maintient la Pipe un instant au dessus de l'autel, le tuyau dirigé vers l'Ouest, et la passe ensuite à l'assistant qui se tient à l'extérieur ; ce dernier la bourre d'une manière rituelle et va l'appuyer contre le tertre sacré, le fourneau tourné vers l'Est et le tuyau vers l'Ouest, car c'est le Pouvoir de l'Ouest qu'on invoque à présent.

L'assistant ferme la loge à transpirer, la plongeant ainsi dans l'obscurité complète ; cette obscurité représente celle de l'âme, l'ignorance dont nous devons nous purifier maintenant pour recevoir la lumière.

Pendant l'accomplissement de la purification, - le rite *inipi*, - la porte sera ouverte quatre fois, laissant pénétrer la lumière ; ceci nous rappelle les quatre âges, et comment par la bonté du Grand Esprit nous avons reçu la lumière dans chacun de ces âges.

L'homme à l'Ouest lance alors une voix au Grand Esprit en criant quatre fois :

« *Hi – ey – hey – i – i !* » C'est ce que nous disons quand nous avons besoin d'aide ou que nous sommes en détresse ; et ne sommes-nous pas maintenant dans l'obscurité, et n'avons-nous pas besoin de la lumière ?

Ensuite, le même homme crie quatre fois : « J'envoie une voix ! » et « Ecoute-moi ! » Puis « *Wakan Tanka*, Grand Père, Tu es le Premier et Tu as toujours été. Tu nous as amenés sur cette grande île où notre peuple désire vivre conformément au mystère. Apprends-nous à connaître et à voir tous les Pouvoirs de l'Univers, et donne-nous la sagesse de comprendre qu'ils ne sont réellement qu'un seul Pouvoir. Puisse notre peuple toujours T'envoyer sa voix en marchant dans le sentier sacré de la vie !

« O pierres anciennes, - *Tunkayatakapaka*, - vous êtes ici présentes ; le Grand Esprit a fait la Terre et vous a placées tout près d'elle. Sur vous les générations marcheront et leur pas ne chancelleront point. O pierres, vous n'avez ni œil, ni bouche, ni membres ; vous ne bougez pas, mais en recevant votre souffle sacré, la vapeur, notre peuple marchera dans le sentier de la vie avec un souffle puissant ; votre haleine est celle de la vie même.

« Il y a un Etre ailé – là où le soleil descend vers son repos – qui contrôle les eaux auxquelles tous les êtres vivants doivent la vie. Puisse-nous, ici même, user de ces eaux conformément au mystère !

« O vous, qui êtes toujours debout, qui surgissez de la Terre et qui touchez même le Ciel, peuples d'arbres, vous êtes innombrables, mais l'un d'entre vous a été choisi pour supporter cette loge sacrée de purification. Vous, peuples d'arbres, êtes les protecteurs des peuples ailés, car c'est sur vous qu'ils construisent leurs loges et élèvent leurs familles, et au dessous de vous il y a beaucoup de peuples que vous abritez. Puisse-ils avec toutes leurs générations, marcher ensemble comme des parents ! »

« A chaque chose terrestre, ô *Wakan Tanka*, Tu as donné un pouvoir, et parce que le feu est la plus puissante de tes créations, puisqu'il consume tout, nous le plaçons ici en notre centre ; et quand nous le regardons où quand nous pensons à lui, nous nous souvenons réellement de Toi.

Puisse ce feu sacré être toujours en notre centre ! Aide-nous dans ce que nous allons accomplir ! »

L'officiant principal asperge alors les pierres avec de l'eau, une fois pour notre Grand Père, *Tunkashila*, une fois pour notre Père, *Ate*, une autre fois pour notre Grand Mère, *Unchi*, la Terre, et une dernière fois pour *Channonpa*, le Calumet ; cette aspersion se fait avec une brindille de sauge ou d'herbe aromatique, afin que la vapeur soit odorante ; et pendant qu'elle s'élève et remplit la loge, l'officiant s'écrie :

« O *Wakan Tanka*, regarde-moi ! Je suis le peuple. En m'offrant à Toi, j'offre le peuple entier comme un seul être, afin qu'il vive. Nous désirons renaître. Aide-nous ! »

A ce moment, il fait très chaud dans la loge, mais il est bon de ressentir les qualités purifiantes du feu, de l'air et de l'eau, et de sentir l'odeur de la sauge sacrée. Quand ces pouvoirs ont bien agi sur nous, la porte est ouverte en souvenir du premier âge, celui où nous reçûmes la lumière du Grand Esprit. On apporte maintenant de l'eau, et l'officiant assis du côté Est la fait circuler dans le sens de la marche du soleil ; chacun en boit une gorgée ou frotte son corps avec quelques gouttes. En faisant cela, nous pensons au lieu où le soleil se couche et d'où l'eau provient, et le Pouvoir de cette Direction nous aide à prier.

L'assistant resté dehors enlève alors la Pipe du tertre et l'offre au Ciel et à la Terre ; et marchant sur le sentier rituel, il la passe, en présentant le tuyau, à l'homme assis à l'Ouest de la loge. Celui-ci l'offre aux six Directions, tire quelques bouffées et se frotte le corps avec la fumée, puis le Calumet fait le tour du cercle jusqu'à ce qu'il soit complètement fumé. La personne qui se trouve à l'Ouest le vide, dépose les cendres à côté de l'autel central et passe la Pipe à l'extérieur, comme auparavant. L'assistant la remplit de nouveau et va l'appuyer contre le tertre sacré avec le tuyau dirigé vers le Nord, car durant la seconde période d'obscurité dans la loge, c'est le Pouvoir de l'Être ailé du Nord qu'on invoquera.

La porte est fermée et les occupants sont plongés pour la deuxième fois dans l'obscurité. C'est la personne qui est au Nord qui prie à présent :

« Regarde, ô Aigle Noir, là où le Géant *Wazia* a sa loge ! Le Grand Esprit T'a mis là pour contrôler ce sentier. Tu es là pour garder la santé des hommes, afin qu'ils vivent. Aide-nous avec ton vent purifiant ! Qu'il nous rende purs afin que nous marchions dans le sentier selon le mystère, d'une manière agréable au Grand Esprit !

« O Grand Père *Wakan Tanka*, Tu es au-dessus de tout ! C'est Toi qui as placé sur la Terre une pierre sacrée qui est maintenant au centre de notre cercle. Tu nous as aussi donné le feu ; et là où le soleil descend, Tu as donné le Pouvoir à *Wakinyan Tanka* (1) qui contrôle les eaux et garde la Pipe très sainte. Tu as placé un Être ailé à l'endroit où le soleil se lève, qui nous donne la sagesse ; et Tu as placé aussi un Être ailé à l'endroit vers lequel nous nous tournons toujours : il est la source de la vie, et il conduit sur le sentier rouge. Tous ces Pouvoirs sont Ton Pouvoir, et ils ne sont réellement qu'Un seul ; ils sont tous à présent ici dans cette loge. »

« O *Wakan Tanka*, Grand Père qui es au dessus de tout, c'est ta volonté que nous accomplissons ici ! Par le Pouvoir qui vient du lieu où vit le Géant *Wazia*, nous nous rendons aussi purs et aussi blancs que la neige fraîchement tombée. Nous savons que nous sommes encore dans l'obscurité, mais bientôt viendra la lumière. Quand nous quitterons cette loge, puissions-nous laisser derrière nous toutes pensées impures, toute ignorance ! Puissions-nous être pareils à des enfants nouveau-nés ! Puissions-nous renaître, ô *Wakan Tanka* ! »

On verse alors de l'eau sur les pierres, - quatre fois pour les Pouvoirs des quatre Directions, - et pendant que la vapeur s'élève, on entonne un chant ou une simple mélodie ; cela nous aide

à comprendre le mystère de toutes choses, et le tonnerre assourdi de notre tambour nous rappelle les Êtres tonnerres de l'Ouest qui contrôlent les eaux et qui apportent la bonté.

La porte de la loge est bientôt ouverte pour la seconde fois, ce qui représente la venue des Pouvoirs purificateurs du Nord et nous fait voir la lumière qui chasse les ténèbres, comme la Sagesse dissipe l'ignorance. on passe de l'eau à l'officiant assis du côté Est ; il l'offre aux autres hommes en mentionnant son degré de parenté ou d'âge à l'égard de chacun, comme je l'ai décrit plus haut.

Le Calumet est introduit à nouveau dans la loge et donné à l'homme qui est assis au Nord ; cet homme l'offre aux six Directions, l'allume et, après quelques bouffées, frotte son corps avec la fumée ; puis la Pipe fait le tour du cercle. Quand tout le *kinnikinnik* a été consumé, la Pipe revient au Nord où elle est purifiée ; ses cendres sont déposées près de l'autel central. Elle est rendue ensuite à l'assistant qui la remplit à nouveau et va la déposer sur le tertre, dirigeant le tuyau vers l'Est ; car nous allons invoquer maintenant le Pouvoir de cette direction. La porte est fermée et l'homme qui est assis à l'Est de la loge envoie à présent sa voix.

« O *Wakan Tanka*, j'ai enfin vu le jour, la lumière de la vie ! Là où le soleil se lève, Tu as donné le Pouvoir de la sagesse à l'Etoile du Matin. L'Etre ailé qui garde ce sentier a un souffle puissant, et avec les deux jours sacrés que Tu lui as donné, ô *Wakan Tanka*, il a gardé le sentier de la tribu ! O Toi qui contrôles le sentier où le soleil se lève, regarde-nous avec tes joues rouge et bleu, et aide-nous à envoyer nos voix au Grand Esprit ! O Toi qui possèdes la connaissance, donne-nous une part de ta science afin que nos cœurs soient illuminés et que nous connaissions tout ce qui est sacré !

« O Etoile du Matin, là où le soleil se lève ! O Toi qui as la Sagesse que nous cherchons, aide-nous à nous purifier, ainsi que la peuplée, pour que nos générations futures aient la lumière pour marcher sur le sentier sacré ! C'est Toi qui conduis l'aurore quand elle s'avance, et aussi le jour qui la suit avec sa lumière qui est connaissance. Tu fais cela pour nous et pour tous les peuples dans le monde, afin qu'ils voient clair en suivant le sentier, et afin qu'ils connaissent tout ce qui est saint et croissent en conformité du mystère. »

De l'eau est de nouveau répandue sur les pierres ; puis nous commençons à chanter un hymne. Peu après, quand la chaleur nous a bien pénétrés, la porte est ouverte une troisième fois et la lumière de l'Est nous inonde. Pendant que la Pipe passe dans les mains de l'homme qui est à l'Est, tous crient « *Hi ho ! Hi ho !* Grâces soient rendues ! » Et l'officiant lève la Pipe vers le ciel et envoie sa voix :

« *Wakan Tanka*, nous rendons grâces pour la lumière que Tu nous as donné par le Pouvoir du lieu où le soleil se lève. Aide-nous, ô Toi, Pouvoir de l'Est ! Sois-nous miséricordieux ! »

La Pipe est alors allumée et fumée par tout le cercle, et quand nous avons terminé, l'assistant la prend et va l'adosser contre le tertre avec le tuyau incliné vers le Sud. On passe de nouveau de l'eau à la ronde dans le sens de la marche du soleil, et chacun se frictionne le corps entier et plus particulièrement le sommet de la tête ; ensuite la porte est fermée pour la dernière fois. C'est l'homme assis du côté Sud qui maintenant envoie sa voix :

« Grand Père *Wakan Tanka*, regarde nous ! Tu as placé un grand Pouvoir à l'endroit vers lequel nous nous tournons toujours, et beaucoup de générations sont venues de cette Direction et s'en sont retournées. Il y a un Etre ailé dans cette direction et il garde le entier rouge d'où les générations sont venues. La génération qui est ici aujourd'hui désire se laver et se purifier afin de renaître !

« Nous brûlerons de l'herbe aromatique comme une offrande au Grand Esprit, et sa senteur s'étendra dans le Ciel et sur la Terre ; et ainsi les quadrupèdes, les peuples ailés, les peuples d'étoiles du Ciel, tous deviendront parents.

De Toi, ô Grand Mère, qui es humble et qui nous portes comme une mère, ce parfum émanera ; puisse son pouvoir être ressenti à travers tout l'Univers, et purifier les pieds et les

maines des hommes afin qu'ils avancent sur la Terre sacrée, levant leurs têtes vers le Grand Esprit ! »

Tout ce qui reste comme eau est versé maintenant sur les pierres qui sont encore très chaudes, et pendant que la vapeur se dégage et pénètre chaque chose, nous chantons ou modulons un chant de mystère. Bientôt l'officiant parle ainsi :

« L'assistant ouvrira dans quelques instants la porte pour la dernière fois, et quand elle sera ouverte nous verrons la lumière. C'est le vœu du Grand Esprit que la clarté entre dans les ténèbres pour que nous puissions voir non seulement avec nos deux yeux mais surtout avec l'œil unique qui est dans le Cœur –*Chante Ista* – et avec lequel nous voyons et connaissons tout ce qui est vrai et bon. Nous rendons grâces à l'assistant ; que ses générations soient bénies ! C'est bien ! C'est fini ! *Hechetu welo* ! »

Quand on ouvre la porte de la loge, les hommes s'écrient : « *Hi ho ! Hi ho !* Grâces soient rendues ! » Et tous sont heureux, car ils sont sortis des ténèbres et vivent désormais dans la lumière (2). L'assistant apporte alors un charbon ardent du feu sacré et le place sur le sentier rituel. Pendant qu'il brûle de l'herbe aromatique sur ce charbon il dit :

« Ceci est la senteur du Grand Esprit. Par elle les bipèdes, les quadrupèdes, les êtres ailés et tous les peuples de l'Univers seront heureux et se réjouiront. »

L'officiant principal dit alors :

« Ceci est le feu qui aidera les générations à venir, si elles l'emploie selon le mystère. Mais si elles n'en font pas un bon usage, ce feu aura le pouvoir de faire un grand dommage ».

L'officiant purifie ses mains et ses pieds dans la fumée, et ensuite, levant les bras vers le ciel, il prie :

« *Hi ho ! Hi ho ! Hi ho ! Hi ho ! Wakan Tanka*, aujourd'hui Tu as été bon pour nous, nous T'en rendons grâce. Je pose maintenant mes pieds sur la Terre. Avec un grand bonheur je marche sur la Terre sacrée, notre Mère. Puissent les générations à venir marcher aussi de cette manière, selon le mystère ! »

Tous les hommes quittent la loge à transpirer suivant la marche du soleil, et eux aussi purifient leurs mains et leurs pieds et prient le Grand Esprit, comme l'officiant l'a fait.

Ce rite est alors terminé, et ceux qui y ont pris part sont comme nés de nouveaux ; ils ont fait beaucoup de bien non seulement à eux mêmes, mais aussi à la nation tout entière.

Je devrais peut-être mentionner encore ceci : souvent quand nous sommes dans la loge à transpirer, des petits enfants glissent leur tête à l'intérieur et demandent au Grand Esprit de rendre leur vie pure. Nous ne les chassons pas, sachant que les petits enfants ont un cœur innocent.

Quand nous quittons la loge à transpirer, nous sommes pareils aux âmes qui ont été gardées, comme je l'ai décrit, et qui retournent au Grand Esprit après avoir été purifiées ; nous aussi laissons derrière nous dans la loge de l'*inipi* tout ce qui est impur, afin de vivre comme le veut le Grand Esprit, et afin de connaître quelque chose de ce Monde véritable de l'Esprit, qui est caché derrière ce monde-ci.

Ces rites de l'*inipi* sont très sacrés et sont accomplis avant toute grande entreprise qui exige que nous soyons purs ou que nous soyons forts ; il y a bien des hivers, nos hommes - et souvent nos femmes - pratiquaient l'*inipi* chaque jour, et parfois même plusieurs fois par jour ; une grande partie de notre force nous est venue de là. Maintenant que nous avons négligé ces rites, nous avons beaucoup perdu de cette puissance ; je pleure lorsque j'y pense. Et je prie souvent pour que le Grand Esprit veuille montrer à nos jeunes l'importance de toutes ces pratiques vénérables.

CHAPITRE IV

L'IMPLORATION D'UNE VISION

L'imploration d'une vision, - *hanblecheyapi*, - comme les rites de purification de l'*inipi*, fut pratiquée bien avant la venue sur terre du Calumet. Ce mode de prière est fort important ; il est en quelque sorte le centre de notre religion, et nous en avons reçu beaucoup de bienfaits, tels ces quatre grands rites : la danse du soleil, l'apparentage, la préparation de la jeune fille, le lancement de la balle.

Chaque homme peut implorer une vision ; dans les anciens jours, hommes et femmes imploraient constamment.

Ce qui est obtenu ainsi dépend en partie du caractère de celui qui implore ; ce ne sont, en effet, que les hommes vraiment qualifiés qui reçoivent les grandes visions, et celles-ci sont alors interprétées par nos saints hommes ; elles donnent la force et la santé à notre tribu. Quand quelqu'un désire implorer, il est très important qu'il sollicite aide et conseils auprès d'un saint homme, - *wichasha wakan* (1), - afin que tout soit accompli d'une manière correcte ; car si les choses ne sont pas faites selon les règles, quelque malheur peut arriver ; un serpent pourrait, par exemple, apparaître et s'enrouler autour de l'implorant.

Vous avez tous entendu parler de notre grand chef et prêtre *Tashunko Witko*, Cheval Fou ; mais vous ne savez probablement pas qu'il tenait surtout son grand pouvoir de l'imploration qu'il pratiquait plusieurs fois par an, même en hiver par des temps très froids et très difficiles. Il reçut les visions du rocher, de l'Ombre, du Blaireau, du Cheval qui se cabre, - d'où son nom, - du Jour et aussi de *Wambali Galeshka*, l'Aigle Tacheté ; et il reçut de chacune de ces visions beaucoup de pouvoir et de sainteté (2).

De nombreuses raisons peuvent inciter l'homme à se retirer sur le sommet d'une montagne pour implorer. Certains ont obtenus des visions alors qu'ils étaient encore enfants et sans s'y attendre (3) ; dans ce cas il vont implorer pour mieux les comprendre. Nous implorons aussi quand nous désirons augmenter notre courage en vue d'une grande épreuve telle que la danse du soleil, ou pour nous préparer à partir sur le sentier de la guerre. Parfois on implore pour demander quelque faveur du Grand Esprit, comme la guérison d'un parent ; nous implorons aussi pour remercier le Grand Esprit de quelque don qu'Il nous a accordé. Mais la raison la plus importante pour implorer est sans doute que cela nous aide à réaliser notre unité avec toutes choses, à comprendre que toutes les choses sont nos parents ; et alors, en leur nom, nous prions le Grand Esprit de nous donner la connaissance de Lui même, Lui qui est la source de tout et qui est plus grand que tout.

Nos femmes aussi imploront, après s'être purifiées dans la loge à transpirer ; d'autres femmes les assistent, mais elles ne se rendent pas sur une montagne élevée et déserte ; elles se retirent sur une colline dans la vallée, car elles sont femmes et ont besoin de protection.

Quand un Indien désire implorer, il se rend avec un Calumet bourré auprès d'un saint homme ; il entre dans la tente en tenant le tuyau droit devant lui et s'assied devant le vieil homme qui sera son guide. L'implorateur place alors le Calumet sur le sol avec le tuyau dirigé vers lui-même, car c'est lui qui désire acquérir la Connaissance. Le saint homme élève alors les mains vers le Grand Esprit, puis vers les quatre Directions et, saisissant le Calumet, demande à l'homme ce qu'il désire. « Je désire implorer et offrir mon Calumet au Grand Esprit. J'ai besoin de ton assistance et de tes conseils, et je désire que tu envoies une voix pour moi aux Puissances d'en haut ».

A cela le vieil homme répond « *How ! C'est bien* », et tous deux quittent la tente ; après avoir marché un peu, ils s'arrêtent et font face à l'Ouest, le jeune homme se tenant à la gauche du saint homme. Les gens se trouvant à proximité se joignent alors à eux. Tous lèvent la main droite, et le vieil homme prie en dirigeant le tuyau du Calumet vers le ciel.

« *Hi-ey-hey-i-i !* » dit-il quatre fois, puis il continue : « Grand Père *Wakan Tanka*, Tu es le premier, et Tu as toujours été ! Chaque chose T'appartient. C'est Toi qui as créé toutes choses. Tu es seul et unique, et nous T'envoyons une voix. Ce jeune homme ici présent est

en difficulté et désire T'offrir la Calumet. Nous Te demandons de l'aider ! Dans peu de jour il T'offrira son corps. Sur la Terre sacrée, notre Mère et Grand Mère, il placera ses pieds, conformément au mystère.

« Tous les pouvoirs du monde, le ciel et les peuples d'étoiles, et les jours sacrés, le rouge et le bleu, toutes les choses qui se meuvent dans l'Univers, dans les rivières, les ruisseaux, toutes les eaux, tous les arbres qui se dressent et toutes les herbes de notre Grand Mère, tous les peuples sacrés de l'Univers : écoutez ! Une parenté sacrée avec vous tous sera demandée par ce jeune homme afin que ses générations à venir croissent et vivent selon le mystère.

« O Toi, Être ailé là où le soleil se couche, Toi qui veilles sur notre Calumet vénérable, aide-nous à offrir ce Calumet au Grand Esprit pour qu'Il donne sa bénédiction à ce jeune homme ! »

A ce moment, les autres crient : « *How !* » et ils s'asseyent en cercle sur le sol. Le vieil homme offre le Calumet aux six Directions, l'allume et le passe d'abord au jeune homme qui va implorer ; celui-ci l'offre avec une pierre, et chacun dans le cercle le fume. Quand le Calumet est complètement fumé, il est remis au saint homme qui le nettoie, le purifie et le passe de nouveau au jeune homme en lui demandant quand il désire implorer ; on choisit alors le jour.

2

Quand le jour choisi est arrivé, le jeune homme qui va implorer n'est vêtu que de sa peau de bison, de son pagne et de ses mocassins ; il se rend avec son Calumet, en pleurant, dans la tente du saint homme. Aussitôt entré, il place sa main droite sur la tête du vieillard, disant : « *Unshimala ye !* Sois-moi miséricordieux ! » Il pose alors le Calumet en face du saint homme et demande son aide. Le vieillard répond :

« Nous savons tous que la Pipe est pleine de mystère, et avec elle tu es venu en pleurant. Je veux t'aider, mais tu devras toujours te souvenir de ce que je vais te dire ; dans les hivers à venir tu marchera selon les instructions et les conseils que je te donnerai. Tu peux implorer de un à quatre jours ou même d'avantage si tu le désires : combien de jours choisis-tu ? »

« Je choisis deux jours. »

« Bien ! Voici ce que tu dois faire : d'abord tu construiras une loge à transpirer dans laquelle nous nous purifierons et pour cela tu dois sélectionner douze ou seize petits saules. Mais avant de couper les saules, n'oublie pas de leur faire une offrande de tabac, et quand tu seras devant eux, tu diras : « Il y a beaucoup d'espèces d'arbres, mais c'est vous que j'ai choisis pour m'aider. je vais vous enlever, mais à votre place d'autres viendront. » Ensuite tu amèneras ces arbres à l'endroit où nous ferons la loge.

« Tu assemblera pieusement des pierres, de la sauge, et tu feras un faisceaux de cinq longs bâtons, et aussi cinq autres faisceaux de douze bâtonnets qui seront tous utilisés comme offrandes. Tu adosseras ces bâtons contre le côté Ouest de la loge à transpirer, jusqu'à ce que nous soyons prêts pour les purifier. Nous aurons également besoin de rouleaux de tabac des Arikara, de *kinnikinnik*, d'une planche à couper le tabac, d'une peau de daim pour envelopper les offrandes de tabac, d'herbe aromatique, d'un sac de terre sacrée, d'un couteau et d'une hache de pierre. Ces objets, tu devras te les procurer toi-même, et quand tu seras prêt, nous nous purifierons. *Hechetu welo !* »

Quand la loge de purification est construite et tout l'équipement réuni, le saint homme entre dans la loge et s'assied à l'Ouest ; l'implorateur entre ensuite et s'assied au Nord, puis un assistant entre et s'assied au Sud du vieillard. On apporte alors une pierre froide dans la loge et la place au côté Nord de l'autel central, où le saint homme la purifie avec une courte prière ; l'assistant la reporte ensuite à l'extérieur. C'est la première pierre destinée au foyer perpétuel – *Peta Owihankeshni* – qui a été installé à l'Est de la loge.

A l'Est de l'autel central dans la loge de purification, l'assistant racle la terre et dépose sur cet endroit un charbon ardent. Le saint homme marche alors en rond vers l'Est et, se penchant sur le charbon, tient un peu d'herbe aromatique et prie ainsi :

« O Grand Père, *Wakan Tanka*, regarde-nous ! Sur la terre sacrée, j'ai placé cette herbe que Tu as créée. La fumée qui monte de la terre et du feu appartient à tout ce qui se meut dans l'Univers : aux quadrupèdes, aux volatiles et à tout ce qui existe. Leur offrande Te sera donnée, ô *Wakan Tanka* ! Nous voulons Te consacrer tout ce que nous touchons ! »

Au moment où l'herbe aromatique est posée sur le charbon, les deux autres hommes de la loge crient : *Hay ye* ! Grâce soit rendue ! » et comme la fumée monte, le saint homme se frotte les mains au dessus d'elle et ensuite les passes sur son corps ; l'implorant et l'assistant se purifient de la même manière avec la fumée mystère. Le petit sac de terre est purifié également et les trois hommes reprennent leur place à l'Ouest, chaque déplacement se faisant dans le sens de la marche du soleil. La terre purifiée est répandue soigneusement, avec un mouvement circulaire, à l'intérieur de la cavité centrale, et ce geste se fait lentement et respectueusement, car cette terre représente l'Univers entier. L'assistant passe alors un bâton au saint homme qui s'en sert pour marquer quatre emplacements autour de la cavité, à l'Ouest, au Nord, à l'Est, au Sud ; puis il dessine une croix dont une ligne va de l'Est à l'Ouest et de l'autre du Nord au Sud ; et ceci est particulièrement sacré, car cette croix établit les quatre grands pouvoirs de l'Univers ainsi que le centre où réside le Grand Esprit. Un assistant entre maintenant et apporte un charbon ardent sur un bâton fourchu ; il marche lentement en s'arrêtant quatre fois, et à la quatrième fois il pose le charbon au centre de la croix.

Tenant une pincée d'herbe aromatique au dessus du charbon, le saint homme prie :

« Mon Grand Père *Wakan Tanka*, Tu es tout, et mon Père *Wakan Tanka*, toutes choses T'appartiennent ! Je vais placer ton herbe sur ce Feu. Sa senteur T'appartient. »

Le vieil homme abaisse alors lentement l'herbe aromatique vers le feu. L'assistant saisit le Calumet et, se déplaçant avec celui-ci dans le sens de la marche du soleil, le passe au saint homme qui prie ainsi : « O *Wakan Tanka*, regarde ton Calumet : je le tiens au-dessus de la fumée de cette herbe. O *Wakan Tanka*, regarde aussi cet emplacement consacré que nous avons fait. Nous savons que son centre est ta demeure. Sur ce cercle les générations marcheront. Les quadrupèdes, les bipèdes, les volatiles et les quatre Pouvoirs de l'Univers, tous regarderont cette place qui est la tienne. »

Le saint homme tient alors le Calumet au-dessus de la fumée, dirigeant le tuyau d'abord vers l'Ouest et ensuite vers le Nord, l'Est, le Sud, le Ciel ; puis il touche la Terre avec le pied de la Pipe. Il purifie tout l'équipement rituel et confectionne de petits sachets de tabac qu'il attache au bout des bâtons d'offrandes.

Le vénérable vieillard est maintenant assis à l'Ouest ; il prend la planche à couper le tabac et commence à hacher et à mélanger le *kinnikinnik*. Il évalue d'abord soigneusement la contenance du Calumet, car il doit faire juste assez de tabac pour en remplir le fourneau, pas plus. Chaque fois qu'il coupe un brin de tabac, il l'offre à l'un des Quartiers du monde et prend grand soin qu'aucun ne tombe de la planche, ce qui mettrait en colère les Êtres Tonnerre. Quand le mélange est terminé, le vieil homme saisit le Calumet de la main gauche et, levant une pincée de *kinnikinnik* de la main droite, il prie :

« O *Wakan Tanka*, mon Père et Grand Père, Tu es le premier et Tu as toujours été ! Regarde ce jeune homme dont l'âme est troublée. Il désire s'avancer sur le sentier sacré ; il veut T'offrir ce Calumet. Sois-lui miséricordieux et aide-le ! Les quatre Pouvoir de l'Univers entier seront placés dans le fourneau du Calumet, et alors ce jeune homme Te l'offrira avec l'aide des êtres ailés, et avec toutes choses.

« Le premier à placer dans le Calumet, c'est Toi, ô Pouvoir ailé du lieu où le soleil descend ! Toi et les gardiens vous êtes anciens et pleins de mystère. Regarde ! Il y a une place pour Toi dans le Calumet. Aide-nous avec tes deux jours sacrés, le rouge et le bleu ! »

le saint homme met ce tabac dans le Calumet et lève ensuite une autre pincée vers le Nord où vit le géant *Wazia* :

« O Pouvoir Ailé là où le géant a sa loge, d'où viennent les vents purifiants et forts : il y a une place pour Toi dans le Calumet : aide-nous avec les deux jours sacrés que Tu possèdes ! »

Le Pouvoir de cette Direction est mis dans le Calumet, et une troisième pincée de tabac est tenue vers l'Est :

« O Toi, là où le soleil se lève, qui gardes la lumière et qui donne la Connaissance, ce Calumet va être offert au Grand Esprit ; Toi aussi Tu y trouveras une place ; aide-nous avec tes deux jours sacrés ! »

Le Pouvoir de l'Est est mis de la même manière dans le Calumet et une pincée de tabac est levée vers le Sud, le lieu vers lequel nous nous tournons toujours.

« O Toi qui contrôle les vents sacrés et qui vis là vers où nous nous tournons toujours, ton souffle donne la vie ; c'est de Toi que nos générations viennent, et c'est vers Toi qu'elles vont. Ce Calumet va être offert au Grand Esprit ; il contient une place pour Toi ! Aide-nous avec les deux jours sacrés que Tu détiens ! »

De cette manière les Pouvoirs des quatre Directions ont été introduits dans le fourneau du Calumet, et le vieillard lève maintenant une pincée de tabac vers le Ciel ; elle est pour *Wambali Galeshka*, l'Aigle Tacheté, qui est au-dessus de toutes les choses créées et qui manifeste directement le Grand Esprit.

« O *Wambali Galeshka*, Toi qui tournoie dans les cieux les plus élevés, Tu vois tout ce qui est dans le ciel et sur la terre. Ce jeune homme va offrir ce Calumet au Grand Esprit afin d'obtenir de la connaissance. Aide-le, ainsi que ceux qui par ton intermédiaire envoient leurs voix au Grand Esprit. Il y a une place pour Toi dans ce Calumet ; donne-nous tes deux jours sacrés rouge et bleu. »

Avec cette prière l'Aigle Tacheté est placé dans le fourneau de la Pipe ; puis le vieillard tend une pincée de tabac vers la Terre en priant ainsi :

« O *Unchi* et *Ina*, notre Grand Mère, Tu es pleine de mystère ! Nous savons que c'est de Toi que sont venus nos corps. Ce jeune homme désire devenir un avec toutes les choses ; il désire acquérir de la connaissance. Pour le bien de toutes les créatures, aide-le ! Il y a une place pour Toi dans le Calumet ; donne-nous tes deux jours sacrés rouge et bleu. »

ainsi la Terre, réellement présente maintenant dans le tabac, est placée dans la Pipe, et de cette façon les six Pouvoirs de l'Univers sont devenus Un. Mais afin que tous les peuples du monde, sans exception, soient inclus dans le Calumet, le saint homme offre de petites graines de tabac pour chacun des peuples ailés suivants :

« O toi passereau qui voles dans les deux jours sacrés ; toi qui élève si bien ta famille, puissions-nous croître et vivre de la même manière. Ce Calumet sera bientôt offert au Grand Esprit. Il y a une place ici pour toi. Aide-nous ! »

Avec une prière identique, de petites graines de tabac sont offertes et placées dans la Pipe pour l'alouette des prés, le merle, le pivert, l'oiseau de neige, le corbeau, la pie, le pigeon, l'épervier, l'aigle chauve, et ce qui reste de tabac est offert pour le bipède qui va implorer en s'offrant lui-même au Grand Esprit.

Le Calumet est alors scellé avec de la graisse, car l'implorant l'emportera quand il ira sur le sommet de la montagne, et là il l'offrira au Grand Esprit ; mais il ne fumera pas avant qu'il n'ait terminé l'imploration et rejoint le saint homme.

Toutes les perches et tout l'équipement étant purifiés, on les dépose hors de la loge à l'Ouest. Les trois hommes sortent et se préparent à l'*inipi* en enlevant leurs vêtements, à l'exception des pagnes. Quiconque est présent, est autorisé à participer à ce rite de purification.

3

L'implorant entre le premier dans la loge à transpirer ; ayant fait le tour de la loge en imitant la marche du soleil, il s'assied à l'Ouest. il prend son Calumet qui avait été laissé là ; puis il se déplace dans le sens de la marche du soleil en tenant la Pipe devant lui avec le tuyau tourné vers l'Est ; il gardera cette position durant la première partie du rite. Le saint homme entre ensuite et, passant derrière l'implorant, s'assied à l'Est, juste à côté de la porte. Tous ceux qui désirent prendre part au rite occupent alors l'espace demeuré libre et deux hommes restent dehors comme assistants.

Un des assistants remplit un Calumet de façon rituelle et le passe à l'homme assis à la gauche de l'implorant. La pierre qui a été purifiée préalablement est introduite sur un bâton fourchu car elle est très chaude ; on dépose cette pierre au centre de la cavité consacrée. Une seconde pierre est alors placée à l'Ouest, dans la même cavité, et les autres sont déposées au Nord, à l'Est, au Sud. Pendant cette opération, celui qui tient le Calumet touche chaque pierre avec le pied de la Pipe, et au même moment tous s'écrient : « *Hay ye ! Hay ye !* » Le Calumet est alors allumé, offert au Ciel, à la Terre et aux quatre Directions, et fumé à la ronde. A mesure qu'il passe de mains en mains, chaque homme interpelle son voisin par son degré de parenté, et lorsque tous ont fumé, ils disent en chœur : « *Mitakuye oyasin !* Nous sommes tous parents ! » Celui qui a allumé le Calumet le vide et dépose les cendres sur l'autel central ; après l'avoir purifié, il le tend à son voisin de gauche, lequel le fait passer hors de la loge. L'assistant le remplit à nouveau, le dépose sur le tertre sacré avec le tuyau dirigé vers l'Ouest. on ferme la porte et le saint homme, assis à l'Est, commence à prier dans l'obscurité :

« Regarde ! Tout ce qui se meut dans l'Univers est ici ! » Ceci est répété par chacun, et pour finir tous s'écrient :

« *How* » Puis il s'écrie quatre fois : « *Hi – ey – hey – i – i !* » Et quatre fois : « J'envoie une voix ! Entends-moi ! » Et il continue : « *Wakan Tanka*, Grand Père, regarde-nous ! O *Wakan Tanka*, Père, regarde-nous ! Sur cette grande île, il y aura un homme qui dit qu'il veut T'offrir un Calumet. En ce jour, il remplira sa promesse. A qui enverrait-on une voix sinon à Toi, *Wakan Tanka*, notre Grand Père et Père ? O *Wakan Tanka*, ce jeune homme Te demande de lui être miséricordieux. Il dit que sa pensée est troublée et qu'il a besoin de ton aide. En T'offrant cette Pipe, il offrira son corps entier et toute son âme. Le moment est arrivé ; il ira bientôt sur un lieu élevé, et là il pleurera pour avoir ton aide. Sois-lui miséricordieux !

« O vous, les quatre Pouvoirs de l'Univers, vous, les ailés de l'air, et tous les peuples qui se meuvent dans l'Univers, tous, vous avez été placés dans le Calumet. Aidez ce jeune homme avec la connaissance que le Grand Esprit vous a donnée à tous. Soyez miséricordieux ! O *Wakan Tanka*, permets que ce jeune homme ait des parents ; qu'il ne fasse qu'un avec les Quatre Vents, les quatre Pouvoirs du Monde, et avec la lumière de l'aube. Qu'il comprenne sa parenté avec tous les peuples ailés de l'air. il posera ses pieds sur la terre sacrée du sommet d'une montagne ; puisse-t-il recevoir, là haut, de la sagesse ; puissent ses générations futures rester conformes au mystères ! Toutes les choses Te rendent grâce, ô *Wakan Tanka*, qui es miséricordieux et qui nous aides à tous. Nous demandons tout cela de Toi, sachant que Tu es l'Unique et que ton Pouvoir s'étend à tout ! »

Pendant qu'un peu d'eau est versée sur les pierres ardentes, tous les hommes chantent :

« Grand Père, j'envoie une voix !

« Aux Cieux de l'Univers, j'envoie une voix

« Pour que mon peuple vive ! »

Tandis que les hommes chantent cela et que la vapeur monte, l'implorant sanglote, car il s'humilie à la pensée de son néant en présence du Grand Esprit (4).

Au bout de quelques instants, un assistant ouvre la porte et l'implorant embrasse alors son Calumet, le posant sur une épaule et puis sur l'autre et suppliant sans arrêt le Grand Esprit :

« Aie pitié de moi ! Aide moi ! » Ce Calumet passe de main en main et tous l'embrassent et pleurent comme l'implorant. Il passe ainsi hors de la loge où les assistants l'embrassent également, et ensuite le déposent sur le petit tertre avec le tuyau vers l'Est ; c'est dans cette direction que se trouve la Source de la lumière et de la connaissance.

Le second Calumet, qui doit être utilisé pour le rite de purification et qui était posé sur le tertre avec le tuyau vers l'Ouest, est alors introduit dans la loge et passé à la personne assise immédiatement à gauche de l'implorant. Cette Pipe est allumée, puis fumée par chaque membre du cercle ; puis on la fait passer à l'extérieur. ensuite on fait circuler de l'eau et l'implorant est autorisé à en boire autant qu'il le désire, mais il doit avoir soin de ne pas en verser une seule goutte, ni par terre ni sur son corps, car cela provoquerait la colère des Êtres-Tonnerre qui gardent les eaux sacrées et qui pourraient lui apparaître la nuit, quand il implorera. Le saint homme lui dit de se frotter le corps avec de la sauge ; la porte est fermée à nouveau, et une prière est dite par un homme vénérable qui a eu une vision :

« Sur cette pierre pleine de mystère, les Êtres Tonnerre se sont montrés miséricordieux envers moi : ils m'ont donné un pouvoir qui vient du lieu où vit le géant *Wazia*. C'est un aigle qui m'apparut. Il te verra aussi quand tu ira implorer une vision. Alors du lieu où le soleil se lève ils m'ont envoyé un aigle chauve ; lui aussi te verra. Du lieu vers lequel nous nous tournons toujours, ils m'ont envoyé un être ailé. Ils ont été envers moi très miséricordieux. Dans les hauteurs du Ciel, il y a un Être ailé qui est près du Grand Esprit : c'est l'Aigle Tacheté, et lui aussi te regardera. Tu seras vu par tous les Pouvoirs et par la Terre sacrée sur laquelle tu te tiens. Ils m'ont indiqué un bon chemin à suivre sur cette Terre ; puisses-tu connaître aussi cette voie ! Applique ton esprit à la signification de ces choses, et tu verras ! Il en est ainsi, ne l'oublie pas ! *Hechetu welo !*

Ce vieillard chante alors :

« Ils m'envoient une voix.

Du lieu où le soleil descend,

Notre Grand Père m'envoie une voix.

Du lieu où le soleil descend,

Ils me parlent quand ils viennent.

La voix de notre Grand Père m'appelle.

Cet Être ailé qui est au lieu où vit le Géant

M'envoie une voix ; il m'appelle.

Notre Grand Père m'appelle ! »

Pendant que le vieil homme chante, de l'eau est versée sur les pierres, et après quelques moments de silence dans l'obscurité, et dans la vapeur chaude et odorante, on ouvre la porte et l'air frais et la lumière remplissent la petite loge.

La Pipe est de nouveau enlevée du tertre ; on la passe dans la loge, à l'homme assis au Nord. Après avoir été fumée elle est replacée sur le tertre avec son tuyau dirigé vers l'Est. La porte est fermée et cette fois-ci le saint homme assis à l'Est qui prie.

« O *Wakan Tanka*, regarde tout ce que nous faisons et T demandons ici ! O Toi, Pouvoir du lieu où le soleil descend, Toi qui contrôles les eaux : avec le souffle de tes eaux ce jeune homme se purifie. Et vous aussi, ô pierres d'un âge immémorial qui nous aidez ici, écoutez ! Vous êtes fermement fixées sur cette terre ; nous savons que les vents ne peuvent vous ébranler. Ce jeune homme va envoyer sa voix et pleurer pour une vision. Vous nous aidez en lui donnant une partie de votre pouvoir ; votre souffle le rend pur.

« O feu éternel, là où le soleil se lève, par Toi ce jeune homme gagne en force et en lucidité. O arbres, le Grand-Esprit vous a donné le pouvoir de rester debout. Puisse ce jeune homme vous prendre toujours en exemple ; puisse-t-il s'attacher fermement à vous. C'est bien. *Hechetu welo !* »

Tous chantent à nouveau ; après un moment, on ouvre la porte et on passe le Calumet au saint homme assis à l'Est ; celui-ci l'allume, en tire quelques bouffées et lui fait faire le tour du cercle.

Quand tout le tabac est consumé, l'assistant reprend la Pipe et la remet sur le tertre avec son tuyau dirigé vers le Sud. La porte de l'*inipi* est fermée une dernière fois, et alors le saint homme adresse sa prière aux pierres :

« O vous, pierres anciennes, vous êtes pleines de mystère, vous n'avez ni oreilles, ni yeux, cependant vous entendez et voyez tout. Par vos pouvoirs ce jeune homme est devenu pur et digne de partir pour recevoir un message du Grand Esprit. Les hommes qui gardent la porte de cette loge sacrée l'ouvriront bientôt pour la quatrième fois, et nous verront la lumière du monde. Ayez pitié des hommes qui gardent la porte. Que leurs générations soient bénies ! »

De l'eau est versée sur les pierres encore brûlantes, et après que la vapeur a rempli toute la loge durant un moment, la porte est ouverte et tous les hommes s'écrient : « *Hi ho ! Hi ho !* Grâce soit rendue ! »

L'implorant quitte la loge le premier et, pleurant sans arrêt, il va s'asseoir sur le sentier rituel vis – à – vis du tertre où repose la Pipe. Un des assistants ramasse la peau de bison qui a été purifiée et la dépose sur les épaules de l'implorant ; un autre prend la Pipe et la présente au jeune homme qui est maintenant prêt pour aller sur une haute montagne implorer une vision.

4

On amène trois chevaux ; sur deux on charge les bâtons des offrandes et une certaine quantité de sauge ; l'implorant monte sur le troisième, pleurant à faire pitié et tenant devant lui son Calumet. Dès qu'ils sont arrivés au pied de la montagne, les deux assistants vont en avant avec tout l'équipement, afin de préparer au sommet l'emplacement rituel ; ils marchent dans la direction qui éloigne toujours d'avantage du camp et vont à l'endroit qu'ils ont choisis comme centre ; là ils déposent l'équipement. Ils commencent par faire un creux dans la terre et y déposent un peu de *kinnikinnik*, puis ils y plantent une longue perche à l'extrémité de laquelle ils ont attaché les offrandes. Un des assistants fait dix grands pas vers l'Ouest et y plante une autre perche à laquelle il attache des offrandes. Ensuite il revient au centre où il ramasse une autre perche qu'il va planter au Nord ; puis il retourne au centre. De la même façon il plante une perche à l'Est et une autre au Sud.

Pendant ce temps, l'autre assistant a été occupé à préparer au centre un lit de sauge sur lequel l'implorant, dans ses moments de fatigue, pourra se reposer en appuyant la tête contre la perche centrale et en étendant les pieds vers l'Est. Quand tout est terminé, les aides quittent l'emplacement sacré par le chemin du Nord et rejoignent l'implorant qui attend au pied de la montagne.

L'implorant se débarrasse alors de ses mocassins et même de son pagne, car si nous désirons sincèrement implorer, nous devons être pauvres en biens de ce monde ; et il monte seul jusqu'au sommet, tenant son Calumet devant lui et portant sa peau de bison qu'il utilisera durant la nuit.

Tout en marchant, il pleure et répète constamment : « *Wakan Tanka unshimala ye oyate wani wachin cha ! O Wakan Tanka, aie pitié de moi afin que mon peuple vive !* »

Dès qu'il est arrivé sur l'emplacement consacré, il se dirige vers la perche centrale et regarde l'Ouest ; et levant son Calumet des deux mains, il continue à prier avec des larmes : « O *Wakan Tanka*, aie pitié de moi afin que mon peuple vive ! » Ensuite il s'approche très lentement de la perche qui est à l'Ouest ; là il offre la même prière et revient au centre. De la même manière il rejoint la perche du côté Nord, celle de l'Est et celle du Sud, revenant chaque fois au centre ; et après chacun de ces trajets, il élève son Calumet vers le Ciel et

demande aux êtres ailés et à toutes les choses de l'aider, puis il dirige le tuyau vers le sol et demande l'aide de tout ce qui croît sur notre Mère.

Tout cela se raconte en peu de temps ; mais l'implorant doit l'exécuter si lentement et d'une manière si solennelle que souvent il lui faut une heure ou même deux heures pour faire un de ces trajets. Il ne peut se déplacer d'aucune autre manière ; mais tout en suivant cette forme de croix, il peut s'arrêter en tout point du trajet et autant qu'il le désire.

C'est là ce qu'il fait toute la journée, priant sans répit, soit à haute voix, soit silencieusement en lui-même, car le Grand Esprit est partout et par conséquent Il entend tout ce qui est dans nos pensées et dans nos cœurs ; Il n'est pas nécessaire de lui parler à haute voix. L'implorant n'est pas obligé d'utiliser toujours la prière que j'ai indiquée ; il peut rester silencieux avec toute son attention concentrée sur le Grand Esprit ou sur un de ses Pouvoirs. Il doit éviter soigneusement les pensées distrayantes, mais d'autre part il doit rester en éveil pour reconnaître tout message que le Grand Esprit pourrait lui envoyer : ces messages viennent souvent sous la forme d'un animal, parfois aussi minuscule et apparemment aussi insignifiant qu'une fourmi. Il est possible que de l'Ouest un aigle tacheté vienne à lui, ou du Nord un aigle noir, ou de l'Est un aigle chauve, ou encore du Sud un piver à tête rouge. Même si aucun de ceux-ci ne parle au premier abord, ils ont de l'importance et doivent être observés. S'il vient un petit oiseau, un écureuil, l'implorant doit le remarquer également. Au début, les animaux se montreront peut-être sauvages, mais ils deviendront vite dociles et les oiseaux se poseront sur les perches, et même de petites fourmis ou des chenilles grimperont sur le Calumet. Tous ces peuples sont importants, car ils sont sages à leur manière et sont en mesure d'apprendre beaucoup de choses à nous autres bipèdes si nous nous faisons humbles devant eux. De toutes les créatures, les plus dignes d'attention sont les oiseaux ; ils sont les plus proches du ciel et ne sont pas liés à la terre comme les quadrupèdes ou les petits peuples rampants.

Il est bon de noter ici que ce n'est pas sans raison que nous les humains, sommes bipèdes comme les oiseaux ; car vous voyez que les oiseaux quittent la terre avec leurs ailes, et que nous les hommes, pouvons quitter ce monde, non pas avec des ailes, mais dans l'esprit. Ceci vous aidera à comprendre en partie comment il se fait que nous regardons tous les êtres créés comme sacrés et importants : chaque chose possède une influence – *wochanghi* – qui peut nous être donnée et grâce à laquelle nous pouvons acquérir un peu plus de compréhension si nous sommes attentifs.

Tout le long du jour, l'implorant envoie sa voie au Grand Esprit pour obtenir son aide, et il se déplace en suivant le sentier rituel en forme de croix ; cette forme a beaucoup de pouvoir : chaque fois que nous revenons au centre, c'est comme si nous revenions au Grand Esprit qui est le centre de toute chose ; et bien que nous puissions croire que nous nous éloignons de Lui, nous devons retourner à Lui tôt ou tard, avec toutes les créatures.

Le soir l'implorant est très fatigué ; il faut savoir qu'il ne peut ni boire ni manger durant les jours qu'il consacre à implorer une vision. Il peut sommeiller sur le lit de sauge qu'on lui a préparé et doit appuyer la tête contre la perche centrale, car bien qu'il dorme, il reste ainsi près du Grand Esprit, et c'est très souvent pendant le sommeil que surviennent les visions les plus puissantes. Ce ne sont pas des rêves ordinaires, au contraire : les visions sont bien plus réelles et plus fortes que les rêves ; elles ne viennent pas de nous, mais du Grand Esprit. La première fois que nous implorons, il se peut que nous ne recevions aucune vision ni aucun message, mais nous pouvons essayer souvent ; car nous ne devons pas oublier que le Grand Esprit est toujours prêt à aider ceux qui le cherchent avec un cœur pur. Bien entendu, beaucoup dépend de la nature de celui qui implore, de son degré de purification et de préparation.

Le soir, les Êtres Tonnerre viennent parfois, et quoiqu'ils soient terrifiants, ils apportent beaucoup de bien, mettant à l'épreuve notre force et notre endurance. Eux aussi nous aident à

réaliser combien nous sommes petits et insignifiants au regard des Pouvoirs incommensurables du Grand Esprit.

Je me souviens d'un jour pendant lequel j'implorais ainsi ; un grand ouragan venait du lieu où le soleil descend, et je conversait avec les êtres Tonnerre qui venaient avec la grêle, le tonnerre, les éclairs et une pluie abondante ; au matin, je vis que la grêle était amoncelée tout autour de l'emplacement sacré, mais celui-ci était parfaitement sec.

Je pense qu'ils avaient essayé de m'éprouver. et une certaine nuit les mauvais esprits vinrent arracher les offrandes des perches, et j'entendis leurs voix sous le sol et l'un d'eux dit : « Va voir s'il implore. » J'entendis des bruits de crécelle, mais ils restaient toujours hors de l'emplacement sacré et ne pouvaient y pénétrer, car j'étais résolu à ne pas m'effrayer, ne cessant d'envoyer ma voix au Grand Esprit pour avoir son aide. Plus tard, l'un des mauvais esprits dit quelque part sous la terre : « Oui, il implore sûrement », et au matin je vis que les perches et les offrandes étaient toujours là.

J'étais bien préparé, comme vous le voyez, et ne faiblis pas, de sorte que rien de mal ne pouvait m'arriver.

L'implorant doit se lever au milieu de la nuit et aller vers les quatre Quartiers en revenant au centre chaque fois, et sans cesser d'envoyer sa voix. Il doit être levé avec l'étoile du matin, et commencer par marcher vers l'Est, dirigeant le tuyau de son Calumet vers l'étoile mystérieuse et lui demandant la sagesse ; il fait cette prière en silence au fond du cœur, non à haute voix. C'est ainsi que l'implorant doit procéder pendant les trois ou quatre jours.

5

A la fin de cette période, les assistants viennent avec les chevaux et ramènent l'implorant avec son Calumet au camp ; dès son arrivée il entre dans l'*initi* qui a été préparé à son intention. Il s'assied à l'Ouest, tenant constamment son Calumet devant lui. Le saint vieillard qui est son guide spirituel entre immédiatement après et, passant derrière l'implorant, s'assied à l'Est ; les autres hommes occupent l'espace resté libre.

La première pierre rituelle, qui est déjà chauffée, est apportée dans la loge et placée au centre de l'autel ; les autres pierres sont apportées ensuite, comme je l'ai décrit.

Tout cela se fait d'une façon très solennelle, mais plus rapidement qu'auparavant, car tous les hommes sont impatients d'entendre l'implorant et de savoir quelles grandes choses lui sont arrivées là-haut sur la montagne. Quand tout est prêt, le saint homme dit à l'implorant :

« *Ho !* Tu as envoyé une voix au Grand Esprit. Ce Calumet est désormais très vénérable, car l'Univers entier l'a vu. Tu as offert ce Calumet aux quatre Pouvoirs célestes ; ils l'ont vu ! Et chaque mot que tu as dit là-haut fut entendu, même par notre Grand Mère et Mère Terre. Les générations futures t'entendront : ces cinq anciennes pierres t'entendront ! Le Pouvoir ailé du lieu où le soleil descend, qui contrôle les eaux, t'entendra ! Les arbres qui sont ici présent t'entendront ! Et aussi la Pipe très sacrée qui fut donnée à la tribu t'entendra ; dis-nous donc la vérité et sois sûr de ne rien inventer ! Même les fourmis minuscules et les chenilles sont peut-être venues pour te voir là-haut quand tu implorais une vision. Dis-nous tout ! Tu nous as rapporté le Calumet que tu as offert. C'est fini ! Et puisque tu vas porter ce Calumet à la bouche, tu ne nous diras que la vérité. Le Calumet est saint et il connaît tout ; tu ne peux te tromper. Su tu mens, *Wakinyan Tanka*, l'Oiseau Tonnerre qui garde le Calumet, te punira. *Hechettu welo !* »

Le saint homme quitte alors sa place à l'Est et faisant le tour de la loge dans le sens de la marche du soleil, il s'assied à la droite de l'implorant. devant celui-ci on pose de côtes séchées de bison sur lesquelles est placé le Calumet avec le tuyau dirigé vers le ciel. Le saint homme enlève du fourneau le sceau de graisse et le met sur les côtes de bison. Avec un tison pris dans le foyer, il allume le Calumet, et après l'avoir offert aux Pouvoirs des six Directions, il dirige le tuyau vers l'implorant qui le touche à peine des lèvres. Le saint homme décrit

alors un cercle avec le tuyau, fume un peu lui même et l'approche à nouveau des lèvres de l'implorant. ensuite il décrit de nouveau un cercle avec le tuyau et tire encore quelques bouffées. ceci est fait quatre fois ; ensuite le Calumet passe de main en main, et tous les hommes fument. Quand il revient, le saint homme le vide en le cognant quatre fois sur le tas formé par le sceau de graisse et les côtes de bisons, puis il le purifie. Tenant le Calumet devant lui, il dit alors à l'implorant :

« Jeune homme, il y a trois jours tu es parti d'ici avec tes deux assistants qui ont dressés pour toi les cinq piliers sur l'emplacement consacré. Dis-nous tout ce qui t'advint là-haut après leur départ. N'omets rien ! Nous avons beaucoup prié le Grand Esprit pour toi et avons demandé au Calumet d'être miséricordieux (5). Dis-nous à présent ce qui est arrivé ! »

L'implorant répond, et chaque fois qu'il dit quelque chose d'important, tous les hommes qui sont dans la loge s'écrient : « *Hay ye !* »

« Je me suis rendu sur la montagne, et après avoir pénétré dans l'emplacement consacré, j'ai marché dans chacune des quatre Directions, revenant toujours au centre comme tu me l'a appris. Durant le premier jour, alors que je faisais face au lieu où le soleil descend, je vis un aigle qui volait vers moi, et quand il fut plus près je discernais que c'était un aigle tacheté. Il se posa sur un arbre près de moi mais ne dit rien ; puis il s'envola vers le lieu où vit le géant *Wazia* ».

A cela tous les hommes répondent : « *Hay ye !* »

« Je retournai au centre et m'en allai vers le Nord, et comme je me tenais là je vis un aigle tournoyant dans la hauteur ; et comme il descendait près de moi je remarquai que c'était un jeune aigle, mais lui non plus ne me dit rien ; et bientôt il vira et prit son essor vers le lieu que nous regardons toujours. Je revins au centre où j'implorais de nouveau et envoyai ma voix, puis je me dirigeai vers le lieu où le soleil se lève. Là j'aperçut quelque chose qui volait vers moi, et bientôt je vis que c'était un aigle chauve, mais lui non plu ne me dit rien. Toujours implorant, je revins au centre, et alors, comme j'allais vers le lieu que nous regardons toujours, je vis un pivert à tête rouge juché sur la perche aux offrandes.

Il se peut qu'il m'ait donné de son génie – son *wochanghi* – car je l'entendis me dire très doucement mais distinctement : « *Wachin ksapa yo !* Sois attentif ! Et n'aie aucune crainte, mais ne t'arrête pas à quelque mauvaise chose qui pourrait survenir et te parler ! »

Tous disent alors à haute voix : « *Hay ye !* » car ce message donné par l'oiseau est très important. L'Implorant continue :

« Bien que j'implorasse et envoyasse ma voix continuellement, c'est tout ce que j'ai entendu et vu ce jour-là. La nuit tomba et je me couchai avec la tête au centre et m'endormis, et dans mon sommeil j'entendis et vis mon peuple et remarquai qu'il était heureux. Je me levai au milieu de la nuit et marchais à nouveau vers chacune des quatre Directions, retournant chaque fois au centre et envoyant constamment ma voix. Alors, juste avant que l'étoile du matin n'apparaisse, je visitai de nouveau les quatre directions, et comme j'atteignais l'endroit où le soleil se lève, je vis l'étoile du matin et remarquai qu'elle était d'abord toute rouge ; ensuite elle devint bleue, ensuite jaune, et pour finir je vis qu'elle était blanche ; et dans ces quatre couleurs je discernais les quatre âges. Bien que cette étoile ne ma parlât pas, néanmoins elle m'apprit beaucoup.

« Je restai là, attendant que le soleil se lève, et au moment même de l'aurore je vis le monde rempli de petits peuples ailés qui étaient tous dans la joie. Enfin, le soleil se leva, apportant sa lumière dans le monde ; je commençai alors à implorer et retournai au centre, et là je me couchai, déposant mon Calumet contre la perche centrale.

« Comme j'étais couché, j'entendis toutes sortes de petits êtres ailés qui se tenaient sur les perches, mais aucun d'eux ne me parla. Je regardai mon Calumet et y vis deux fourmis qui avançaient sur le tuyau. Peut-être désiraient-elles me parler, mais bientôt elles s'en allèrent.

« Tandis que j'implorais et envoyais ma voix, souvent des oiseaux et des papillons venaient près de moi ; une fois un papillon blanc vint se poser sur l'extrémité du tuyau du Calumet, agitant ses belles ailes. Ce jour-là, je n'aperçus pas de grands quadrupèdes, mais de petits animaux. Juste avant que le soleil ne descende se reposer, je vis que des nuages s'assemblaient, et que les Êtres Tonnerre vinrent. L'éclair remplissait le ciel tout entier et le tonnerre était terrifiant, et je crois que j'étais même un peu effrayé. mais je tins mon Calumet dressé et continuais à envoyer ma voix au Grand Esprit, et bientôt j'entendis une autre voix qui disait « *Hi – ey – hey – i – i ! Hi – ey – hey – i – i !* » Quatre fois ce fut dit, et alors toute peur me quitta, car je me souvins de ce que le petit oiseau m'avait dit et me sentis plein de courage.

J'entendis encore d'autres voix que je ne pus comprendre. Je restai là avec les yeux fermés je ne sais combien de temps, et quand je les ouvris chaque chose était très brillante, plus brillante même que le jour ; et je vis un grand nombre d'homme qui venaient vers moi à cheval, tous montant des chevaux de couleur différente. L'un des cavaliers s'adressa à moi en ces termes :

« Jeune homme, tu offres le Calumet au Grand Esprit ; nous sommes tous très heureux que tu fasses cela ! » C'est tout ce qu'ils me dirent ; puis ils disparurent.

« Le jour suivant, juste avant que le soleil ne se lève, comme je visitais les quatre Quartiers, l'aperçus le même petit pivert à tête rouge ; il se tenait sur la perche du lieu vers lequel nous nous tournons toujours et il me dit à peu près la même chose que la veille : « Amis, sois attentif quand tu marches ! » Ce fut tout ; et peu après les deux assistants vinrent me chercher. C'est tout ce que je sais. J'ai dit la vérité et je n'ai rien inventé ! »

C'est ainsi que l'implorant termine son récit. Le saint homme lui donne son Calumet, qu'il embrasse et fait passer à la ronde. Un assistant le prend alors et le dépose, avec le tuyau vers l'Ouest, contre le tertre sacré, à l'Est de la loge.

D'autres pierres chauffées sont introduites ; on ferme la porte et l'*inipi* commence. Le saint homme se met à prier, rendant grâce au Grand Esprit :

« *Hi – ey hey – i – i !* » dit-il quatre fois. Puis : « O Grand Père *Wakan Tanka* ! Aujourd'hui Tu nous as aidés. Tu as été miséricordieux envers ce jeune homme en lui donnant la connaissance et un chemin qu'il puisse poursuivre. Tu as rendu son peuple heureux, et tous les êtres qui se meuvent dans l'Univers se réjouissent ! »

« Grand Père, ce jeune homme qui T'a offert le Calumet a entendu une voix lui disant : sois attentif quand tu marches ! il désire savoir ce que signifie ce message ; celui-ci doit maintenant lui être expliqué. Ce message veut dire qu'il devra toujours se souvenir de Toi, ô *Wakan Tanka*, quand il marchera sur le sentier sacré de la vie, et qu'il doit prêter attention à tous les signes que Tu nous as donnés. S'il agit toujours ainsi il deviendra sage, et il sera un guide pour son peuple. O *Wakan Tanka*, aide-nous à être attentif toujours.

« Ce jeune homme a également vu les quatre âges dans cette étoile, là où le soleil se lève. Ce sont les âges que doivent traverser toutes les créatures dans leur voyage qui va de la naissance à la mort. Tous les peuples et toutes les choses doivent traverser ces quatre âges.

« O *Wakan Tanka*, quand ce jeune homme vit l'aurore du jour, il vit ta lumière venir dans l'Univers ; c'est la lumière de la sagesse. Tu as révélé toutes ces choses parce que c'est ta volonté que tous les peuples du monde ne vivent pas dans les ténèbres de l'ignorance.

« O *Wakan Tanka*, Tu as établi une parenté avec ce jeune homme, et par cette parenté il apportera de la vigueur à sa tribu. Nous qui sommes assis ici représentons la nation entière et Te rendons grâce, ô *Wakan Tanka*. Nous tous élevons maintenant les mains vers Toi et disons : O *Wakan Tanka*, nous Te remercions pour cette connaissance et cette parenté que tu nous as donnée. Sois-nous toujours miséricordieux ! Puisse cette parenté exister jusqu'à la fin. »

Tous les hommes chantent ensuite :

« Grand Père, regarde moi !
Grand Père, regarde moi !
J'ai tenu mon Calumet et je l'ai offert à Toi,
Afin que mon peuple vive !

« Grand Père, regarde-moi !
Grand Père, regarde-moi !
Je Te donne toutes ces offrandes,
Afin que mon peuple vive !

« Grand Père, regarde-moi !
Grand Père, regarde-moi !
Nous qui représentons la nation entière,
Nous nous offrons à Toi,
Afin que nous vivions ! »

Après ce chant, on verse de l'eau sur les pierres et l'*inipi* se poursuit de la manière que j'ai décrite. Ce jeune homme qui a imploré une vision pour la première fois deviendra peut-être un saint homme ; s'il marche avec la pensée et le cœur fixés sur le Grand Esprit et ses Pouvoirs, comme on le lui a appris, il cheminera certainement sur le sentier rouge qui conduit à la bonté et à la sainteté. Mais il devra implorer une vision encore une seconde fois, et alors les mauvais esprits peuvent le tenter ; mais s'il est réellement un élu, il résistera fermement et vaincra toutes les pensées distrayantes ; il sera purifié de tout ce qui est nocif et il pourra recevoir alors quelque grande vision qui apportera de la vigueur à la nation. S'il a encore des doutes après cette seconde lamentation, qu'il essaye une troisième et même une quatrième fois ; et s'il reste sincère et s'il s'humilie devant toutes choses, il sera certainement aidé, car le Grand Esprit aide toujours ceux qui l'implorent avec un cœur pur (7).

CHAPITRE V

LA DANSE DU SOLEIL

1

La « danse qui regarde le soleil » - *wiwanyak wachipi* – est un de nos plus grands rites et fut institué bien des hivers après que notre peuple eut reçu le Calumet de la Femme Bison Blanche. Elle est célébrée chaque année durant la lune de l'engraissement (juin) ou la lune des cerises devenant noires (juillet), toujours à l'époque de la pleine lune, car la croissance et la décroissance de la lune nous rappelle notre ignorance qui va et vient ; mais quand la lune est en son plein, c'est comme si la Lumière éternelle du Grand Esprit s'étendait sur le monde entier. Mais maintenant je veux vous décrire comment ce rite parvint à notre peuple et comment il fut accompli à l'origine.

Un jour, notre peuple campait dans un endroit propice, en cercle comme toujours, et les vieillards étaient assis en conseil ; ils remarquèrent tout à coup que l'un de nos hommes, *Kablaya*, - Celui – qui – s'étend, - avait laissé glisser son manteau autour de sa taille et dansait seul à l'écart, tendant sa main vers le ciel. Les vieillards pensèrent qu'il était peut-être fou et envoyèrent quelqu'un pour s'enquérir de quoi il s'agissait ; mais l'envoyé roula lui aussi son manteau autour de sa taille et se lit à danser avec Celui – qui – s'étend. Trouvant la

chose étrange, les vieillards allèrent voir eux-mêmes. Celui – qui – s’étend leur expliqua alors :

« Il y a longtemps, le Grand Esprit nous a dit comment nous devons prier avec la Pipe sacrée ; mais nous sommes devenus relâchés dans nos prières et nos gens perdent leur vigueur. Une nouvelle manière de prier vient de m’être révélée dans une vision ; le Grand Esprit est venu à notre secours. »

Lorsqu’ils entendirent cela, tous les vieillards s’écrièrent : « *How !* » et montrèrent une grande joie. Ils tinrent conseil et envoyèrent deux hommes auprès du gardien de la Pipe sacrée, à qui il appartient de donner son avis sur toute question de ce genre. Le gardien répondit aux messagers que c’était certainement là une très bonne chose ; car « il nous a été promis que nous aurions sept manières de prier le Grand Esprit et ceci est sûrement l’une d’elles, puisque Celui – qui – s’étend en a été instruit dans une vision ; or, il nous a été dit que c’est ainsi que nous recevrons nos rites ».

Les deux messagers rapportèrent ces nouvelles aux vieillards qui demandèrent à celui – qui – s’étend de les instruire dans ce qu’ils avaient à faire. Il dit alors :

« Ce sera la Danse du Soleil : nous ne pouvons la faire tout de suite mais nous devons attendre quatre jours que nous consacrerons aux préparatifs, comme je l’ai appris dans ma vision. Cette danse sera une offrande de nos corps et de nos âmes au Grand Esprit, et sera pleine de mystère. Que tous nos hommes âgés et sages se réunissent ; qu’on construise une grande loge, et qu’on l’orne à l’intérieur avec de la sauge. Il nous faut aussi un calumet et les objets suivants :

un rouleau de tabac venant de la tribu des Arikara ; de l’écorce de saule rouge ; de l’herbe aromatique ; un couteau en os ; une hache de silex ; de la moelle de bison ; un crâne de bison ; un sac en peau brute ; une peau tannée de jeune bison ; des peaux de lapins ; des plumes d’aigles ; de la couleur de terre rouge ; de la couleur bleue ; une peau brute ; les plumes de la queue d’un aigle ; des sifflets taillés dans les os de l’aigle tacheté.

Quand toutes ces choses rituelles furent réunies, Celui – qui – s’étend demanda à ceux qui savaient chanter de venir chez lui le même soir afin de leur apprendre les chants révélés ; il ajouta qu’ils devaient apporter en même temps un grand tambour fait de peau de bison, ainsi que des baguettes très solides, recouvertes à l’extrémité de peau de bison avec les poils à l’extérieur.

Comme le tambour est souvent l’unique instrument utilisé dans nos rites, je devrais peut-être vous dire ici pourquoi il est particulièrement vénérable et important pour nous : c’est parce que la forme ronde du tambour représente l’Univers, et que son battement régulier et fort est le pouls, le cœur qui bat au centre de l’Univers. C’est comme la voix du Grand Esprit, et ce son nous met en branle et nous aide à comprendre le mystère et le pouvoir de toutes choses.

Ce soir-là, les chanteurs, quatre hommes et une femme, vinrent auprès de Celui – qui – s’étend, qui leur parla en ces termes :

« O vous, mes proches, pendant très longtemps nous avons envoyé nos voix au Grand Esprit. C’est ça qu’il nous a dit de faire. Nous le prions de plusieurs façons et par cette sainte manière de vivre, nos générations ont appris à marcher sur le sentier rouge avec des pas fermes. Le Calumet est toujours au centre du cercle de notre nation et avec elle le peuple a marché et continuera à marcher d’une manière conforme au mystère.

« Dans ce nouveau rite que je viens de recevoir, un des peuples toujours debout a été choisi pour être à notre centre : c’est le *wagachun*, l’arbre murmurant ou cotonnier ; il sera notre centre et aussi notre tribu. Cet arbre sacré représentera également le chemin du peuple, car l’arbre ne s’étend-il pas de la terre ici bas jusqu’au ciel là-haut (1) ?

Cette façon nouvelle d’envoyer nos voix au Grand Esprit sera très puissante ; son usage se répandra et chaque année à cette saison beaucoup de gens prieront le Grand Esprit.

Avant que je vous enseigne les chants sacrés, offrons le Calumet à notre Père et Grand Père, *Wakan Tanka* !

« O Grand Père, Père, *Wakan Tanka*, nous allons accomplir ta volonté comme Tu nous l'as ordonné dans ma vision. Nous savons que ce sera une manière très puissante de T'envoyer nos voix ; puisse notre nation recevoir par elle la sagesse ! Puisse-t-elle nous aider à marcher dans le sentier sacré avec tous les Pouvoirs de l'Univers ! Notre prière sera vraiment la prière de toutes les choses, car en réalité elles sont une. Tout cela je l'ai vu dans ma vision. Puissent les quatre Pouvoirs de l'Univers nous aider à bien accomplir ce rite ! O *Wakan Tanka*, aie pitié de nous ! »

Tous fumèrent le Calumet, et alors Celui – qui – s'étend se mit à enseigner les chants mystérieux. Beaucoup d'autres personnes s'étaient rassemblées autour des chanteurs, et Celui – qui – s'étend leur dit que tout en écoutant ils devaient fréquemment crier ! « O Grand Père *Wakan Tanka*, Je T'offre le Calumet afin que notre peuple vive ! »

Le premier chant que le prophète enseigna était sans paroles ; c'était une simple mélodie répétée quatre fois avec un dru battement de tambour. Les paroles du deuxième chant étaient les suivantes :

« *Wakan Tanka*, aie pitié de nous,
Afin que notre peuple vive ! »

Le troisième chant était :

« Ils disent : un troupeau de bisons arrive,
Il est ici maintenant !
Leur bénédiction nous parviendra.
Elle est sur nous maintenant ! »

Le quatrième chant était une mélodie sans paroles. Ensuite Celui – qui – s'étend appris aux hommes comment utiliser les sifflets en os d'aigle qu'ils avaient apportés ; il leur indiqua encore quel équipement ils devaient préparer et expliqua la signification de chaque objet rituel :

« Vous préparerez un collier en peau de loutre auquel pendra un anneau enfermant une croix. Aux quatre points où la croix joint l'anneau seront attachés des plumes d'aigle représentant les quatre Pouvoir de l'Univers et les quatre âges. Au centre de l'anneau vous fixerez une plume prise sur la poitrine de l'aigle, car c'est l'endroit le plus proche du cœur de l'oiseau sacré. Cette plume sera pour le Grand Esprit qui demeure dans les profondeurs des Cieux et qui est le centre de toutes choses.

« Vous devez tous avoir des sifflets en os d'aigle ; attachez à l'extrémité de chacun une plume. Quand vous soufflez dans vos sifflets, souvenez-vous toujours que c'est la voix de l'Aigle Tacheté, et que notre Grand Père *Wakan Tanka* l'entend constamment ; vous devez comprendre que c'est réellement sa propre voix.

« Une lune sera découpée, en forme de croissant, dans une peau brute ; la lune représente une créature et aussi tout ce qui est créé, car chaque chose créée se fait et se défait, vit et meurt. Comprenez aussi que la nuit représente l'ignorance, mais c'est la plume et les étoiles qui apportent la Lumière du Grand Esprit dans ces ténèbres. Comme vous le savez, la lune va et vient, mais le soleil vit toujours ; il est la source de la lumière, et pour cette raison il est pareil au Grand Esprit.

« Une étoile à cinq branches sera découpée dans une peau brute. Ce sera l'étoile sacrée du matin qui se tient entre l'obscurité et la clarté et qui représente la Connaissance.

« On fera une circonférence en peau brute pour représenter le soleil ; elle sera peinte en rouge, mais le centre sera un cercle bleu, car ce centre le plus intime représente le Grand esprit en tant que notre Grand Père. La lumière de ce soleil éclaire l'Univers entier, et comme les flammes du soleil nous parviennent à l'aurore, ainsi descend sur nous la grâce du Grand Esprit qui par toutes les créatures sont éclairées. C'est pourquoi les quadrupèdes et les êtres ailés se réjouissent toujours quand la lumière apparaît. Nous tous pouvons voir pendant le jour, et cette vue est une chose profonde, car elle représente la vision du Monde réel qu'il nous est possible d'avoir par l'œil du Cœur. En portant ce signe mystérieux pendant la danse, souvenez-vous que vous apportez de la lumière dans l'Univers, et vous en tirerez un grand profit si vous vous concentrez sur ces diverses significations.

« Une circonférence sera découpée et peinte en rouge ; elle représentera la Terre. Celle-ci est pleine de mystère, car c'est sur elle que nous posons les pieds et c'est d'elle que envoyons nos voix au Grand esprit. Elle nous est apparentée et nous devons toujours le rappeler quand nous l'appelons Grand Mère et Mère. Quand nous prions, nous levons la main vers le ciel et ensuite nous touchons le sol ; car notre esprit ne vient-il pas du Grand Esprit, et nos corps ne viennent-ils pas de la Terre ? Nous sommes apparentés à toutes les choses : la terre et les étoiles, nous tous levons la main vers le Grand Esprit et ne prions que Lui seul.

« Vous découperez encore une circonférence dans une peau brute et elle sera peinte en bleu pour le Ciel. Quand vous danserez, vous lèverez la tête et la main vers le Ciel que vous regarderez, car si vous faites cela, votre Grand Père vous verra. C'est Lui qui possède tout ; il n'y a rien qui ne Lui appartienne, et c'est donc Lui seul que vous prierez.

« Pour finir, vous découperez dans une peau brute la forme de *tatanka*, le bison : il représente la nation ainsi que l'Univers et doit toujours être traité avec vénération ; n'était-il pas ici avant les peuples bipèdes et n'est-il pas généreux en nous donnant nos logis et notre nourriture ? Le bison est sage en beaucoup de choses, et nous devons par conséquent apprendre de lui, et toujours nous savoir en parenté avec lui.

« Chaque homme portera un de ces symboles sur la poitrine et réalisera leurs significations comme je viens de vous l'expliquer. dans ce grand rite, vous allez offrir votre corps en sacrifice au nom de la tribu entière ; elle gagnera par vous en sagesse et en force. Soyez toujours conscients de ces choses que je vous ai dites aujourd'hui ; elles sont sacrées. »

2

Le jour suivant, il fallait déterminer l'arbre murmurant qui devait être dressé au centre de la grande loge ; Celui – qui – s'étend dit à son assistant quel genre d'arbre il devait chercher et marquer avec de la sauge afin que le « parti de guerriers » fût en mesure de le repérer et de l'amener au camp. Il leur indiqua aussi comment ils devaient délimiter le sol où la loge rituelle de la danse du soleil serait construite autour de l'arbre sacré, et comment ils devaient signaler l'entrée à l'Est avec des branches vertes.

Les éclaireurs, choisis par les prêtres, partirent pour désigner un bel arbre ; dès que celui-ci fut trouvé, ils retournèrent au camp, et après avoir fait, dans le sens de la marche du soleil, le tour de l'emplacement où la loge serait construite, ils se ruèrent sur l'entrée, essayant de lui asséner un coup. Ensuite, ils prirent un Calumet, et l'ayant offert aux six Directions, ils jurèrent de dire la vérité. Celui – qui – s'étend parla alors aux hommes en ces termes :

« Vous avez pris la Pipe sainte ; par conséquent, vous devez nous raconter véridiquement tout ce que vous avez vu. Vous savez qu'au travers du tuyau de la Pipe il y a une voie allant droit au centre et au cœur du Calumet ; que vos pensées soient aussi droites que cette voie. Que vos langues ne soient pas fourchues. Vous avez été envoyés pour trouver un arbre qui sera d'un grand profit à notre nation ; racontez-nous fidèlement ce que vous avez trouvé ».

Le prophète fit alors quatre fois avec le Calumet un mouvement circulaire et dirigea le tuyau vers l'éclaireur qui allait faire le rapport.

« Je me rendis sur une colline et là je vis un grand nombre de ces peuples sacrés qui sont toujours debout. »

« Dans quelle direction regardais-tu et qu'as-tu vu au delà de la première colline ? »

« Je faisais face à l'Ouest, - répondit l'éclaireur, - et j'allai plus loin et regardai par delà une deuxième colline ; et j'aperçus encore beaucoup plus de peuples toujours debout qui vivaient là.

L'éclaireur fut interrogé quatre fois de cette façon ; comme vous le savez, chez nous toutes les bonnes choses sont faites par quatre ; c'est de cette façon que nous interrogeons d'ailleurs toujours nos éclaireurs quand nous sommes sur le sentier de la guerre ; or, nous considérons cet arbre comme un ennemi qui va être tué (2).

Quand les éclaireurs eurent fait leur rapport, tous se vêtirent comme s'ils allaient sur le sentier de la guerre ; ensuite ils quittèrent le camp comme s'ils allaient attaquer l'ennemi. Beaucoup d'autres hommes suivirent les éclaireurs et quand ils furent près de l'arbre choisis, tous s'assemblèrent autour de lui. Celui – qui – s'étend arriva le dernier avec son Calumet ; il tint le tuyau dirigé vers l'arbre, et parla ainsi :

« D'entre les nombreux peuples qui se tiennent toujours debout, toi, ô cotonnier bruissant, tu as été choisis d'une manière conforme au mystère ; tu ira au centre du cercle sacré de la nation ; là tu représenteras la tribu et tu nous aideras à accomplir la volonté du Grand Esprit. Tu es un arbre bienveillant et de belle apparence ; sur toi les peuples ailés ont élevés leur familles ; sur toi, de la pointe de tes branches altières jusqu'à tes racines, les peuples ailés et les quadrupèdes ont fait leurs demeures. Quand tu te dresseras au centre du cercle sacré, tu seras la nation, et tu seras comme le Calumet, tendu du ciel à la terre. Les faibles s'appuieront sur toi et tu seras un support pour toute la tribu. Avec le bout de tes branches, tu tiens les jours sacrés rouge et bleu. Tu te dresseras où se croisent les quatre sentiers du mystère, là tu seras le centre des grands Pouvoirs de l'Univers. Nous, les hommes, puissions-nous toujours suivre ton exemple, car nous voyons que tu regardes constamment en haut vers le ciel. Bientôt, et avec tous les peuples du monde, tu te dresseras au centre ; pour tous les êtres et toutes les choses, tu apporteras ce qui est bon. *Hechetu welo !* »

Le prophète offrit alors son Calumet au Ciel et à la Terre, ensuite il toucha l'arbre avec le tuyau à l'Ouest, au Nord, à l'Est et au Sud ; puis il alluma la Pipe et fuma.

Je pense que je dois vous expliquer ici pourquoi nous estimons que le cotonnier est sacré. Je mentionnerai d'abord que dans des temps très anciens, c'est lui qui nous apprit à construire nos tentes coniques, car ses feuilles sont un modèle exact du *tipi* ; nous l'avons appris ainsi : quelques uns de nos vieillards observaient des petits enfants en train de confectionner avec ces feuilles des huttes pour jouer. Ceci est encore un exemple de ce que des adultes peuvent toujours apprendre des tout-petits, car le cœurs des petits enfants sont purs ; le Grand Esprit peut leur montrer maintes choses qui échappent aux grandes personnes. Une autre raison pour laquelle nous choisissons le cotonnier pour être au centre de notre loge, est que le Grand Esprit nous a montré qu'en coupant un membre supérieur de cet arbre, vous voyez dans la fibre une parfaite étoile à cinq branches, laquelle représente pour nous la Présence du Grand Esprit. Vous aurez peut-être remarqué déjà que la voix du cotonnier s'entend même par la brise la plus faible ; nous comprenons que ceci est sa prière au Grand Esprit (3), car non seulement les hommes, mais toutes les choses et tous les êtres prient continuellement, quoique de façon différentes.

Les chefs exécutèrent une courte danse de victoire autour de l'arbre, entonnant leurs chants de chef, et tout en chantant et en dansant ils choisirent l'homme qui aurait l'honneur de toucher l'arbre avec la lance (4) ; cet homme doit avoir un bon caractère et doit s'être montré, sur le sentier de la guerre, brave jusqu'au sacrifice de lui-même.

Trois autres furent encore choisis, et chacun de ces quatre hommes se tint à l'un des quatre côté de l'arbre, le conducteur à l'Ouest. ce dernier raconta alors ses exploits guerriers et

quand il eut fini les hommes l'acclamèrent et les femmes poussèrent des trémolos ; puis il menaça l'arbre par trois fois avec son tomahawk, et la quatrième fois il le frappa.

Après lui, les trois autres braves racontèrent à tour de rôle leurs hauts faits de guerre, et quand ils eurent fini, ils frappèrent l'arbre de la même manière, et à chaque coup les gens s'écriaient : « *Hi hey !* » Lorsque l'arbre fut prêt à tomber, les chefs se mêlèrent à la foule et choisirent une personne de caractère calme et pieux, laquelle donna à l'arbre le dernier coup, sa chute fut saluée par des acclamations, et les femmes firent le trémolo. On prit grand soin à ce que le tronc ne touchât pas le sol en tombant, et nul n'était autorisé à l'enjamber.

Six hommes transportèrent alors l'arbre au camp, mais avant d'atteindre celui-ci, ils s'arrêtèrent quatre fois ; après le dernier arrêt, ils imitèrent le cri des coyotes comme le font les combattants qui reviennent du sentier de la guerre ; ensuite ils se précipitèrent dans le camp et déposèrent l'arbre sur des perches – car il ne doit pas toucher le sol – et avec la base tournée vers le trou qui avait été préparé, et la cime tournée vers l'Ouest. La loge autour de l'arbre n'était pas encore dressée, mais toutes les perches et l'équipement nécessaire pour la construction de la loge avaient été préparés.

Celui – qui – s'étend se rendit alors, avec tous ceux qui allaient prendre part à la danse, dans une grande tente ; il leur donna des instructions, et ils s'apprêtèrent pour le ritr. La tente fut fermée étroitement et même des feuilles furent placées tout autour de sa base.

3

Celui – qui – s'étend, prophète et grand prêtre, était assis à l'Ouest. tout d'abord, il gratta le sol en face de lui et fit déposer à cet endroit un charbon ardent ; il y alluma de l'herbe aromatique et dit : « Nous brûlons cette herbe pour le Grand Esprit, afin que tous les peuples bipèdes et ailés de l'Univers deviennent de proches parents les uns des autres. Et ainsi il y aura beaucoup de bonheur. »

On fit alors un petit modèle d'un séchoir de viande à l'aide de trois bâtons, deux fourchus plantés dans le sol et un droit posé dessus, et on les peignit en bleu ; car le séchoir de viande représente le ciel et nous prions pour que nos séchoir soient toujours aussi pleins que les ciels. Ensuite on prit la Pipe et après l'avoir purifiée au-dessus de la fumée, on l'adossa contre le séchoir, car ainsi elle représente nos prières ; elle est le sentier qui mène de la terre au Ciel.

Tous les objets sacrés devant être utilisés pour la danse furent alors purifiés dans la fumée de l'herbe aromatique : les figures de peau, la peau de veau, les sacs en daims ; et les danseurs eux-mêmes se purifièrent ainsi.

Quand ce fut fait, le grand prêtre leva son Calumet vers le Ciel et pria :

« O Grand Père, *Wakan Tanka*, Tu es le Créateur de toute chose ! Tu as toujours été et Tu seras toujours. Tu as été bienveillant envers ton peuple, car Tu nous as enseigné une manière de prier avec la Pipe que tu nous as donnée ; et maintenant Tu m'as montré, dans une vision, une danse – mystère que je dois apprendre à mon peuple. Aujourd'hui nous voulons faire ta volonté

« Debout sur cette terre sacrée sur laquelle des générations de notre peuple ont été debout, j'envoie une voix vers Toi en offrant cette Pipe. Regarde-moi, ô *Wakan Tanka*, car je représente le peuple tout entier. Dans ce Calumet je veux placer les quatre Pouvoirs et tous les êtres ailés de l'Univers ; ensemble avec eux tous, qui deviendront un, je veux t'envoyer une voix. Regarde-moi ! Eclaire ma pensée avec ton impérissable Lumière !

« J'offre ce Calumet au Grand Esprit, d'abord par Toi, ô Pouvoir ailé du lieu où le soleil descend ; il y a une place pour Toi dans ce Calumet : aide-nous avec ces deux jours rouge et bleu qui sanctifient la nation ! »

Celui – qui – s’étend prit alors une pincée de tabac, et après l’avoir tenue vers le Ciel, la Terre et les quatre Quartiers, la mit dans le fourneau ; ensuite, avec les prières que je vais dire, il mit dans le Calumet des pincées de tabac pour chacune des autres directions :

« O Pouvoir ailé du lieu où vit *Wazia*, je vais offrir ce Calumet au Grand Esprit : aide-moi avec les deux jours bénéfiques, le rouge et le bleu, que Tu possèdes, - jours qui purifient le peuple et l’Univers. il y a une place pour Toi dans le Calumet ; aide-nous donc !

« O Toi, Pouvoir du lieu où le soleil se lève, qui donnes la connaissance et garde l’aurore du jour, aide-nous avec tes deux jours rouge et bleu qui donnent la compréhension et la lumière. Il y a une place pour Toi dans ce Calumet que je vais offrir au Grand Esprit. Aide-nous !

« O Toi Pouvoir sacré du lieu vers lequel nous nous tournons toujours, Toi qui es la source de la vie, qui gardes la nation et les futures, aide-nous avec tes deux jours rouge et bleu ! Il y a une place pour Toi dans le Calumet.

« O Toi, Aigle Tacheté du Ciel, nous savons que Tu as des yeux pénétrants avec lesquels Tu vois même l’objet le plus minuscule qui se meut sur la Grand Mère Terre ; Toi qui es dans les hauteurs du Ciel et qui connais tout, j’offre ce Calumet au Grand Esprit ! Aide-moi avec tes deux jours bénéfiques rouge et bleu !

« O Toi, Grand Mère Terre qui restes étendue, supportant toutes choses, sur Toi se dresse un homme offrant un Calumet au Grand Esprit. Tu es au centre des deux bons jours rouge et bleu. Il y aura une place pour Toi dans le Calumet ; aide-nous ! »

Le prophète et grand prêtre mit alors une petite graine de tabac dans la Pipe pour chacun des oiseaux suivants : le gobe – mouche, le rouge-gorge, l’alouette qui chante pendant les deux bons jours, le pivert, l’épervier qui rend la vie si difficile aux autres peuples ailés, le faucon, la pie qui connaît tout, le merle et beaucoup d’autres oiseaux, de sorte que tous les objets de la création et les six Directions de l’espace furent placés dans le fourneau de la Pipe ; celle-ci fut alors scellée avec de la graisse et de la moelle de bison et appuyée contre le petit séchoir bleu. Le prophète prit alors un autre Calumet, le remplit et se rendit à l’endroit où l’arbre sacré reposait. On apporta un charbon ardent, et l’arbre et le trou furent purifiés avec la fumée de l’herbe aromatique.

« *Wakan Tanka* », pria Celui – qui – s’étend en élevant son Calumet avec une seule main, « regarde cet arbre mystérieux qui sera bientôt placé dans ce trou ! Il se dressera avec la Pipe sacrée ; il sera la Pipe ! Je le touche avec la couleur rouge et puissante de notre Grand Mère, et aussi avec la graisse du bison quadrupède. En touchant cet être – arbre avec la terre rouge, nous nous souvenons que les générations de tout ce qui se meut viennent de notre Mère la Terre. Avec ton aide, ô arbre, j’offrirais bientôt mon corps et mon âme au Grand Esprit, et avec moi – en moi – j’offre tout mon peuple et toutes les générations à venir »

Le grand prêtre prit alors la couleur rouge, l’offrit aux six directions et s’adressa de nouveau à l’arbre sacré :

« O arbre, tu vas te dresser, sois miséricordieux envers mon peuple afin que sous toi il s’épanouisse ! »

Puis il peignit une raie rouge sur les côtés Ouest, Nord, Est et Sud de l’arbre, et marqua la cime d’une touche très petite pour le Grand Esprit ; ensuite il mit un peu de couleur à la base pour la Mère Terre. Il prit enfin la peau d’un jeune bison et dit :

« C’est de cet être – bison que vit notre nation : il nous donne nos habitations, nos vêtements, notre nourriture, tout ce dont nous avons besoin. O jeune bison, je te donne maintenant une place sacrée sur la cime de l’arbre. cet arbre te tiendra dans sa main et t’élèvera vers le Grand Esprit. Vois ce que je vais faire ! Par ceci, toutes les choses qui se meuvent et aui volent sur la terre et dans le ciel seront heureuses. »

et il leva un petit cerisier et continua à prier :

« Regarde ceci, ô *Wakan Tanka*, car c’est l’arbre de la nation et nous prions pour qu’il porte des fruits abondants. »

On attachait ce petit arbre sur le cotonnier sacré, juste en-dessous de la peau de bison, ainsi qu'un petit sac en peau de daim contenant un peu de graisse.

Celui – qui – s'étend leva alors les images du bison et de l'homme découpé dans le cuir, et les offrant aux six directions, il pria :

« Regarde, ô Grand Père, ce bison que Tu nous as donné ; il est le chef de tous les quadrupèdes sur notre mère sacrée ; c'est de lui que vit la nation, et c'est avec lui qu'elle marche sur le sentier mystère. Regarde aussi l'homme qui représente la tribu entière. Ce sont les deux chefs de cette grande île ; répands sur eux toutes les faveurs qu'ils demandent, ô *Wakan Tanka* ! »

Ces deux images furent attachées juste en-dessous de l'emploi où l'arbre fourche ; puis le prophète leva un sachet de graisse – qui sera déposé plus tard sous le pied de l'arbre – et pria ainsi :

« O Grand Père *Wakan Tanka*, regarde cette graisse sacrée sur laquelle cet arbre sera debout ; que la terre soit toujours aussi grasse et aussi féconde que cette graisse !

O arbre, ce jour est sacré pour toi et pour tous les nôtres ; la terre dans ce cercle t'appartient, ô arbre, et c'est ici, au-dessous de toi, que j'offrirai mon corps et mon âme pour l'amour de la tribu (5). Ici je me dresserai, T'envoyant ma voix, ô *Wakan Tanka*, avec l'offrande de la Pipe de mystère. Tout ceci est sans doute difficile à faire, mais cela doit être accompli pour le bien de tous. Aide-moi, ô Grand Père, et donne-moi le courage et la force d'endurer les souffrances qui m'attendent. O arbre, tu es maintenant admis dans la loge. »

Avec maintes acclamations et des trémolos stridents, l'arbre fut levé très lentement, car les hommes s'arrêtèrent quatre fois avant qu'il ne fût droit et qu'il ne glissât dans le trou préparé pour lui. Alors tout le monde, les bipèdes, les quadrupèdes et les êtres ailés de l'air, se réjouirent ; tous allaient prospérer sous la protection de l'arbre. Il aidera à marcher dans le sentier sacré ; nous pouvons nous appuyer sur lui, et il nous guidera et nous fortifiera toujours. Une courte danse fut exécutée autour de la base de l'arbre, et l'on se mit à construire la loge autour de lui en plantant dans un vaste cercle vingt huit piliers fourchus, sur chacun desquels on posa une perche qui rejoignait l'arbre au centre.

Je dois vous indiquer ici qu'en édifiant la loge de la danse du soleil, nous construisons réellement l'Univers en image ; car vous devez comprendre que chacun des piliers autour de la loge représente quelque objet particulier de la création, de sorte que le cercle complet est la création entière, et l'arbre unique au centre, sur lequel reposent les vingt-huit perches, est le Grand Esprit, qui est le centre de toute chose. Toute chose vient de Lui, et toute chose retourne à Lui, tôt ou tard. Que je vous dise aussi pourquoi nous utilisons vingt-huit perches : je vous ai déjà expliqué pourquoi les nombres quatre et sept sont sacrés, si vous comptez quatre fois sept, vous obtenez vingt-huit. La lune vit vingt huit jours, et ceux-ci constituent notre mois ; chacun de ces jours représente quelque chose de sacré pour nous. Deux de ces jours représentent le Grand Esprit ; deux autres sont pour la Mère Terre ; quatre sont pour les Quatre Vents ; un jour est pour l'Aigle Tacheté, un autre pour le soleil et un autre encore pour la lune ; il y a un jour pour l'étoile du matin et quatre jours pour les quatre âges ; sept jours sont pour nos sept grands rites, un jour pour le bison, un jour pour le feu, un pour l'eau, un pour le roc, et pour finir un jour pour le peuple bipède. Si vous faites le total de tous ces jours, vous arriverez à vingt-huit. Apprenez encore que le bison a vingt-huit côtes, et que pour nos coiffures de guerre nous utilisons d'habitude vingt-huit plumes. Comme vous le voyez, chaque chose à sa signification, et il est bon de savoir cela et de s'en souvenir. Mais revenons à la danse du soleil :

Tous les guerriers s'habillèrent et se peignirent, et dès qu'ils furent entrés dans la loge, ils dansèrent autour de l'arbre central ; de cette façon le sol était purifié et rendu égal. Les chefs se réunirent et choisirent les braves dont l'un devait être le conducteur de la danse. Ces hommes choisis dansèrent en s'avancant d'abord vers l'Ouest et en revenant au centre, ensuite

vers le Nord et de nouveau vers le centre, puis vers l'Est et encore vers le centre, et finalement vers le Sud avec retour au centre ; ils firent de cette façon un parcours en forme de croix.

4

Mais avant de procéder à la danse du soleil, les hommes devaient se purifier dans la loge à transpirer. Le prophète entra le premier dans la loge de l'*inipi* avec le Calumet déjà rempli et s'assit à l'Ouest ; tous les autres hommes qui allaient participer à la danse entrèrent à sa suite, en évitant de passer devant lui ; une femme entra la dernière et s'assit près de la porte.

Toutes les robes de bison devant être employées dans la danse furent placées sur le faite de la loge de l'*inipi*, car ainsi elles étaient purifiées. Les cinq pierres chauffées pour les cinq Directions furent introduites et déposées à leur place respective sur l'autel, après quoi on posa sur le sentier rituel une sixième pierre.

Celui – qui – s'étend prit le Calumet qui devait servir pour la danse ; mais on remplit un second Calumet servant pour le rite de l'*inipi* et le passa au grand prêtre afin qu'il le bénisse et l'allume. On fuma cette Pipe à la ronde, de la manière rituelle, et après qu'il l'eut purifiée, on la passa hors de la loge. La porte fut fermée ; c'était le moment pour le prophète d'expliquer au peuple sa vision :

« Mes proches, écoutez tous ! Le Grand Esprit a été bienveillant pour nous et nous a placé sur une terre sacrée ; sur elle nous sommes maintenant assis. Vous venez de voir les cinq pierres placées ici au centre, et cette sixième pierre qu'on a posée sur le sentier représente la nation. Pour le bien de vous tous, le Grand Esprit m'a enseigné dans une vision une voie d'adoration que je vais vous apprendre.

« Les cieux sont sacrés, car c'est là que vit notre Grand Père le Grand Esprit ; ces cieux sont comme un manteau pour l'Univers ; cette robe est maintenant pour moi qui me tiens ici devant vous *Wakan Tanka*, je Te montre le cercle de notre nation, ce cercle qui est ici et dans lequel est une croix ; celle-ci, l'un d'entre nous la porte sur sa poitrine. Et je Te montre la terre que Tu as faite et que Tu fais sans cesse ; elle est représentée par le cercle rouge que nous portons. La lumière inextinguible qui change la nuit en jour, nous la portons aussi afin qu'elle soit parmi les nôtres et qu'ils puissent voir. Je Te montre aussi l'étoile du matin qui nous donne la connaissance. Le bison quadrupède que Tu as placé ici bas avant les bipèdes est aussi avec nous. Et la femme céleste qui vint vers nous d'une manière si mystérieuse est également ici. Tous ces peuples et choses, saints les uns comme les autres, écoutent en ce moment ce que je dis.

« Bientôt avec mes proches que voici, je souffrirai et j'endurerai de grandes peines en faveur de mon peuple.

Dans les larmes et la souffrance j'élèverai mon Calumet et je lancerai ma voix vers Toi, ô *Wakan Tanka* ! J'offrirai mon corps et mon âme pour que mon peuple vive. En T'envoyant ma voix, ô *Wakan Tanka*, j'utiliserai ce qui joint à Toi les quatre Quartiers, le Ciel et la Terre (*Il s'agit de la lanière de cuir brut qui va de l'arbre central à la poitrine du danseur*). Tout ce qui se meut dans l'Univers – les quadrupèdes, les insectes, les ailés – tous se réjouissent et m'aident, moi et ma tribu. »

Et il entonna un chant de mystère :

« Le soleil, la lumière du monde, je l'entend venir,
Je vois sa face tandis qu'il vient,
Il fait le bonheur des êtres sur terre et ils se réjouissent,
O *Wakan Tanka*, je T'offre ce monde de lumière ! »

Le Calumet devant être utilisé dans la danse dut alors enveloppé de sauge et emporté hors de la loge par la femme ; elle le porta le long du sentier sacré vers l'Est et le déposa sur le crâne de bison, veillant à ce que le tuyau fût dirigé vers l'Est. cette femme resta à l'extérieur de la

loge à transpirer et aida à ouvrir et à fermer la porte. L'*inipi* commença alors de la façon que j'ai décrite. Après que la porte eut été fermée pour la deuxième fois, le prophète pria ainsi :
« Grand Père *Wakan Tanka*, regarde-nous ! La Pipe sacrée que Tu nous as donnée et avec laquelle nous avons élevé nos enfants ira bientôt au centre de l'Univers, de pair avec le bison qui aida à fortifier nos corps. La femme – mystère qui vint jadis au centre de notre cercle reviendra à notre centre ; et un homme qui souffrira pour son peuple ira également au centre. Ô *Wakan Tanka*, quand nous serons tous au centre, puissions-nous n'avoir de Toi dans nos pensées et dans nos cœurs ! »

El il chanta alors un autre chant qu'il avait reçu dans sa vision :

« Je l'entends venir. Je vois sa face.
Ton jour est sacré. Je Te l'offre.
Je l'entends venir. Je vois sa face.
En ce jour sacré Tu fis rôder le Bison.
Tu as fait un heureux jour pour le monde.
Je T'offre tout. »

De l'eau fut ensuite versée sur les pierres ardentes tandis que le grand prêtre priait :
« O *Wakan Tanka*, nous nous purifions en ce moment afin d'être dignes de lever nos mains vers Toi ! »

Alors, levant leur main droite, tous les hommes chantèrent :

« Grand Père, je T'envoie ma voix.
Grand Père, je T'envoie ma voix.
Avec tout l'Univers, je T'envoie ma voix
Afin que je vive ».

Quand on ouvrit la porte pour la troisième fois, tous les hommes purent boire un peu d'eau, mais ce fut l'unique fois que la chose fut permise durant tout le rite. Pendant que les hommes recevaient de l'eau, le prophète leur dit :

« Je vous donne de l'eau, mais souvenez-vous de Celui qui, à l'Ouest, garde les eaux, et aussi le mystère de toutes les choses. Vous allez boire de l'eau, qui est la vie ; n'en gaspillez pas une goutte. Quand vous aurez fini, vous lèverez votre main pour rendre grâce au Pouvoir du lieu où le soleil descend ; il vous aidera à supporter les peines que vous allez endurer. »

On ferma alors la porte pour la dernière fois, et de nouveau tous les hommes chantèrent tandis que la chaleur et la vapeur les purifiaient, et lorsque la porte fut enfin ouverte, tous sortirent conduits par le prophète et levèrent leur main vers les six Directions en disant « *Hay ho ! Hay ho !* Grâce soit rendue ! »

Chaque danseur avait un assistant chargé d'enlever du faîte de la loge à transpirer une des peaux de bison purifiées et de la mettre autour de lui. Celui – qui – s'étend prit alors son Calumet qui reposait sur le crâne de bison et retourna avec tous les hommes dans le grand *tipi* où ils s'étaient rassemblés avant la consécration de l'arbre et avant le rite de l'*inipi*.

5

Le grand prêtre déposa son Calumet contre le petit séchoir qui avait été peint en bleu pour représenter le ciel.

On mit de l'herbe aromatique sur un charbon ardent et tous se purifièrent dans la fumée sacrée. Ensuite bénissant et purifiant le tambour et les baguettes, le prophète dit :

« Ce tambour est le bison et il ira au centre. En frappant ces baguettes sur le tambour, nous vaincrons sûrement nos ennemis. »

Tous les vêtements et tout l'équipement furent alors purifiés, ainsi que les quatre crânes de bison qu'un des hommes allait attacher dans sa chair pour les porter jusqu'à ce qu'ils se détachent.

Le prophète expliqua aux hommes que leurs corps purifiés étaient devenus sacrés et ne pouvaient même pas être touchés avec leurs propres mains. En conséquence, les danseurs devaient avoir dans les cheveux des bâtonnets avec lesquels ils se gratteraient, si nécessaire, et qu'ils utiliseraient pour se peindre avec de la couleur de terre rouge.

Celui – qui – s'étend se mit autour du cou le cercle de cuir peint en bleu et représentant le Ciel, les autres portèrent chacun l'un des différents symboles : le cercle avec la croix, celui de la terre rouge, le soleil, la lune, l'étoile du matin, le bison ; la femme portait le Calumet, car elle représentait la Femme Bisonne Blanche. Les hommes mirent également des peaux de lapin sur leurs bras et jambes, car le lapin représente l'humilité, étant paisible, doux et sans présomption, une qualité que nous devons tous posséder quand nous allons au centre du monde. Enfin, les hommes se mirent des plumes dans les cheveux, et quand les préparatifs furent terminés, le prophète leur ce qu'ils devaient faire dès qu'ils seraient dans la loge de la danse sacrée.

« Quand nous irons au centre du cercle, nous verserons tous des larmes, car nous devons savoir que toute chose entrée par la naissance dans ce monde que vous voyez autour de vous, doit souffrir et endurer des peines. Nous allons souffrir maintenant au centre du cercle sacré, et en faisant cela, puissions-nous prendre sur nous une grande part de la souffrance de notre peuple ! »

Chaque homme déclara alors quel sacrifice il endurerait et le prophète exprima son vœu le premier :

« J'attacherai mon corps aux lanières du Grand Esprit qui descendent jusque sur terre. Telle sera mon offrande. »

Je dois vous dire ici que la chair représente l'ignorance et ainsi, lorsque nous dansons et que notre chair déchirée se détache des lanières, c'est comme si nous étions libérés des liens de la chair. Il en est de même lorsque vous domptez un jeune poulain : au début le licou est indispensable, mais quand le poulain est subjugué la corde n'est plus nécessaire. Nous aussi sommes de jeunes poulains quand nous commençons à danser, mais bientôt nous sommes domptés et soumis au Grand Esprit.

Le second danseur dit :

« Je veux me lier aux quatre Pouvoirs du monde que le Grand Esprit a établis. »

Dans ce cas, le danseur sera placé effectivement au centre, car, debout entre quatre poteaux, le côté droit de sa poitrine sera attaché au poteau de l'Est, le côté gauche au poteau Nord, l'épaule droite au poteau Sud et l'épaule gauche au poteau de l'Ouest. dans cette position il dansera jusqu'à ce que les quatre lanières se soient arrachées de sa chair.

Le troisième danseur fit son vœu :

« Je veux porter quatre de mes plus proches parents, l'antique bison. »

Le danseur veut dire par là que quatre lanières seront fixées à son dos, auxquelles quatre crâne de bisons seront attachés ; ces quatre liens représentent le tiraillement de l'ignorance : celle-ci, en effet, devrait toujours être derrière nous, puisque nous devons nous tourner vers la lumière de la vérité qui est devant nous.

Le quatrième danseur dit :

« Je veux laisser douze morceaux de ma chair au pied de l'arbre sacré. L'un est pour *Wakan Tanka* notre Grand Père, l'autre pour *Wakan Tanka* notre Père, un troisième pour la Terre notre Grand Mère, et un quatrième pour la Terre notre Mère. Je veux abandonner quatre morceaux de chair pour les Pouvoirs des quatre Directions, puis j'en abandonnerais un pour l'Aigle Tacheté, un autre pour l'Etoile du matin, un autre encore pour la Lune, et un dernier enfin pour le Soleil. »

Le cinquième danseur dit :

« Je veux faire une offrande de huit morceaux de ma chair : deux seront pour le Grand Esprit, deux pour la Terre, et quatre pour les Pouvoirs des quatre Directions. »

Le sixième danseur dit :

« Je veux abandonner à l'arbre sacré quatre morceaux de ma chair : l'un sera pour le Grand Esprit, un autre pour la Terre sur laquelle nous marchons, un pour la nation afin qu'elle marche avec des pas fermes, et un pour les peuples ailés de l'Univers. »

Le septième danseur fit son vœu :

« Je veux abandonner un morceau de ma chair pour le Grand Esprit et au autre pour la Terre. »

Alors le huitième danseur, qui était la femme, fit son vœu :

« Je veux offrir un morceau de ma chair au Grand Esprit et en faveur de toutes les choses qui se meuvent dans l'Univers, pour qu'elles donnent leurs pouvoirs à la tribu, afin que celle-ci puisse marcher avec ses enfants dans le sentier rouge de la vie. »

quand tous eurent terminé leurs vœux, le grand prêtre leur dit de se purifier en se frottant de la sauge sur le visage et par tout le corps, « car nous allons maintenant nous approcher d'un lieu sacré, celui où se dresse l'arbre ; ce dernier est également le Calumet s'étendant du ciel jusqu'à la terre. Nous devons être dignes d'aller à ce centre ».

6

Tous les membres de la tribu s'étaient rassemblés autour de la loge du mystère ; à l'intérieur, les chanteurs se tenaient au Sud avec les femmes qui les assistaient, et tous portaient des couronnes de feuilles autour du front et tenaient en main des brindilles de quelque plante sacrée.

Alors arrivèrent les danseurs, conduits par la femme qui portait le Calumet et suivis du prophète qui portait le crâne de bison, et au bout de cette file venaient les assistants avec tout l'équipement. ils marchèrent lentement autour de la loge, imitant le parcours du soleil, et ne cessant de pleurer impitoyablement :

« O *Wakan Tanka*, sois-moi miséricordieux, pour que mon peuple vive ! C'est pour lui que je me sacrifie ! »

Tandis que les danseurs chantaient ainsi, tous les autres pleuraient, car ils étaient la nation pour laquelle les danseurs allaient souffrir. Ceux-ci entrèrent dans la loge du soleil, ils prirent place à l'Ouest. le prophète mit le crâne de bison entre les danseurs et l'arbre sacré avec l'os nasal tourné vers l'Est ; juste en face de lui, il disposa les trois bâtons peints en bleu, et sur le chevalet de la femme déposa le Calumet.

Les chanteurs entonnèrent alors un des chants inspirés :

« *Wakan Tanka*, sois-moi miséricordieux !

Nous voulons vivre !

C'est pourquoi nous faisons ceci.

Ils disent qu'un troupeau de bison vient ;

Ils sont maintenant ici.

Le Pouvoir du bison vient sur nous ;

Il est maintenant ici ! »

Quand le chant cessa, tous éclatèrent en sanglots ; et pour le reste de la journée, et toute la nuit, ils dansèrent.

Cette danse durant la première nuit représente le peuple dans l'obscurité de l'ignorance ; ils ne sont pas encore dignes de rencontrer la lumière du Grand Esprit qui luira sur eux avec la

venue du jour suivant ; ils doivent souffrir et se purifier avant qu'ils ne soient dignes d'être avec le Grand Esprit.

Au dernier moment, avant l'aurore, la danse s'arrêta et alors les danseurs ou les parents déposèrent les offrandes à l'extérieur de la loge, à la place de chacun des quatre Quartiers.

A l'aurore les danseurs rentrèrent dans la loge, et avec eux était le gardien de la Pipe sacrée ; le prophète lui avait demandé d'arranger l'autel sacré, mais cet homme vénérable avait répondu: « C'est ta vision, *Kablaya*, et c'est à toi de faire l'autel ; mais je serais présent à tes côtés, et quand tu auras fini j'offrirai la prière. »

Et ainsi ce fut le prophète et grand prêtre qui arrangea l'emplacement sacré ; il traça d'abord sur le sol devant lui un cercle, puis il posa un charbon ardent au centre ; (*Ce charbon a été pris d'un feu qu'on a laissé brûler toute la nuit durant la danse. Il est situé à l'Est, hors de la loge et, selon Black Elk, on le maintient allumé pour rappeler l'éternelle présence de Wakan Tanka. Durant le jour, ce feu n'est pas nécessaire, car le soleil est alors là pour rappeler cette présence*) ensuite, ramassant quelques herbes aromatiques et les tenant au-dessus de sa tête, il pria :

« O Grand Père, *Wakan Tanka*, ceci est ton herbe mystérieuse que je place sur le feu ; sa fumée s'étendra à travers le monde et atteindra même le ciel. Les peuples quadrupèdes et ailés et toutes les choses connaîtront cette fumée et se réjouiront. Que cette offrande aide à établir une parenté entre toutes les choses, tous les êtres, et nous mêmes ! Qu'ils nous donnent, tous, leurs pouvoirs, afin que nous puissions endurer les peines qui nous font face. Regarde, O *Wakan Tanka*, je place cette herbe aromatique sur le feu et la fumée s'élèvera vers Toi. »

Pendant qu'il mettait l'herbe sur le feu, il chanta ce chant de mystère :

« Je fais de la fumée sacrée ;
De cette manière je fais de la fumée ;
Que tous les peuples la regardent !
Je fais de la fumée sacrée ;
Que tous soient attentifs et regardent !
Que les êtres ailés et les quadrupèdes soient
Attentifs et la regardent !
De cette manière je fais la fumée ;
Par tout l'Univers on se réjouira ! »

Le couteau destiné à percer la poitrine des danseurs fut alors purifié dans la fumée, et de même une petite hache de pierre et une petite quantité de terre. Celui – qui – s'étend fut alors en mesure de faire l'autel, mais d'abord il pria :

« O Grand Père, *Wakan Tanka*, je veux à présent faire de ceci la place sacrée. Pendant que je ferai cet autel, tous les oiseaux de l'air et toutes les créatures de la terre se réjouiront et viendront de toutes les directions pour le regarder. Toutes les générations de mon peuple se réjouiront. Ce lieu sera le centre des sentiers des quatre grands Pouvoirs. L'aurore du jour verra ce lieu saint. Quand ta lumière apparaîtra, ô *Wakan Tanka*, tout ce qui se meut dans l'Univers se réjouira. »

Une pincée de la terre purifiée, après avoir été offerte au Ciel et à la Terre, fut mise au centre de l'emplacement rituel. Une autre pincée fut offerte à l'Ouest, au Nord, à l'Est et au Sud, et déposée à l'Ouest ; de la même manière on déposa de la terre aux emplacements des autres directions et on la répandit ensuite d'une façon égale partout dans le cercle. Cette terre représente les bipèdes, les quadrupèdes, les êtres ailés et tout ce qui est dans l'Univers. sur cet emplacement sacré le grand prêtre commença alors à construire l'autel : il prit d'abord un bâton, le dirigea vers les six Directions et, l'abaissant ensuite, il traça un petit cercle au centre ; c'est ce qui marque la demeure du Grand Esprit. Puis, après avoir de nouveau dirigé le bâton vers les six Directions, il traça une ligne partant de l'Ouest et menant au bord du

cercle ; et de la même manière il traça une ligne de l'Est jusqu'au bord du cercle, et recommença en partant du Nord et du Sud. En construisant l'autel de cette façon, nous voyons que tout conduit, et retourne, au centre ; et ce centre qui est ici, et que nous savons être partout, est le Grand Esprit.

Celui – qui – s'étend ramassa alors un petit paquet de sauge et, l'offrant au Grand Esprit, il pria :

« O *Wakan Tanka* ! Regarde-nous ! Le plus près des bipèdes, le chef des quadrupèdes, et *tatanka*, le bison.

Regarde ici son crâne séché ; par ceci nous savons que nous aussi nous deviendrons crânes et squelettes, et ainsi nous marcherons ensemble dans le sentier de retour au Grand Esprit. Quand nous serons à la fin de nos jours, sois-nous miséricordieux, ô *Wakan Tanka* ! Ici sur la terre nous vivons avec le bison et nous lui en sommes reconnaissants, car c'est lui qui nous donne notre nourriture et qui rend le peuple heureux. Pour cette raison je donne maintenant de l'herbe à notre parent, le bison. »

Il fit alors une petite couche de sauge à l'Est de l'autel et, prenant le crâne de bison par les cornes et regardant l'Est, il chanta :

« Je donne de l'herbe au bison ;
Puisse le peuple contempler cela,
Afin qu'il vive ! »

Alors se tournant, et levant le crâne vers l'Ouest, le grand prêtre chanta :

« Du tabac je donne au bison ;
Puisse le peuple contempler cela,
Afin qu'il vive ! »

Se tournant vers le Nord, il chanta :

« Une robe je donne au bison ;
Puisse le peuple contempler cela,
Afin qu'il vive ! »

Et se tournant vers le Sud il chanta :

« De la couleur je donne au bison ;
Puisse le peuple contempler cela,
Afin qu'il vive ! »

Alors, debout sur la sauge, il chanta :

« De l'eau je donne au bison ;
Puisse le peuple contempler cela, afin qu'il vive ! »

Le crâne du bison fut alors déposé sur la couche de sauge, la face à l'Est, et Celui – qui – s'étend plaça de petites boules de sauges dans les orbites ; puis il attacha un petit sachet de tabac à la corne pointant vers le Sud, et un morceau de peau de daim à la corne pointant vers le Nord, car cette peau représente la robe offerte au bison. Ensuite il peignit une ligne rouge autour de la tête, et une autre ligne rouge du front à l'os nasal, et en faisant cela, il dit :

« O toi, bison, tu es la terre. Puission-nous comprendre cela, et tout ce que j'ai fait ici !
Hechetu welo ! C'est bien ! »

Quand les offrandes au bison furent achevées, les danseurs marchèrent autour de la loge et s'arrêtèrent à l'entrée, regardant vers l'Est afin de saluer le soleil levant.

« Regarde ces hommes, ô *Wakan Tanka* », pria le grand prêtre en levant la main droite, « la face de l'aurore rencontrera leurs faces ; le jour qui vient souffrira avec eux. Ce sera un jour sacré, car Toi, ô *Wakan Tanka*, Tu es ici présent ! »

Alors, juste au moment où le soleil se mit à poindre, les danseurs chantèrent une mélodie inspirée sans paroles, et le prophète entonna un de ses chants mystère :

« Le Père se lève !

La lumière du Grand Esprit est sur son peuple ;

Elle rend toute la terre brillante.

Mon peuple est heureux maintenant !

Tous les êtres qui se meuvent se réjouissent ! »

Tandis que les hommes chantaient sans paroles et que le prophète chantait les formules sacrées, tous dansaient, et en dansant se déplaçaient de manière à faire face au Sud, puis à l'Ouest, au Nord, pour s'arrêter de nouveau à l'Est, en faisant face cette fois à l'arbre sacré.

Chants et battement de tambour s'arrêtèrent et les danseurs allèrent s'asseoir à l'Ouest de la loge sur les lits de sauge qui leur avaient été préparés. Les assistants frottèrent les corps des danseurs pour enlever la peinture, puis placèrent sur leur tête des couronnes de sauge et des plumes d'aigles ; les femmes en mirent également dans leurs chevelures.

Dans toute danse du soleil, nous portons sur la tête des couronnes de sauge, car c'est un signe que nos pensées et nos cœurs sont purs près du Grand Esprit et de ses Pouvoirs, la couronne représentant les choses célestes – les étoiles et les planètes – qui sont pleines de mystère.

Celui – qui – s'étend indiqua alors aux hommes comment ils devaient se peindre : le haut du corps en rouge à partir du ventre, et le visage également en rouge ; le rouge représente en effet tout ce qui est sacré, spécialement la Terre ; or nous devons nous souvenir que c'est de la Terre que viennent nos corps, et qu'ils y retourneront. Un cercle noir doit être peint autour du visage, car ce cercle nous aide à nous souvenir du Grand Esprit qui, comme le cercle, est sans fin. Il y a beaucoup de pouvoir dans le cercle, comme je l'ai dit souvent ; les oiseaux le savent puisqu'ils volent en cercle et construisent leurs nids dans cette forme ; les coyotes le savent aussi, car ils vivent en terre dans des trous ronds. Une ligne noire doit être tracée du front jusqu'au milieu des yeux, et une autre ligne sur chaque joue ainsi que sur le menton : ces quatre lignes représentent les Pouvoirs des quatre Directions.

Des raies noires sont encore tracées autour du poignet, du coude, de la partie supérieure du bras, et autour des chevilles ; vous devez savoir que le noir est la couleur de l'ignorance, (*les Sioux peignent également leurs visages en noir pour la danse qui est exécutée quand ils reviennent du sentier de la guerre, car, comme le disait Black Elk : « En allant sur le sentier de la guerre, nous savons que nous faisons quelque chose de mauvais et nous désirons cacher nos visages devant Wakan Tanka »*), et ainsi ces raies sont comme les liens qui nous rattachent à la terre. Vous remarquerez aussi que ces raies partent de la terre et ne montent pas plus haut que les seins, car c'est là que les lanières sont attachées au corps ; ces lanières sont comme des rayons de lumière du Grand Esprit. Ainsi, quand nous tirons sur ces lanières jusqu'à nous en détacher, c'est comme si l'Esprit était libéré de nos corps sombres. Lorsque cette danse fut exécutée pour la première fois, tous les hommes étaient peints de cette manière, et ce n'est que depuis une époque récente que chaque danseur porte une peinture différente selon la vision qu'il peut avoir eue.

Quand ils furent tous peints, les danseurs se purifièrent dans la fumée aromatique et arborèrent les symboles variés que j'ai décrits. Le danseur qui avait fait vœu de traîner les quatre crâne de bison portait la forme d'un bison sur la poitrine, et sur la tête des cornes faites avec de la sauge.

Dès que ces préparatifs furent achevés, les danseurs se tinrent au pied de l'arbre sacré, à l'Ouest ; et regardant le sommet de l'arbre, ils levèrent la main droite et soufflèrent dans les sifflets en os d'aigle ; pendant ce temps le grand prêtre priait :

« O Grand Père *Wakan Tanka*, incline-Toi et jette un regard sur moi pendant que je lève la main vers Toi. Tu vois ici les faces de mon peuple. Tu vois les quatre Pouvoirs de l'Univers, et Tu nous as vu à chacune des quatre Directions. Tu as vu le lieu sacré et le centre que nous avons fixés et où nous souffrirons. Je T'offre toute ma souffrance en faveur de mon peuple.

« Un bon jour a été mis sur mon front, puisque je me tiens devant Toi, et cela me rapproche de Toi, ô *Wakan Tanka* ! C'est ta lumière qui vient avec l'aurore du jour et qui passe par les cieux. Je suis debout avec les pieds sur ta Terre sacrée. Sois-moi miséricordieux, ô *Wakan Tanka*, pour que mon peuple vive ! »

Alors tous les chanteurs se mirent à chanter en chœur :

« O *Wakan Tanka* ! Sois-moi miséricordieux !

Je fais ceci pour que mon peuple vive ! »

Tous les danseurs tournaient en cercle vers l'Est, regardant vers le sommet de l'arbre à l'Ouest ; et levant leurs mains ils chantèrent :

« Notre Grand Père *Wakan Tanka* m'a donné un sentier qui est sacré. »

Allant à présent au Sud et regardant vers le Nord, les danseurs soufflèrent dans leurs sifflets en os d'aigle, tandis que les autres chantaient :

« Un bison vient, disent-ils ;

Il est ici maintenant !

Le Pouvoir du bison vient ;

Il est sur nous maintenant ! »

Pendant ce chant les danseurs se déplacèrent en rond vers l'Ouest et firent face à l'Est, en soufflant sans répit dans leurs stridents sifflets en os d'aigle. puis ils allèrent au Nord et firent face au Sud, et finalement allèrent de nouveau à l'Ouest et firent face à l'Est.

Alors tous les danseurs se mirent à sangloter ; le prophète reçut une lanière et deux épingles en bois, alla au centre et, saisissant l'arbre sacré, sanglota :

« O *Wakan Tanka*, sois-moi miséricordieux ! Je fais ceci pour que mon peuple vive ! »

Pleurant ainsi continuellement, il alla au Nord et de là fit le tour complet de la loge, s'arrêtant à chacun des vingt-huit poteaux. Portant lanières et épingles, tous les danseurs firent comme lui et quand tous furent au Nord, face au Sud, le prophète alla de nouveau au centre et saisit des deux mains l'arbre sacré.

Tandis que les chanteurs et les tambours accéléraient le rythme de leur chants et les battements, les aides se levèrent d'un bond et, empoignant le grand prêtre rudement, le précipitèrent au sol ; l'un d'eux étira la peau au sein gauche du grand prêtre, y enfonça un bâtonnet acéré et en fit de même dans le sein droit. La longue lanière de cuir brut avait été fixée par le milieu autour de l'arbre sacré, vers le sommet, et ses deux extrémités furent attachées aux épingles enfoncées dans la poitrine de Celui – qui – s'étend. Les aides le relevèrent durement ; il se mit à souffler dans son sifflet en os d'aigle et, penché en arrière et retenu par ses liens, se mit à danser. Il dansera dans cette position jusqu'à ce que les lanières se détacheront de sa chair.

Je tiens à vous expliquer ici pourquoi nous utilisons deux lanières qui n'en sont à vrai dire qu'une seule très longue, attachée au centre de l'arbre et faite d'une seule peau de bison coupée circulairement. Ceci doit nous rappeler que, s'il semble y avoir deux lanières séparées, celles-ci ne sont en réalité qu'une seule : ce n'est que l'ignorant qui voit comme multiple ce qui est réellement unique. Cette vérité de l'unité de toutes choses, nous la comprenons un peu mieux en participant à ce rite et en nous offrant nous-mêmes en sacrifice.

Le second danseur alla au centre et étreignant l'arbre sacré se mit à sangloter tout comme le prophète. Les aides se précipitèrent et, l'ayant étendu rudement à terre, percèrent ses seins et

son dos à droite et à gauche ; on enfonça dans sa chair des épingles en bois auxquelles quatre courtes lanières furent reliées. Ce brave fut alors lié au centre de quatre poteaux, si étroitement qu'il ne pouvait bouger dans aucun sens. Il pleura tout d'abord, non pas de douleur comme un enfant, (*Cela est évident, car l'Indien devait supporter les pires souffrances sans un gémissement. Tous les peuples guerriers sont stoïques, mais nul n'a surpassé les Peaux Rouges dans la maîtrise de la douleur. Les larmes dont il s'agit ici ont pour but d'apitoyer la Divinité.*), mais parce qu'il savait qu'il souffrait pour son peuple, et comprenait la sainteté de la jonction, dans son corps, des quatre Directions dont il devenait ainsi réellement le centre. Levant les mains vers le ciel et soufflant dans son sifflet, cet homme allait danser jusqu'à l'arrachement des lanières.

Le troisième danseur, celui qui devait porter quatre crâne de bison, alla vers le centre, et après avoir étreint l'arbre sacré, il fut à son tour renversé, face contre terre ; quatre bâtonnets furent enfoncés de part en part dans la chair de son dos et on y attacha les quatre crânes de bison.

Les aides tirèrent sur les crânes pour s'assurer qu'ils tenaient solidement ; puis ils donnèrent au danseur son sifflet d'aigle dans lequel il souffla sans discontinuer tout en dansant.

Vous comprenez, je pense, à quel point cela était douloureux pour lui, car à chaque mouvement les cornes pointues dans crânes entraient dans la peau, mais en ces temps-là nos hommes étaient courageux et ne montraient pas le moindre signe de souffrance ; ils étaient réellement heureux de souffrir pour le bien de tous.

Parents et amis s'approchaient parfois des danseurs et dansaient à côté d'eux pour les encourager, ou bien une jeune femme qui aimait l'un d'eux prenait une herbe qu'elle avait mâchée et la mettait dans la bouche de ce danseur afin de lui donner de la force et apaiser sa soif. Les battements des tambours, les chants et la danse ne s'arrêtaient jamais, et vous pouviez entendre, dominant le tout, le son aigu des sifflets en os d'aigle.

Le quatrième homme, celui qui avait exprimé le vœu de donner douze morceaux de sa chair, s'avança alors et s'assit au pied de l'arbre, le tenant des deux mains ; les aides prirent une allène taillée dans un os, et soulevant par endroits la chair, ils découpèrent six morceaux à droite et six autres à gauches. Cette chair fut laissée comme offrande au pied de l'arbre, et l'homme se releva et entra dans la danse avec les autres.

De la même manière le cinquième danseur sacrifia huit morceaux de sa chair : le sixième donna quatre morceaux de la sienne et le septième en sacrifia deux.

Enfin la femme étreignit l'arbre, et s'assit et dit toute en larme :

« Père *Wakan Tanka*, en cet unique morceau de chair, je m'offre à Toi, et à tes Cieux, et au soleil, à la Lune, à l'Etoile du matin, aux quatre Pouvoirs et à toute chose. »

Ils continuèrent tous à danser et les gens acclamaient le prophète, lui disant de tirer plus fort sur les lanières, ce qu'il fit jusqu'à ce que finalement l'une d'elle se détachât, et tous crièrent « *Hi ye !* ». Il tomba, mais on l'aida à se relever, et il continua à danser jusqu'à ce qu'une autre lanière se détachât. De nouveau il tomba, mais se relevant il leva les mains vers le ciel et alors tout le monde l'acclama à grands cris. On le soutint jusqu'au pied de l'arbre sacré où il se reposa sur un lit de sauge ; tirant sur la chair pantelante de ses seins, il en prit douze morceaux qu'il déposa au pied de l'arbre. Les hommes médecins mirent une herbe curative sur ses blessures et le transportèrent dans un endroit à l'ombre où il se reposa quelques moments ; puis il se leva et continua à danser avec les autres.

A la fin, l'homme qui avait dansé longtemps avec les quatre crânes, en perdit deux, alors le prophète ordonna que sa peau fût coupée de manière que les deux autres crânes se détachent. Mais bien qu'il fût débarrassé des quatre crânes, ce brave continuait à danser.

Alors celui qui avait dansé au centre des quatre poteaux rompit deux de ses liens ; le prophète dit qu'il avait enduré assez, et avec un couteau la peau fut coupée de sorte qu'il était libéré des deux autres liens. Ces deux hommes offrirent alors chacun douze morceaux de leur chair à l'arbre sacré, et tous les danseurs et beaucoup d'autres gens poursuivirent la danse jusqu'à ce que le soleil fût près de se coucher.

Au moment qui précède le coucher du soleil, un Calumet fut porté aux danseurs et aux chanteurs comme signe que leur tâche était terminée et qu'ils pouvaient fumer. Alors les danseurs et le gardien de la Pipe s'assirent à l'Ouest de la loge, et la femme prit dans ses mains la Pipe qui était restée devant elle; élevant le tuyau de la Pipe, elle marcha autour du crâne de bison, et s'arrêtant devant le gardien du Calumet, elle pria :

« O saint Père, aie pitié de moi ! J'offre mon Calumet au Grand Esprit. O Grand Père *Wakan Tanka*, aide-moi ! Je fais cela pour que mon peuple vive, et pour qu'il croisse conformément au mystère ».

La femme offrit trois fois le Calumet au gardien, et enfin le lui remit à la quatrième fois.

« *How !* » dit le gardien en recevant la Pipe ; puis il s'éloigna et se tint au Nord sous l'arbre sacré, en criant quatre fois « *Hi – ey – hey – i – i !* ». Et il pria ainsi :

« Grand Père *Wakan Tanka*, Tu es plus près de nous que n'importe quoi d'autre, Tu as tout vu aujourd'hui. C'est maintenant fini, notre tâche est achevée. Aujourd'hui un être bipède a fait un rite très sacré que Tu lui as enjoint d'accomplir. Ces huit hommes que voici T'ont offerts leurs corps et leur âmes. En souffrant, ils ont envoyé leurs voix vers Toi ; ils ont même offert une part de leur chair qui est maintenant au pied de cet arbre sacré. La faveur qu'ils Te demandent est que leur peuple marche dans le sentier de la vie et qu'il croisse selon le mystère. *(Nous répétons que l'ego s'identifie toujours à la collectivité. « Que tous les êtres soient heureux », dit la prière bouddhique. D'autre part, il va de soi que la vie « sacrée » et la conformité au « mystère » coïncident avec l'obtention du salut.)*

« Regarde cette Pipe que nous T'avons offerte, ensemble avec la Terre, les quatre Pouvoirs et toutes les choses. Nous savons que nous sommes parents, que nous ne faisons qu'un, avec tout ce qui est dans le Ciel et sur la Terre, et nous savons que toutes les choses qui se meuvent sont un peuple comme nous. Nous désirons tous vivre et croître selon le mystère.

L'étoile du matin et l'aurore qui vient avec elle, le soleil de la nuit (la lune, *hanhepi wi*) et les étoiles du ciel ont tous été rassemblés ici. Tu nous as enseigné notre parenté avec toutes choses et tous ces êtres et nous T'en rendons grâce, maintenant et toujours. Puissions-nous être continuellement conscients de cette parenté qui existe entre les quadrupèdes et les volatiles. Puissions-nous tous nous rajeunir et vivre en paix !

« Regarde ce Calumet qui est celui que le quadrupède (*La Bissonne céleste*) apporta à la nation (*La « nation » ou le « peuple » s'identifie en dernière analyse au « genre humain ». En comptant avec les millénaires, la scission en « tribus » est relativement tardive ; c'est ce qu'expriment les Sioux en disant que toutes les tribus indiennes se sont séparées d'eux au cours des siècles, qu'ils sont, eux, l'humanité primitive. D'autres Indiens affirment cela de leur propre tribu.*) ; par lui nous avons rempli sa volonté.

O *Wakan Tanka*, Tu as mis ton peuple sur un sentier sacré ; puisse-t-il le suivre avec des pas fermes et sûrs, la main dans la main avec leurs enfants, et que les enfants de leurs enfants marchent aussi selon le mystère.

« Aie pitié, ô *Wakan Tanka*, des âmes qui ont parcouru la terre et qui sont parties. Puissent ces âmes être dignes de marcher sur ce grand sentier blanc que Tu as établi ! Nous allons allumer et fumer le Calumet et nous savons que cette offrande est très bénéfique. La fumée qui s'élèvera s'étendra par tout l'Univers, et tous les êtres se réjouiront. »

Les danseurs s'assirent alors à l'Ouest de la loge et le gardien enleva la graisse du fourneau de la Pipe et la mit sur une côte purifiée de bison. La Pipe fut alors allumée à un charbon, et après l'avoir offerte aux six Directions et en avoir tiré quelques bouffées, le gardien la passa à Celui – qui – s'étend qui l'offrit à son tour avec des larmes, en tira quelques bouffées et la passa à la personne près de lui. Chaque, après l'avoir offerte et fumée, la passa au grand prêtre qui la tendit à l'homme le plus proche.

Quand tous eurent fumé de cette façon, le prophète déposa lentement et soigneusement les cendres au milieu de l'autel et pria.

« O *Wakan Tanka*, cette place sacrée est à Toi. Sur elle tout à été accompli. Nous nous réjouissons. »

Deux aides mirent alors sur l'autel des cendres du feu – mystère à l'Est de la loge ; de la boue purifiée fut également placée sur l'autel, et ensuite des guirlandes, les fourrures, les plumes et les symboles qui avaient été utilisés dans la danse furent entassés au centre de l'emplacement consacré. On fit cela parce que ces choses étaient trop sacrées pour être conservées et devaient retourner à la terre.

Seuls la robe de bison et les sifflets en os d'aigle furent gardés ; ces objets seront toujours considérés comme particulièrement vénérables, puisqu'ils ont servi dans la première grande fête de la danse du soleil. Sur le sommet du tas des objets ayant servi dans ce rite, on plaça le crâne de bison ; ce crâne nous rappelle la mort et nous aide à nous souvenir aussi qu'un cycle a été achevé ici.

Tous alors se réjouirent, et les petits enfants furent autorisés à jouer des tours aux vieillards, mais nul ne s'y arrêta et ils ne furent pas punis, car tout le monde était dans le bonheur.

Les danseurs n'avaient cependant pas encore fini : ils prirent les robes de bison et retournèrent à la tente des préparatifs ; là ils enlevèrent leurs vêtements, à l'exception de leurs pagnes, et ils entrèrent dans la loge de l'*inipi*, hormis la femme qui était chargée de garder la porte. Les cinq pierres furent introduites et le Calumet fut fumé à la ronde ; mais chacun le tenait auparavant contre une des pierres. On ferma la porte et le grand prêtre parla ainsi :

« Mes proches, je désire dire quelque chose. Ecoutez attentivement ! Aujourd'hui vous avez fait une chose pleine de mystère, car vous avez donné vos corps au Grand Esprit. Lorsque vous serez de retour parmi les vôtres, rappelez-vous toujours que par cette action vous avez été sanctifiés.

A l'avenir vous serez les conducteurs de votre peuple, et vous devez rester dignes de ce pieux devoir. Soyez miséricordieux envers les vôtres, soyez bons pour eux et aimez-les ! Mais souvenez-vous toujours de ceci : que votre plus proche parent est votre Grand Père et Père *Wakan Tanka*, et après Lui vient votre Grand Mère et Mère la Terre. »

On versa de l'eau sur les pierres ardentes, et lorsque la vapeur eut rempli la petite loge et qu'il y faisait très chaud, la porte fut ouverte et on passa de l'eau à l'intérieur. On trempa de l'herbe aromatique dans l'eau et on l'appliqua sur les lèvres des danseurs, et ce fut toute l'eau qu'ils purent alors recevoir.

On passa la Pipe à la ronde, la porte fut fermée et de nouveau le prophète s'adressa aux hommes :

« Par vos actions vous avez aujourd'hui renforcé le cercle de notre nation. Vous avez fait un cercle sacré qui sera toujours avec vous et vous avez créé une parenté plus étroite avec les choses de l'Univers. »

On versa de nouveau de l'eau sur les pierres, et tandis que la vapeur se dégageait, les hommes chantèrent. Lorsque la porte fut ouverte pour la troisième fois, les hommes furent autorisés à boire une gorgée d'eau, et le Calumet passa à la ronde comme avant. On ferma de nouveau la porte, et tandis que la vapeur s'élevait des pierres, tous les hommes chantèrent :

« J'envoie une voix à mon Grand Père !

J'envoie une voix à mon Grand Père !

Ecoute moi !

Ensemble avec toutes les choses de l'Univers

J'envoie une voix au Grand Esprit ! »

Le prophète dit encore :

« Les quatre sentiers des quatre Pouvoirs sont vos proches parents. L'aurore et le soleil du jour sont vos parents. L'étoile du matin et toutes les étoiles des cieux sacrés sont vos parents. Rappelez-vous toujours cela. »

La porte fut ouverte pour la quatrième et dernière fois et les hommes burent autant d'eau qu'ils le désiraient, et quand ils eurent fini de boire, Celui – qui – s'étend dit cette dernière parole :

« Vous avez vu maintenant la lumière du Grand Esprit quatre fois. Cette lumière sera toujours avec vous. Souvenez-vous que quatre pas atteignent la fin du sentier sacré. *(Les quatre pas représentent pour les Sioux les quatre âges ou phases d'un cycle : l'âge du roc, l'âge de l'arc, l'âge du feu, et l'âge de la pipe ; le roc, l'arc, le feu, la pipe, constituent chacun le principal support rituel de l'âge respectif. Les quatre âges peuvent aussi se rapporter, au point de vue microcosmique, aux quatre phases de la vie humaine, de la naissance à la mort.)*

Mais vous y arriverez ! C'est bien ! C'est fini ! *Hechetu welo !* »

Les hommes retournèrent alors à la tente des préparatifs où beaucoup de nourriture leur fut apportée, et tout le monde était heureux et se réjouissait. Une grande chose avait été accomplie ; dans les hivers à venir, beaucoup de force sera donnée à la vie de la nation par ce grand rite.

CHAPITRE VI

L'APPARENTAGE

1

Dans le rite de l'apparentage – *hunkapi* – nous établissons une parenté qui se reflète sur le plan terrestre la parenté réelle qui n'a jamais cessé d'exister entre l'homme et le Grand Esprit. Comme nous aimons *Wakan Tanka* en premier lieu, et plus que toute chose, nous devons aimer aussi nos prochains et resserrer les liens qui peuvent nous unie, même s'ils appartiennent à d'autres tribus. En accomplissant ce rite que je vais décrire, et en y assistant, nous réalisons la volonté du Grand Esprit, car ceci est l'un des sept rites que la femme Bisonne Blanche nous a promis à l'origine.

D'autres tribus prétendent que ce rite a pris naissance chez eux, mais il n'en pas ainsi, car ce fut le Lakota *Mato Hokshila*, - Jeune Ours, - un très saint homme, qui reçut ce rite, dans une vision, du Grand Esprit.

Vous devez savoir que la plante sacrée, le maïs, ne vient pas du pays des Sioux ; mais Jeune – Ours vit le maïs dans une vision, et plus tard, lorsqu'il était en voyage, il trouva un petit champ de maïs, exactement semblable à celui qu'il avait vu dans sa vision ; et il rapporta ce maïs à son peuple, sans savoir qu'il était la propriété de la tribu des Arikara *(Les Arikara appartiennent à la famille linguistique des Caddo, ils sont donc proches des Pawnees.)*, avec laquelle les Sioux étaient en guerre depuis longtemps.

Or, le maïs était aussi sacré pour les Arikara que ne l'est le Calumet pour notre peuple ; aussi peu après que leur maïs eut disparu, les Arikara envoyèrent des messagers au camp des Sioux, avec beaucoup de présents et beaucoup de leur tabac tressé que nous apprécions énormément ; et ils demandèrent qu'on leur rende leur maïs.

Les Sioux acceptèrent l'offre de paix ; et Jeune – Ours, qui comprit maintenant le sens de sa vision, l'expliqua à son peuple et dit que par le rite qui en résulte, les sioux devaient établir une parenté perpétuelle avec les Arikara, une paix qui durerait jusqu'à la fin des temps et qui serait un exemple pour les autres tribus.

Tout le monde accepta avec joie, et les sioux conférèrent à Jeune – Ours l'autorité et le pouvoir de faire la paix à l'aide du rite *hunkapi*, l'apparentage. Jeune – Ours expliqua alors que toutes les fois que ce rite serait accompli, celui qui désire s'apparenter avec quelqu'un est considéré comme un Arikara, et que c'est lui qui doit chanter sur l'autre. Jeune – Ours dit ensuite aux Arikara de dresser une tente rituelle et de choisir l'un de leurs hommes qui devait

représenter toute leur tribu ; c'est lui qui devrait chanter sur Jeune – Ours qui lui, représenterait la tribu des Sioux.

Quelque temps après, Jeune – Ours remplit sa Pipe, s'approcha de l'Arikara choisi pour représenter sa tribu, et lui tendit le Calumet, fit ce discours :

« Je désire vous aider en accomplissant ce rite qui m'a été donné dans une vision par le Grand Esprit pour le bien de notre tribu. C'est sa volonté que nous fassions cela. Lui, qui est notre Grand Père et Père, a établi une parenté avec mon peuple Sioux ; c'est notre devoir de faire une image de cette parenté parmi les différentes nations. Puisse ce que nous faisons ici servir d'exemple à d'autres peuples ! Tu représente la tribu entière des Arikara, et moi je représente les Sioux. Tu es venu ici pour faire la paix, et nous avons accepté ton offre ; mais comme tu vois, nous allons établir ici quelque chose de plus profond que ce que tu as demandé. En demandant la paix, tu nous as apporté votre tabac que nous aimons beaucoup, et de même, nous allons te donner le maïs sacré que vous aimez par dessus tout. Les deux choses sont sacrées, car elles viennent du Grand Esprit. Il les a faites pour nous ! »

Jeune – ours enseigna alors aux Arikara comment l'offrande destinée aux Sioux devait être faite, et leur énuméra tout ce qu'il était nécessaire pour le rite, à savoir : une Pipe ; du tabac ; quatre tiges de maïs avec des épis ; une tige de maïs sans épis ; un crâne de bison ; trois bâtons pour faire un chevalet ; de la viande séchée de bison ; de la couleur rouge et bleu foncée ; des duvets d'aigle ; un couteau ; de l'herbe aromatique ; une vessie séchée de bison.

Quand toutes ces choses eurent été rassemblées, Jeune – Ours prit un couteau et gratta le sol afin de le rendre pur. Sur cet emplacement consacré ou plaça quatre charbons ardents, et Jeune – Ours y fit consumer un peu d'herbe aromatique et pria ainsi :

« O Grand Père, *Wakan Tanka*, regarde nous ! c'est ici que nous voulons créer des parents et faire la paix ; c'est ta volonté que cela soit accompli. Je fais de la fumée avec cette herbe aromatique qui est à Toi, et elle montera vers Toi. Dans tout ce que nous faisons, Tu es le premier, et notre Mère la Terre vient ensuite ; et après elle viennent les quatre Quartiers de l'Univers. en observant ce rite, nous voulons réaliser ta volonté sur cette terre, et nous voulons établir une paix qui devra durer jusqu'à la fin des temps. La fumée de l'herbe aromatique sera sue chaque chose de l'Univers. c'est bien ! »

Tous les objets rituels furent alors purifiés au-dessus de la fumée ; les trois bâtons furent dressés comme un séchoir de viande et la Pipe fut adossée contre ce chevalet. Jeune – Ours posa alors la vessie de bison devant lui, et tenant un peu de tabac vers l'Ouest, il pria ainsi :

« O Toi qui gardes le chemin où le soleil se couche et qui contrôle les eaux : nous allons établir une parenté et une paix sacrée. Tu as deux jours de mystère ; puisse le peuple en jouir, et marcher sur le chemin de la vie avec des pas assurés ! Tu dois être inclus dans cette parenté et cette paix que nous sommes prêts à établir ; aide-nous ! Nous réalisons ici sur terre la parenté qui a toujours existé entre le Grand Esprit et son peuple. »

Ce tabac, désormais identifié à la Puissance de l'Ouest, était placé dans la vessie. Je dois vous dire que cette vessie est aussi sacrée pour beaucoup de tribus que ne l'est notre Calumet pour nous, car elle aussi peut contenir tout l'Univers.

Une pincée de tabac fut offerte au Nord, avec cette prière :

« Toi, lieu où habite le géant *Wazia*, Toi qui contrôles les vents purificateurs, Tu dois être placé dans cette poche sacrée ; aide-nous donc avec tes deux jours de mystère, et assiste-nous afin que nous puissions marcher sur le droit chemin de la vie ! »

Le Pouvoir du Nord, identifié maintenant au tabac, fut placé dans le sac ; puis Jeune – Ours offrit une pincée de tabac au Pouvoir de l'Est :

« O Toi qui contrôles le sentier où le soleil se lève, Toi qui donne la connaissance, Tu es inclus dans cette offrande ; aide nous donc avec tes deux jours sacrés ! »

Enfin, après avoir placé le Pouvoir de l'Est dans la vessie, Jeune – Ours offrit une pincée de tabac au Quartier vers lequel nous nous tournons, et pria ainsi :

« O Toi Cygne Blanc, Toi qui contrôles le sentier sur lequel marchent les générations, il y a une place pour Toi dans cette poche sacrée ; aide-nous donc avec tes deux jours rouge et bleu » !

Ayant placé le Pouvoir du Sud dans la poche rituelle, Jeune – Ours offrit une pincée de tabac au Ciel :

« Grand Père et Père *Wakan Tanka*, puissions-nous connaître cette parenté quaternaire qui nous lie à Toi ; puissions-nous utiliser cette connaissance en faisant la paix avec une autre tribu. En établissant des parentés ici sur terre, nous savons que nous accomplissons ta volonté. O *Wakan Tanka*, Tu es au dessus de toute chose, mais Tu es aujourd’hui avec nous, ici-bas ! »

Après avoir mis le tabac pour le Grand Esprit dans la poche mystère, Jeune – Ours pria ainsi : « Grand Mère Terre, écoute-moi ! Sur Toi nous allons établir une parenté avec un peuple, comme tu as établi une relation avec nous en nous apportant notre Calumet sacré. *(Il ne faut pas oublier que le bison est comme une incarnation animale du principe Terre dont la terre visible est la manifestation matérielle ; mais la Terre – Principe est évidemment divine, et c’est pour cela que la Femme Bissonne Blanche vient du Ciel. Terre et Ciel – les régions visibles – ont leur prototype éternel dans le Divin ; ces prototypes forment un couple, ils ne se confondent pas ; mais Wakan Tanka dépasse cette dualité dans son unité suprême. Si le Calumet est apporté par une bissonne céleste, cela signifie qu’il est un don du couple Terre – Ciel : la matière du Calumet marque la Terre, et la fumée le Ciel.)*. Les bipèdes, les quadrupèdes, les ailés, et tout ce qui se meut sur Toi, *(Et dont les prototypes se trouvent inclus dans le principe Terre)*, nous sommes tes enfants. Nous voulons être, avec toutes les créatures et toutes les choses, comme les membres d’une seule famille ; comme nous sommes en parenté avec Toi, ô Mère, ainsi nous voulons faire la paix avec un autre peuple, et nous serons en parenté avec eux. Puissions-nous marcher avec amour et miséricorde sur ce sentier qui est sacré ! O Grand Mère et Mère, nous te plaçons dans cette poche – mystère. Aide-nous à établir une parenté et une paix perpétuelle ! »

Et ainsi la Terre fut placée dans le sac ; on le ferma et déposa dessus des poils de bison et de l’herbe aromatique.

Jeune – Ours dit alors au représentant de la tribu des Arikara :

« Tu prendra soin de ce sac, car il est plein de mystère, et tu le traitera comme de telles choses doivent être traitées ; il est réellement pareil à la Pipe sacrée qui fut apportée aux sioux, et il fera la paix parmi bien des tribus.

Mais tu dois toujours te souvenir de ceci : nos parents les plus proches sont notre Grand Père et Père *Wakan Tanka*, et notre Grand Mère et Mère la Terre. Avec cette poche sacrée, va chez les chefs des Sioux, et par elle la parenté sera faite. »

On enveloppa alors le sac dans une peau de daim qu’on noua des deux côtés avec une lanière de cuir, en sorte que le sachet puisse être porté facilement ; ainsi se termina le premier jour du rite.

2

Le lendemain, au moment même du lever du soleil, Jeune – Ours prit son Calumet et se rendit dans la tente de l’Arikara. après avoir offert la Pipe aux six Directions, il fuma un peu, puis la passa à l’Arikara ; celui-ci dit : « *Hi ho ! Hi ho !* » et embrassa la Pipe, fuma un peu et la passa aux autres hommes présents dans le *tipi*. Quand tout le monde eut fumé, le Calumet revint à Jeune – ours qui le purifia et le remit dans son sac.

Après cela, Jeune Ours alla dans sa propre tente ; là il attendit, avec les autres chef sioux et les sages de la tribu, la venue de l’Arikara qui devait apporter son offrande, conformément aux instructions qu’il avait reçues la veille.

Lorsque les Sioux virent venir l’homme des Arikara, ils crièrent tous : « *Hi ho ! Hi ho* » et quatre des Sioux allèrent à sa rencontre et le conduisirent dans la tente. L’Arikara fit le tour selon la marche du soleil, puis resta debout devant Jeune Ours qui était assis à l’Ouest, et

déposa devant lui le sac des offrandes. Jeune Ours brûla de l'herbe aromatique sur un charbon ardent, puis tint le sachet – mystère au dessus de la fumée. Ensuite il cria ! « *Hi ho ! Hi ho !* » et baisa le sachet, et fit cette prière :

« Grand Père et Père *Wakan Tanka*, regarde-nous ! Sur cette terre nous accomplissant ta volonté. En nous donnant le Calumet, Tu as établi une parenté avec nous, et cette parenté, nous l'étendons maintenant à un autre peuple en faisant la paix avec lui, après avoir été en guerre. Nous savons que nous accomplissant maintenant un des sept rites qui nous ont été promis à l'origine. puissent ces deux peuples, grâce à ce rite, demeurer toujours en paix et servir d'exemple à d'autres nations. avec cette offrande, ma tribu se réjouira. Ceci est un jour sacré ! C'est bien ! Nous allons ouvrir maintenant ce sachet mystère, et par cette offrande nous seront liés à Toi et à tous tes Pouvoirs. *Wakan Tanka*, regarde ce que nous faisons ! »

Ayant dit cette prière, Jeune Ours enlèvera les lanières du sac et déroulera la peau de daim, et lorsque tous virent la vessie de bison, ils crièrent : « *Hi ye !* » car chacun savait pourquoi cette vessie était si *wakan*, si sacrée. Jeune Ours tint alors la vessie au-dessus de la fumée d'herbes aromatiques, la baisa et répéta sans arrêt : « *Hi ye* », puis fit cette prière :

« Sois miséricordieux ! Maintenant que tu es venu parmi nous, le peuple marchera sur le sentier du mystère, en tenant les enfants par la main. Je suis le peuple (sioux), et je t'aime, je veux te chérir, et je veux toujours prendre soin de toi. Le peuple d'où tu es venu (les Arikara) devra également te chérir toujours, et savoir que tu es saint. »

après ce discours, Jeune Ours offrit la vessie aux sic Directions, et quand il l'embrassa et en baisa l'ouverture, tout le peuple cria : « *Hi ho !* » Se tournant alors vers l'Arikara, Jeune Ours dit :

« Pour notre tribu cette offrande signifie que vous désirez la paix, et que vous désirez établir un lien de parenté avec nous. Est-ce pour cette raison que tu as apporté un don aussi sacré ? »

L'Arikara répondit : « Oui ! Nous désirons avoir un lien de parenté avec vous, qui soit aussi étroit que la parenté entre vous et le Grand Esprit. »

Cette réponse plut aux Sioux ; on porta alors la vessies – mystère hors de la tente, afin que toute la tribu puisse l'embrasser et en baiser l'ouverture, comme Jeune Ours l'avait fait. On l'attacha ensuite au sommet de la vingt-huitième perche du *tipi* pour montrer que l'offre de paix des Arikara avait été acceptée et afin de placer le sachet contenant la vessie à l'endroit le plus sacré. Comme je l'ai déjà expliqué, cette vingt-huitième perche représente le Grand Esprit, car elle est la perche – clef qui soutient les vingt-sept autres perches de la tente.

C'est ainsi que se termina le rite de l'offrande. les messagers des Arikara retournèrent vers leurs *tipis* où ils commencèrent les préparatifs pour le lendemain, et Jeune Ours prépara une tente spéciale pour de nouveaux rites. De chaque côté de l'entrée on avait tendu des peaux qui formaient un long sentier de dix pas ; la cloison de peaux était haute de quatre pieds ; ceci est le sentier de la vie menant dans la tente. Celui qui entre par là ne peut s'écarter du chemin, puisque les cloisons de peaux l'en empêchent ; il doit donc marcher en ligne droite vers le centre.

3

Le jour suivant quatre hommes des Arikara furent choisis pour représenter leur tribu entière ; ils arrivèrent, avec leur équipement rituel, dans la tente que Jeune Ours avait préparée pour eux. Jeune Ours était assis à l'Ouest ; avant de préparer l'autel il dit :

« Le maïs que nous, Sioux, possédons maintenant, appartient en réalité aux Arikara, car ils le chérissent et le regardent comme chose sacrée, comme nous le faisons pour notre Calumet ; car eux aussi ont reçu leur maïs, à travers une vision du Grand Esprit. C'est la volonté du Grand Esprit qu'ils aient leur maïs. C'est pour cela que nous voulons, non seulement leur rendre leur maïs perdu, mais aussi établir un rite par lequel nous créons la paix en même temps qu'une parenté réelle, qui sera un reflet du lien de parenté entre nous et *Wakan Tanka*.

Je veux faire maintenant une fumée aromatique qui atteindra les cieux, et aussi l'étoile du matin qui divise le jour en obscurité et lumière ; elle atteindra également les quatre Pouvoirs qui veillent sur l'Univers. cette fumée montera de notre Grand Mère la Terre. »

Jeune Ours mit alors de l'herbe aromatique sur les charbons et purifia dans la fumée le Calumet, l'épi de maïs, la hache et les autres objets rituels ; il était près, à présent, de préparer l'autel.

Prenant la hache, il la dirigea vers les six Directions, puis frappa le sol à l'Ouest. répétant le même mouvement, il frappa le sol au Nord, puis de la même manière à l'Est et au Sud ; puis il leva la hache vers le ciel et frappa le sol deux fois au centre pour la Terre, et ensuite deux fois pour le Grand Esprit. Après avoir fait ceci, Jeune Ours gratta le sol et, avec un bâton qu'il avait purifié dans la fumée et offert aux six directions, traça une ligne allant de l'Ouest au centre, puis de l'Est au centre, ensuite du Nord au centre et enfin de Sud au centre ; puis il offrit le bâton au ciel et toucha le centre, et à la terre et toucha le centre. C'est ainsi que l'autel fut fait ; comme je l'ai déjà dit, nous avons fixé ici le centre de la terre, et ce centre, qui en réalité est partout, est la demeure du Grand Esprit. *(Cette définition est fort remarquable, car elle contient la doctrine de l'autel primordial, du sanctuaire comme tel).*

Jeune Ours prit alors un épi de maïs et enfonça un bâton dans l'une des extrémités ; à l'autre extrémité il attacha du duvet d'aigle.

« Ce maïs appartient en réalité aux Arikara – dit Jeune Ours – et doit leur être rendu parce qu'ils l'aiment comme nous aimons notre Calumet. L'épi de maïs que vous voyez ici a douze significations importantes, car il se compose de douze rangées de grains, et les reçoit des divers Pouvoirs de l'Univers. En pensant aux différentes choses que le maïs peut nous apprendre, nous ne devons surtout pas oublier la paix et la parenté avec nous qu'il établit parmi nous. Nous devons nous rappeler, avant toutes choses, que nos parents les plus proches sont notre Grand Père et Père *Wakan Tanka*, notre Grand Mère et Mère la Terre, les quatre Pouvoirs de l'Univers, les jours rouge et bleu, les deux divisions du jour (lumière et obscurité), l'Etoile du matin, l'Aigle Tacheté qui garde tout ce qui est sacré dans le maïs ; notre Calumet lui aussi est comme un parent, car il garde la tribu, et c'est à travers lui que nous prions le Grand Esprit.

« La touffe qui croît au sommet de l'épi de maïs, et que nous avons marqué d'un duvet d'aigle, représente la présence du Grand Esprit ; car de même que le pollen se répand, à partir de la touffe, et donne la vie, ainsi la présence du Grand Esprit donne la vie à toute chose. Ce duvet qui est toujours fixé au sommet de la plante, est le premier à voir la lumière de l'aurore ; il voit aussi la nuit et la lune et toutes les étoiles. Pour toutes ces raisons il est *Wakan*, sacré. Et cette baguette que j'ai piquée dans l'épi de maïs est l'arbre de la vie, qui s'étend de la terre au ciel, *(L'analogie avec le symbolisme cosmologique des peuples antiques les plus divers apparaît ici d'une manière particulièrement frappante ; nous ne rappellerons à ce propos que le frêne Ygdrasil, l'axe du monde dans la mythologie germanique.)*, et le fruit qui est l'épi avec tous ses grains représente le peuple et toutes les choses de l'Univers. il faut se rappeler ces choses pour pouvoir comprendre les rites que nous allons accomplir. »

Jeune Ours posa alors l'épi de maïs contre le chevalet qui avait été dressé près de l'autel ; ce chevalet est une image du séchoir où l'on sèche la viande de bison ; à présent, il est le séchoir du maïs, car le maïs est aussi important pour les Arikara que le bison pour les Sioux. Jeune Ours enleva un épi de sa tige, le tendit au représentant de la tribu des Arikara, et parla ainsi :

« C'est la volonté de *Wakan Tanka* que ce maïs retourne chez vous. De cette manière nous feront la paix et établiront une parenté qui sera un exemple pour les nations. Nous avons parlé souvent des douze Pouvoirs de l'Univers ; nous lierons ces douze Pouvoirs, ensemble avec les Sioux et les Arikara, en un seul. Ce faisant, les Arikara devront chanter sur les Sioux ; je représente mon peuple, tandis que votre chef représentera le vôtre ; nous deviendrons parents, et par là nos deux peuples seront comme un seul et vivant en paix. Dans le passé, les hommes que le Grand Esprit a placés sur cette île, *(Le continent Peaux Rouge, la terre*

qui s'étend entre les deux océans), ont été des ennemis, mais par ce rite il y aura la paix, et dans l'avenir, d'autres nations de cette île deviendront des parents grâce à ce rite.

Vous les Arikara, devez faire semblant maintenant d'être sur le sentier de la guerre contre nous ; vous devez vous éloigner à la recherche de l'ennemi, en chantant vos chants de guerre. »

Ayant entendu ce discours, l'Arikara saisit un épi du maïs de la main droite et, tenant la tige avec la main gauche, déclara que les hommes de sa tribu cherchaient l'ennemi, les Sioux ; et en entonnant leurs chants de guerre, ils agitaient les tiges de maïs. Ce balancement des tiges représente le maïs quand le souffle du Grand Esprit l'effleure : quand le vent souffle, le pollen tombe de la touffe sur la soie qui entoure l'épi, et c'est par cela que le fruit devient mûr et fertile. Vous voyez comment l'exemple du maïs préfigure l'apparentage que nous allons établir entre ces deux peuples.

Pendant que les messagers des Arikara firent semblant de chercher leurs ennemis Sioux, tout le monde se rassemblait pour les observer, et chacun était heureux, car on comprenait ce qui allait se passer. Bientôt les Arikara se trouvèrent debout en face du *tipi* dans lequel attendaient les quatre Sioux, et le chef Arikara dit à ses braves :

« Qui de vous a été le premier à toucher l'ennemi (*On sait que toucher l'ennemi armé, sans le tuer, avec une perche emplumée « coup – stick », était considéré comme un exploit particulièrement méritoire*), sur le sentier de la guerre ? C'est à vous maintenant de compter les coups sur cette tente, et d'entrer afin de capturer Jeune Ours ; ensuite nous feront prisonniers les autres. Mais avant cela, vous devez nous raconter les actes de bravoure accomplis sur le sentier de la guerre. »

L'Arikara se lit alors à raconter ses exploits guerriers, et après chaque phrase tous les assistants criaient : « *Hi ho ! Hi ho !* » et les femmes jubilaient en faisant le trémolo.

Quand il eut terminé, il se précipita sur la tente, la toucha (*counting coup*), puis entra et sortit avec Jeune Ours ; les autres Arikara entrèrent également et ramenèrent les quatre autres sioux. Les Arikara continuaient à chanter leurs chants de guerre, et tous les assistants, Sioux et Arikara, étaient heureux, et se faisaient réciproquement des cadeaux, soit des aliments, soit des vêtements, et même des chevaux.

On forma alors un cortège conduit par l'Arikara qui agitait toujours les tiges de maïs ; après lui venaient les quatre Sioux capturés, parmi lesquels il y avait une femme, un petit garçon et une fille, afin que toute la tribu fût représentée. Les Arikara portaient les enfants sur leurs épaules, et en queue de cortège venaient les chanteurs, tambours, et tous les assistants des deux tribus. Le cortège s'arrêta quatre fois, et chaque fois ils hurlaient comme des coyotes, comme le font les partis de guerre à leur retour au camp. Bientôt ils arrivèrent au *tipi* sacré qui avait été préparé au centre du camp, (*Nous rappelons que les villages indiens sont disposés en cercle.*), et les Sioux capturés furent conduits vers des lits à l'Ouest de la tente, sur lesquels on avait entassé beaucoup de cadeaux offerts par les Arikara.

Les assistants arikara prirent alors des robes de bison et les tinrent en face des cinq Sioux et du chef arikara : on appelle cela « cacher les proches parents ». Un guerrier arikara et une femme de cette tribu se glissèrent alors derrière ce rideau et peignirent les visages des Sioux. La femme peignit en rouge les visages de la femme siousse puis celui de la fille, tandis que le guerrier arikara peignit les faces des hommes sioux et du garçon en rouge avec un cercle bleu autour, et une ligne bleue sur le front, sur les deux pommettes, et aussi sur le menton. Pendant tout ce temps, les Arikara agitaient les tiges de maïs et chantaient des chants de mystère. On détacha alors les duvets d'aigle des épis et les planta dans les cheveux des Sioux ; en même temps, on peignit en rouge un crâne de bison, et les quatre Pouvoirs étaient représentés par quatre lignes ; on remplit avec de la sauge les orbites et le nez du crâne, et on le plaça, face à l'Est, sur un tertre dont la terre avait été prise de l'emplacement consacré.

Les robes de bison furent alors enlevées, de sorte que tout le monde pouvait voir les Sioux aux visages peints. Je dois expliquer peut-être ce que cela signifie : par la peinture, les

hommes ont été transformés ; ils ont subi une naissance nouvelle et ont acquis par là de nouvelles responsabilités, de nouvelles obligations, et une nouvelle parenté. *(Ce rôle de la peinture rituelle se retrouve aussi dans l'Hindouisme ; la peinture est remplacée, dans la plupart des civilisations, par le vêtement, tel la robe ocre du sannyasi ou l'habit monacal.)* Cette transformation est tellement sacrée qu'elle doit avoir lieu dans l'obscurité : *(Cette obscurité, elle aussi, est symbolique : elle marque le passage plus ou moins « chaotique » d'un plan de conscience à l'autre.)* : elle doit être cachée à la vue de la majorité ; mais lorsque le rideau est enlevé, ils apparaissent purs, libres d'ignorance, et doivent avoir oublié les griefs du passé. Ils ne font maintenant plus qu'un avec les Arikara ; la parenté a été réalisée. *(Par transposition spirituelle : l'ego ne fait plus qu'un avec le prochain. Le symbolisme initiatique de ce passage est particulièrement explicite.)*
En agitant leurs tiges de maïs, les Arikara entonnèrent ce chant :

« Tous ceux-ci sont apparentés (*hunka*).
Tous ceux-ci sont parents. »

Puis, se retournant vers chacune des quatre Directions, ils chantèrent :

« O Toi, Pouvoir, là où le soleil se couche,
Tu es un parent !
O toi, Pouvoir, là où le géant vit,
Tu es un parent !
O Toi, Pouvoir, là où le soleil se lève,
Tu es un parent !
O Toi, Pouvoir, là où nous regardons toujours,
Tu es un parent ! »

Puis, regardant vers le ciel, ils chantèrent :

« Ceci est notre parent »

Et se baissant vers la terre, et aussi sur le crâne de bison, ils chantèrent :

« La Terre est notre parent »

Finalement, en agitant le maïs sur les Sioux, ils chantèrent :

« Ces cinq sont nos parents ; nous sommes tous apparentés ; nous sommes tous un ! »

Jeune Ours se leva ensuite, prit le Calumet qui était adossé au chevalet, se plaça au milieu de la tente et, levant sa main droite et élevant la Pipe avec la main gauche, fit cette prière :

« O *Wakan Tanka*, je lève ma main vers Toi ! Aujourd'hui Tu es tout près de nous. Je T'offre mon Calumet. A Vous aussi, ô Pouvoirs ailés, qui habitez le lieu où le soleil se couche, nous vous offrons cette Pipe. En ce jour béni, nous avons uni tout ce qui est sacré dans l'Univers ; en ce jour, une grande paix a été faite. O Grand Père *Wakan Tanka*, puisse cette paix durer toujours ; qu'aucun homme ni aucune circonstance ne la détruise ! Ces peuples marcheront ensemble sur ce sentier unique qui est rouge et sacré. »

Se tournant vers l'assemblée, Jeune Ours dit : « Les rites touchent à leur fin ; nous sommes liés ensemble, nous sommes un ! O vous, Arikara, ce maïs que vous aimez, mais que vous aviez perdu, vous sera rendu. »

A ces paroles, les hommes jubilèrent et les femmes firent le trémolo, et les chants recommencèrent ; les Arikara qui agitaient les tiges de maïs dansèrent vers la porte à l'est, et cinq fois ils se précipitèrent vers les cinq Sioux ; puis ces mouvements et danses cessèrent.

On apporta alors beaucoup de nourriture dans la tente ; le chef des Arikara, prenant un morceau de viande séchée et le purifiant dans la fumée d'herbes aromatiques, fit cette prière :

« O *Wakan Tanka*, regarde-moi et sois-moi miséricordieux ! Cette viande est le germe : elle doit être mise dans votre bouche et devenir votre corps et votre âme que le Grand Esprit vous a donné dans sa bonté. Comme il est miséricordieux envers vous, ainsi vous devez être miséricordieux envers autrui. »

C'est avec ces paroles que le chef des Arikara mit la viande consacrée dans la bouche de chacun des quatre Sioux ; lui et Jeune Ours s'assirent l'un en face de l'autre au milieu de la tente. Devant Jeune Ours était placé le crâne de bison et le Calumet, et devant le chef des Arikara se trouvait l'épi de maïs et les quatre tiges. Le chef des Arikara prit alors un morceau de viande de bison, et après l'avoir purifié dans la fumée, la tendit à Jeune Ours et dit :

« *Ho*, mon fils ! Je vais être ton père. En ce jour qui lui appartient, le Grand Esprit a vu nos visages ; l'aurore de ce jour nous a vus, et notre Grand Mère la Terre nous a écouté. Nous sommes ici au centre, et les quatre Pouvoirs de l'Univers se rejoignent en nous. Cette viande, je veux la mettre dans ta bouche, et à partir de ce jour tu ne devras jamais craindre mon foyer, car mon foyer est ton foyer, et tu es mon fils. » (*On remarquera la curieuse coïncidence avec la formule de politesse arabe : « Ma maison est ta maison » (dâri dâreck)*)

Le chef mit alors la viande dans la bouche de Jeune Ours ; la tribu des Arikara se réjouit et rendit grâce, car les deux peuples, par cet acte, ne faisaient plus qu'un.

Alors Jeune Ours prit également un morceau de viande, le purifia dans la fumée et, le tendant à l'Arikara, dit à celui-ci :

« *Ho*, mon père ! Nous avons fait la paix selon la volonté du Grand Esprit, non seulement entre nous, mais aussi en nous-mêmes et à l'égard de tous les Pouvoirs de l'Univers.

L'aurore de ce jour nous a certainement vus, et le Bison, qui est la source de notre vie sur cette terre et qui protège la tribu, a été avec nous ; et notre Calumet a été avec nous, lui qui donne à notre peuple la nourriture pour leurs âmes ; et nous avons eu avec nous votre maïs, qui vous est sacré et avec lequel nous avons réalisé l'apparentage. je veux placer cette nourriture dans ta bouche afin que tu ne craignes jamais mon foyer, il sera ton foyer. En faisant cela, - puisse *Wakan Tanka* nous être miséricordieux ! »

Jeune Ours plaça la viande dans la bouche du chef arikara, et tous les Sioux jubilèrent et rendirent grâce. Ensuite, Jeune Ours prit la Pipe, l'alluma, l'offrit aux six Directions, et après quatre bouffées la tendit à l'Arikara en disant :

« *Ho*, mon père ! Prends ceci et fume le, avec, dans ton cœur, rien que la vérité. »

L'Arikara saisit le Calumet, l'offrit aux six Directions, et après quatre bouffées la transmit à l'assistance. tous les Arikara et tous les Sioux qui étaient présent fumèrent à tour de rôle, et même quand le feu s'était éteint, ils mettaient la Pipe à la bouche et l'embrassaient. pendant ce temps, le chef arikara dit à Jeune Ours :

« *Ho*, mon fils ! Tu nous as rendu l'épi de maïs que le Grand Esprit nous avait donné, mais que tu nous avais pris à cause d'une vision que tu avais eue. Puisque nous voulions que tu nous rendes notre maïs, nous sommes venus vous offrir la paix ; mais tu nous as donné plus que cela, en accomplissant le mystère de l'apparentage, aujourd'hui même. Afin de vouloir nous lier encore plus intimement ensemble, je te rend une partie du maïs, avec le droit de l'utiliser dans vos rites. Pour vous aussi, il sera désormais sacré, comme il l'est pour nous. »

Le peuple était heureux de voir que cette grande chose s'était accomplie, et il fit une fête qui dura toute la nuit.

Je désire mentionner ici que par ces rites une triple paix a été établie. La première paix est la plus importante : c'est celle qui surgit dans les âmes des hommes quand ils réalisent leur parenté, leur unité, avec l'Univers et tous ses Pouvoirs, et quand ils réalisent qu'au centre de l'Univers habite le Grand Esprit et qu'en réalité ce centre est partout ; il est dans chacun de nous. Ceci est la paix réelle ; les autres paix n'en sont que des reflets. La seconde paix est celle qui est établie entre deux individus ; la troisième est celle qui est faite entre les nations. Mais vous devez comprendre qu'il ne peut jamais y avoir de paix entre les nations avant qu'on ne sache que la vraie paix, comme je l'ai souvent dit, est dans les âmes des hommes.

CHAPITRE VII

PREPARATION DE LA JEUNE FILLE AUX DEVOIRS DE LA FEMME

1

Les rites de la préparation de la jeune fille – *ishnala awichalowan*, « ils ont chanté sur elle seule » - sont accomplis après la première période menstruelle ; c'est à ce moment que la jeune fille devient femme ; elle doit comprendre la signification de ce changement et doit être instruite dans les devoirs qu'elle aura à remplir dorénavant.

Il faut qu'elle réalise que le changement qui s'est opéré en elle est chose sacrée, car maintenant elle sera comme la Mère Terre et pourra porter des enfants ; ceux-ci devront être élevés conformément aux voies du Grand Esprit. En outre, elle doit savoir que chaque mois, quand sa période revient, elle porte une influence à laquelle elle doit prendre garde, car la présence d'une femme dans cet état peut enlever le pouvoir à un saint homme. *(Les Indiens nous ont parlé d'une femme qui par mégarde, entra un jour dans la tente d'un « homme mystère » et enlevait par sa présence, non seulement le « pouvoir » de l'homme, mais même celui de son « sac de médecine » qui était accroché dans le tipi. Des choses analogues, quoique moins extrêmes, - le cas cité semble être très spécial, - se retrouvent dans la plupart des traditions ; il y a des incompatibilités de courants subtils dont il faut tenir compte normalement, mais dont on peut aussi ne pas tenir compte quand elles se trouvent neutralisées par d'autres influences. Il s'agit, en tout cas, du plan psychique et non du plan spirituel ; cependant, le spirituel peut dépendre dans une certaine mesure – non en soi, mais dans la manifestation – de véhicules psychiques, ce qui explique les prescriptions de purification que l'on rencontre dans les religions les plus diverses.)*

C'est ainsi qu'elle doit observer avec soin les rites de purification que je vais décrire ici, et qui nous ont été donnés par le Grand Esprit dans une vision.

Avant que nous eussions reçu la révélation de ce rite, il était d'usage que la femme ou la fille se retire, pendant chaque période menstruelle, dans un petit *tipi* en dehors du cercle du camp ; une femme lui apportait la nourriture, et nul autre ne pouvait s'approcher de la tente. Lors de la première période menstruelle d'une jeune fille, une femme plus âgée l'instruisait dans les choses que toute femme doit savoir, même dans l'art de confectionner des mocassins et des vêtements. Cette femme plus âgée, qui purifie la jeune fille à l'aide de fumée aromatique, doit elle-même être une personne bonne et pure, car ses vertus et ses habitudes passent dans la jeune fille qu'elle purifie. Avant qu'on lui permît de retourner dans sa famille, la jeune fille devait encore se purifier dans la loge *inipi*. Mais je veux vous raconter maintenant comment nous avons reçu nos nouveaux rites de préparation à l'état de femme mariée.

Il y a fort longtemps, un Lakota appelé *Tatanka Hunkeshni* –Bison Lent – avait une vision : une mère bisonne lavait une petite bisonne, son enfant. Par le pouvoir de cette vision, Bison Lent devint un saint homme (*wichasha wakan*), et il comprit qu'un rite lui avait été révélé pour les jeunes filles de sa tribu.

Quelques mois après que Bison Lent eut reçu sa vision, une jeune fille de seize ans, nommée La Femme Bisonne Blanche apparaît, avait ses premières règles, et son père, Plume sur la Tête, se rappela immédiatement la vision de Bison Lent ; il prit donc un Calumet rempli de tabac et l'offrit à Bison Lent, qui accepta la Pipe en disant : « *Hi ho ! Hi ho !* Pour quelle raison m'apportes-tu cette Pipe sacrée ? »

Plume sur la Tête répondit : « J'ai une fille qui a ses premières règles, et je désire que tu la purifies et la prépares à son rôle de femme, car je sais que tu as eu une vision très puissante par laquelle tu as appris comment cela doit être fait d'une manière plus efficace et plus sainte que celle que nous avons suivie jusqu'à présent.

« Certainement je ferais comme tu le désires, » répondit Bison Lent. « Le peuple des bisons, qui a été instruit par le Grand Esprit et qui nous a donné ce rite, est proche des hommes ; il est notre source de vie à bien des égards. *(Il faut se rappeler que les Indiens, comme tous les peuples à esprit encore primordial, voient en premier lieu, non le plan d'existence qui limite, mais l'essence qui traverse les plans d'existence : le bison visible « est » le Bison Principe, mais il l'est sur tel niveau de manifestation cosmique. Les Peaux Rouges n' « adorent » évidemment pas l'animal bison, puisqu'ils le tuent ; ils n'oublient*

cependant jamais le « génie » de l'espèce, au sens le plus élevé du terme.) Ce fut Femme Bisonne Blanche qui, à l'origine nous a apporté notre très saint Calumet, et depuis ce temps nous avons été les frères des quadrupèdes et de tout ce qui se meut. *Tatanka*, le bison, est le plus proche parent que nous ayons parmi les quadrupèdes ; ils vivent comme une tribu, comme nous le faisons. (*Le bison, comme l'Indien vit en nomade et se déplace par grands troupeaux*). C'est la volonté de notre Grand Père *Wakan Tanka* qu'il en soit ainsi ; et c'est sa volonté que ce rite soit accompli par les hommes ici-bas sur terre ; c'est pour cela que nous voulons établir maintenant ce rite qui sera d'un grand avantage pour tout le peuple. Il est vrai que les quadrupèdes et tous les peuples qui se meuvent dans l'Univers possèdent ce rite de purification, surtout les bisons nos parents ; j'ai vu qu'ils purifient eux aussi leurs enfants et les préparent à porter fruit. Ce sera un jour sacré quand nous ferons cela, et qui plaira au Grand Esprit et à tous les peuples mouvants. Tous ces peuples, et tous les Pouvoirs de l'Univers, - tu devras les placer d'abord dans le Calumet, afin qu'ensemble avec eux nous puissions envoyer une voix au Grand Esprit.

« Je vais préparer un endroit consacré pour ta fille qui est pure, (*Par cette parole, le voyant déclare expressément que l'impureté menstruelle n'atteint pas l'individu lui même*) et qui est sur le point de devenir une femme.

L'aurore, qui est la lumière de *Wakan Tanka*, sera sur cet endroit, et tout sera sacré.

« Demain tu devra dresser une tente, juste en dehors du cercle de notre camp ; elle devra avoir une voie d'accès protégée exactement comme pour le rite de l'apparentage ; et tu devras rassembler les objets suivants :

« Un crâne de bison ; une coupe en bois ; quelques cerises ; de l'eau ; de l'herbe aromatique ; de la sauge ; un Calumet ; un peu de tabac tressé des Arikara ; du tabac *kinnikinnik* ; un couteau ; une hache de pierre ; de la couleur rouge et bleue. »

Plume sur la Tête donna à Bison Lent des chevaux et d'autres cadeaux, et partit afin de tout préparer pour le lendemain.

2

Le jour suivant chaque chose était prête dans la tente rituelle, et toute la population s'assembla autour, à l'exception des femmes qui étaient en train de préparer le festin de la clôture des rites. Bison Lent était assis à l'Ouest du *tipi*, et devant lui on avait gratté le sol et déposé un charbon ardent. Tenant l'herbe aromatique au dessus du charbon, Bison lent fit cette prière :

« Grand Père et Père *Wakan Tanka*, je T'offre ton herbe sacrée. Grand Mère Terre d'où nous venons, et Mère Terre qui portes beaucoup de fruits, écoutez ! Je vais faire une fumée qui pénétrera les Cieux et qui atteindra même notre Grand Père *Wakan Tanka* ; elle s'étendra par dessus tout l'Univers et touchera toutes choses. »

Après avoir posé l'herbe aromatique sur le charbon, Bison Lent purifia le Calumet et tous les objets destinés au rite. Puis il dit :

« Tout ce qui sera fait aujourd'hui, sera accompli avec l'aide des Pouvoirs de l'Univers. Puissent-ils nous aides à purifier et à rendre *wakan* – sacrée – cette jeune fille qui va maintenant devenir femme. Je remplis cette Pipe – mystère, et en faisant cela, j'y mets tous les Pouvoirs qui nous aideront ce jour. »

Bison Lent se purifia d'abord lui-même au-dessus de la fumée, (*En tenant les mains dans la fumée et en se frottant le corps*) puis, tenant le Calumet dans la main gauche, il prit une pincée de tabac dans la main droite en priant :

« Grand Père *Wakan Tanka*, Nous allons envoyer une voix, moyennant notre Calumet, vers Toi. Ceci est un jour choisi, car nous allons purifier cette jeune fille, La Femme Bisonne Blanche apparaît. Il y a une dans cette Pipe pour tous les Pouvoirs de l'Univers ; aie donc pitié de nous et accepte nos offrandes !

« O Toi où le soleil descend, qui gardes le Calumet, et qui surviens si terrible pour purifier le monde et ses habitants, (*Le vent de l'Ouest, les orages*), nous voulons offrir cette Pipe au Grand Esprit et nous avons besoin de ton aide et de tes eaux purificatrices ; nous sommes prêts à purifier et à sanctionner non seulement une jeune fille, mais aussi une génération entière. Aide-nous avec tes deux jours bénéfiques, le rouge et le bleu ! Il y a une place pour Toi dans le Calumet. »

Bison Lent mit ce tabac dans la Pipe, et tenant un peu de tabac vers le lieu d'où viennent les vents purificateurs, (*Le vent du Nord purifie par le froid*), il pria :

« O Toi, géant *Wazia*, Pouvoir du Nord, qui gardes la santé de la tribu par tes vents et qui purifies la terre en la rendant blanche : Tu es celui qui gardes ce sentier sur lequel marche notre peuple. Aide-nous aujourd'hui avec ton influence purificatrice ; nous allons sanctifier une vierge La – Femme – Bisonne – Blanche – apparaît ; c'est d'elle que sortiront les générations de notre tribu. Il y a une place pour Toi dans ce Calumet ; aide-nous avec tes deux jours bénéfiques ! »

Le Pouvoir du Nord fut mis dans la Pipe ; ensuite, tenant un peu de tabac dans la direction d'où vient la lumière, Bison Lent continua à prier :

« O Toi, *Huntka*, (*Sans doute le pic à tête rouge, dont le nom ordinaire est kankecha ; cet oiseau vit dans l'Est, d'où vient la lumière.*) Etre et Pouvoir d'où vient l'aurore du jour et la lumière du Grand Esprit, Toi dont le souffle est long et qui donnes aux hommes la connaissance, donne aujourd'hui de ta sagesse à cette vierge, La – Femme – Bisonne – Blanche – apparaît, qui va être purifiée. Aide-nous avec tes deux jours rouge et bleu ! Il y a une place pour Toi dans le Calumet. »

Ayant mis dans la Pipe le Pouvoir du lieu d'où vient la lumière, et tenant un peu de tabac dans la direction du lieu vers lequel vous vous tournez toujours, il pria :

« O Toi, cygne Blanc, Pouvoir du lieu vers lequel nous nous tournons toujours, qui contrôles le sentier des générations et de tout ce qui se meut, nous allons purifier une vierge afin que ses générations futures puissent marcher, d'une manière conforme au mystère, sur le chemin que Tu contrôle. Il y a une place pour Toi dans le Calumet. Aide-nous avec tes deux jours, le rouge et le bleu ! »

Le Pouvoir du Sud fut mis dans la Pipe, et tenant une pincée de tabac vers le ciel, Bison Lent continua :

« O *Wakan Tanka*, Grand Père, regarde-nous ! Nous allons T'offrir le Calumet. »

Puis, tenant le tabac vers le terre :

« O Toi, Grand Mère, sur qui les générations de la tribu ont marché, puisse La – Femme – Bisonne – Blanche – apparaît, avec ses générations futures, marcher sur Toi, conformément au mystère, dans les hivers à venir ! O Mère Terre, qui donne sans compter des fruits, et qui es comme une mère pour les générations, cette vierge qui se tient ici aujourd'hui sera purifiée et consacrée ; puisse-t-elle être semblable à Toi, et puissent ses enfants, et les enfants de ses enfants, marcher sur le sentier en conformité du mystère. Aide-nous , ô Grand Mère et Mère, avec tes jours rouge et bleu ! »

La Terre, en tant que Grand Mère et Mère, était maintenant dans le tabac et placé dans le Calumet ; et Bison Lent leva encore une pincée de tabac vers les cieux et pria :

« O *Wakan Tanka*, regarde-nous ! Nous allons T'offrir ce Calumet. » Puis, en tenant le même Tabac vers le crâne du bison : O toi, notre parent quadrupède, toi qui de tous les peuples quadrupèdes nous es le plus proche, Toi aussi dois être mis dans la Pipe, car tu nous as enseigné comment Tu laves ton rejeton, et c'est ta manière de faire que nous voulons suivre en purifiant La – Femme – Bisonne – Blanche – apparaît. Je te donne comme offrande, ô quadrupède, de l'eau et de la couleur, du jus de cerise, et aussi de l'herbe.

Il y a une place pour toi dans le Calumet ; aide-nous ! »

Ainsi le peuple quadrupède des bisons fut placé dans la Pipe, et Bison Lent leva une dernière fois du tabac vers le Grand Esprit et pria :

« O *Wakan Tanka* et tous les Pouvoirs ailés de l'Univers, regardez-nous ! Ce tabac, je l'offre à Toi, le Chef de tous les Pouvoirs, Toi qui es représenté par l'Aigle Tacheté qui vit dans les profondeurs des Cieux, et qui gardes tout ce qui s'y trouve ! Nous allons purifier une jeune fille, qui bientôt sera femme. Puisses-Tu protéger les générations qui sortiront d'elle ! Il y a une place pour Toi dans le Calumet ; aide-nous avec tes jours rouge et bleu ! »

La Pipe, qui contenait maintenant l'Univers, fut adossée au petit séchoir, le pied de la Pipe touchant le sol et la bouche regardant le ciel. (*On sait que le tête d'un Calumet à la forme d'un T renversé, du moins chez les Sioux et la plupart des autres tribus ; or la partie qui dépasse le « fourneau », - qui est l'« autel », - est considérée comme le « pied » du Calumet, tandis que l'embouchure est sa « bouche ».*)

Bison Lent commença alors à préparer l'emplacement rituel, et seuls les proches parents de la Femme – Bisonne – Blanche – apparaîtraient étaient admis dans la tente ; les rites qui allaient suivre n'étaient pas pour tout le monde.

3

« Le Grand Esprit » - dit Bison Lent – « a donné aux hommes une parenté quaternaire : leur Grand Père, leur Père, leur Grand Mère et leur Mère. Ceux-ci sont toujours nos plus proches parents. Puisque tout ce qui est bon est fait d'une façon quaternaire, les hommes passeront par quatre âges ; ils sont ainsi apparentés à toutes les choses.

Notre parent le plus proche parmi les quadrupèdes est *Tatanka*, le bison ; je veux dire qu'il a établi une parenté avec moi. Je suis sur le point de préparer un endroit consacré pour cette vierge, La – Femme – Bisonne – Blanche – apparaîtra, et j'ai reçu le pouvoir de faire cela du bison. Toutes les choses et tous les êtres ont été rassemblés ici afin d'être témoins de cela, pour nous aider. C'est ainsi ! *Hechetu welo !* »

On fit de la fumée avec l'herbe aromatique, et Bison Lent, se tenant au-dessus, purifia son corps entier. Avant de préparer l'endroit consacré, il était nécessaire que Bison Lent démontre qu'il avait réellement un pouvoir du bison ; c'est pour cela qu'il chanta son chant – mystère que le bison lui avait appris :

« Ils viennent voir ceci !

Je vais faire une place qui est sacrée.

Ils viennent voir cela !

La Femme – Bisonne – Blanche – apparaîtra

Est assise d'une manière sacrée

Ils viennent tous la voir ! »

Au moment où Bison Lent termina ce chant, il émit un long *huh !* semblable au mugissement d'un bison, et une poussière rouge sortit de sa bouche ; c'est ce que peut faire une bisonne quand elle a un veau. Bison Lent fit cela six fois, soufflant la fumée rouge sur la jeune fille, puis sur l'endroit consacré ; tout le *tipi* était rempli de cette fumée rouge ; les enfants qui regardaient clandestinement par une fente de la porte s'effrayèrent et se sauvèrent bien vite, car c'était un spectacle vraiment terrifiant.

Bison Lent saisit alors sa hache de pierre, et après l'avoir purifiée au-dessus de la fumée d'herbe aromatique, il frappa le sol au centre de la tente et creusa une cavité semblable à une couche de bison ; il fit de la terre enlevée un petit tertre à l'Est de cet endroit. Ensuite il prit une pincée de tabac et, l'ayant tendue vers le ciel, la posa au centre de l'endroit rituel ; puis il traça, avec du tabac, une ligne allant de l'Ouest à l'Est, et une autre allant du Nord au Sud, en signe de croix. Tout l'Univers se trouve maintenant compris dans cet espace de mystère. Enfin, Bison Lent prit un peu de couleur bleue, et l'ayant tendue vers le ciel, il la fit toucher le centre de la croix ; puis il mit de la couleur bleue sur les lignes de tabac, d'abord de l'Ouest à l'Est, et ensuite du Nord au Sud.

L'usage de cette couleur bleue est très importante ; sa sainteté apparaît quand on en comprend la signification, car, comme je l'ai souvent dit, le pouvoir d'une chose ou d'un acte est dans la compréhension de son sens. Le bleu est la couleur des cieux ; en plaçant le bleu sur le tabac, qui représente la terre, nous avons uni le ciel et la terre, et tout a été unifié.

Bison Lent posa maintenant le crâne de bison sur le tertre, la face tournée vers l'Est ; puis il peignit un cercle rouge autour du crâne, et une ligne droite de la même couleur allant du sommet de la tête – entre les cornes – sur le front et mit des boules de sauge dans les orbites ; enfin il plaça la coupe de bois remplie d'eau devant la bouche du bison. On mit ensuite dans l'eau les cerises ; elles devaient représenter les fruits de la terre, qui sont pareils aux fruits des hommes. *(C'est à dire que les fruits sont à la terre ce que les enfants sont aux hommes)* Le cerisier que vous voyez est l'Univers, et il s'étend de la terre au ciel ; les fruits que porte l'arbre, et qui sont rouges comme nous, les hommes, sont comme les fruits de notre Mère la Terre ; et c'est pour cela – et pour plus de raisons que je ne pourrais énumérer – que cet arbre est pour nous très *Wakan*, très sacré.

Bison Lent confectionna un petit paquet d'herbes aromatiques, d'écorce de cerisier et de poils d'un bison vivant. Ces poils sont sacrés parce qu'ils proviennent d'un arbre vivant ; *(Les bisons se frottent contre les arbres et y laissent des poils que les Indiens détachent et conservent pieusement.)* ; vous voyez que le peuple des bisons a lui aussi une religion : ceci est leur offrande qu'ils ont faite à l'arbre. *(Ici c'est l'arbre qui est divinisé parce qu'il relie la terre au ciel, tandis que le bison est envisagé, dans ce cas, sous son aspect purement terrestre. Les Indiens regardent toutes ces choses de la nature alternativement sous le rapport de l'essence universelle, qui rattache les choses au Divin, et sous celui de l'accidentalité existentielle, qui les limite au niveau de leur apparence immédiate. Une telle façon de voir se rencontre du reste dans toutes les traditions à caractère plus ou moins primordial ou mythologique, à condition qu'elles aient gardé une vitalité suffisante.)*

La Femme – Bisonne – Blanche – apparaît dut maintenant se lever, et Bison Lent, tenant le petit paquet de substances mystérieuses au dessus de la tête de la jeune fille, parla ainsi :

« Ce qui est au-dessus de la tête est comme le Grand Esprit, car, quand tu es debout, tu t'étends de la terre vers le ciel, et tout ce qui est au-dessus de ta tête est comme le Grand Esprit. Tu es l'arbre de la vie. Tu seras maintenant pure et sainte ; puissent tes générations porter beaucoup de fruits ! Partout où se poseront tes pieds, le sol sera sanctifié, car tu porteras désormais avec toi une influence puissante. Puissent les quatre Pouvoirs de l'Univers l'aider à te purifier, car au moment même où je prononcerai le nom de chaque Pouvoir, je frotterai chaque côté de ton corps du haut en bas avec ce petit paquet. Puissent les eaux purificatrices du lieu où le soleil descend te purifier ! Puisses-tu être comme la neige purifiante qui vient où vit *Wazia* ! Quand l'aurore du jour descend sur toi, puisses-tu recevoir de la sagesse de l'Etoile du matin ! Puisses-tu être rendue pure par le Pouvoir du lieu vers lequel nous nous tournons toujours, et puissent les peuples qui ont marché sur ce sentier droit et bon, t'aider à te purifier ! Puisses-tu être comme le Cygne Blanc qui vient au lieu vers lequel tu regardes, et puissent tes enfants être aussi purs que les enfants du cygne ! »

4

La jeune fille s'assit, et Bison Lent expliqua à l'assistance comment il avait reçu son pouvoir, dans sa vision, du Bison :

« J'ai vu une grande tribu qui leva son camp et s'apprêta à partir. Je me dirigeai vers eux, quand soudain ils se rassemblaient en cercle, et j'étais là avec eux. Ils amenèrent une enfant vers le cercle et me dirent que cette enfant devrait être purifiée selon la coutume de leur tribu. Ils préparèrent alors un emplacement rituel dans la forme d'une couche de bison et y mirent l'enfant, puis ils me demandèrent de souffler sur elle afin qu'elle soit purifiée. Je soufflais sur elle, mais bientôt ils me dirent qu'ils voulaient me montrer leur façon de faire qui est meilleure, et immédiatement ils se transformèrent tous en bisons, et un grand bison arriva et souffla une poussière rouge sur le petit veau au centre ; et comme le veau était couché là, tous

les bisons vinrent et le lèchèrent, et chaque fois qu'ils le lèchèrent, ils respirèrent bruyamment et une mystérieuse fumée rouge sortit de leurs narines et de leurs bouches. Ils me dirent que c'est ainsi qu'ils purifient leurs enfants, et que le petit veau, maintenant qu'il était purifié, continuerait à vivre et porterait des fruits saintement, et en continuant à vivre il atteindrait la fin des quatre âges.

Cette enfant, dirent-ils, suivrait le sentier sacré comme une conductrice de son peuple, et elle enseignerait à ses enfants de marcher sur le sentier du mystère d'une manière sainte.

Après m'avoir montré ceci, ils conclurent un apparentage avec moi ; ils me montrèrent un grand bison et me dirent : « Il sera ton grand père » ; et me montrant un bison plus jeune, ils me dirent : « Il sera ton père » ; puis ils me montrèrent une bisonne et me dirent : « Elle sera ta grand mère » ; et enfin, ils me montrèrent une bisonne plus jeune et me dirent : « Elle sera ta mère ». Ils déclarèrent que je devais retourner vers mon peuple avec cette parenté quaternaire et lui enseigner ce que j'avais appris. Voilà ce que j'ai vu, et voilà ce que je suis en train de faire en purifiant une fille de ma propre tribu de cette manière ; cette vierge, La – Femme – Bisonne – Blanche – apparaît, est le petit veau que j'ai vu. Je veux à présent la laisser boire de l'eau sacrée, et cette eau est la vie. »

Bison Lent entonna alors un autre de ses hymnes :

« Ces peuples sont sacrés.

De toutes les parties de l'Univers ils viennent voir cela.

La – Femme – Bisonne – Blanche – apparaît

Est assise ici d'une manière sacrée.

Ils viennent tous la voir ».

Bison Lent souleva le crâne du bison par les cornes, et pendant qu'il chanta son hymne, de la fumée rouge sortit par le nez du crâne ; puis, agissant comme s'il était un bison, il se mit à pousser la jeune fille avec le crâne en la dirigeant vers la coupe remplie d'eau ; là elle s'agenouilla et but quatre gorgées, et en voyant cela, les gens se réjouirent tous.

On donna alors un morceau de viande de bison à Bison Lent, et après l'avoir purifié au dessus de la fumée d'herbes aromatiques et l'avoir offert aux six Directions, il le tint devant la jeune fille et dit :

« O La Femme – Bisonne – Blanche – apparaît, tu as prié le Grand Esprit ; tu marcheras désormais parmi ta tribu selon le mystère, et tu seras un exemple pour eux. Tu aimeras les choses qui, dans l'Univers, sont les plus sacrées ; tu seras comme notre Mère la Terre, humble et féconde. Puissent tes pas, et les pas de tes enfants, être fermes et pieux ! comme le Grand Esprit a été miséricordieux envers toi, ainsi tu seras miséricordieuse envers autrui, surtout envers les enfants sans parents. Quand l'un de ces enfants viendra vers son *tipi*, et même si tu n'as qu'un seul morceau de viande que tu as déjà mis dans ta bouche, tu l'en retireras et tu le donneras à cet enfant. Tu seras aussi généreuse que cela ! Quand je placerai cette viande dans ta bouche, nous nous souviendrons tous de la miséricorde du Grand Esprit qui pourvoit à nos besoins ; de la même manière, tu pourvoiras aux besoins de tes enfants. »

Bison Lent mit la viande dans la bouche de la jeune fille ; puis la coupe d'eau avec les cerises fit le tour et tout le monde en but une gorgée.

Ensuite Bison Lent prit le Calumet qui était adossé au séchoir et, en tenant le tuyau vers le haut, dit quatre fois : « *Hi – ey – hey – i – i !* » et fit cette prière :

« Grand Père, *Wakan Tanka*, regarde-les ! Ce peuple et toutes les générations à venir sont à Toi. Regarde cette vierge, La – Femme – Bisonne – Blanche – apparaît, qui a été purifiée et honorée en ce jour heureux. Puisse ta lumière qui ne fléchit jamais être toujours sur elle et sur tous ses parents ! Grand Mère et Mère Terre, la tribu marchera sur Toi ; puisse-t-elle suivre le sentier – mystère avec la lumière, sans l'obscurité de l'ignorance ! Puissent-ils se souvenir toujours de leurs parents aux quatre Quartiers, et puissent-ils savoir qu'ils sont apparentés à tout ce qui se meut dans l'Univers, et avant tout au bison, qui est le chef des quadrupèdes et

qui aide à élever la tribu. O *Wakan Tanka*, aide-nous et sois-nous miséricordieux, afin que nous vivions d'une manière heureuse et sainte ! Sois-nous miséricordieux, afin que nous vivions ! »

Tous s'écrièrent alors : « *Hi ho ! Hi ho !* » et se réjouirent.

On amena La – Femme – Bisonne – Blanche – apparaît hors de la tente, et les gens se précipitèrent pour la toucher des deux mains, car elle était maintenant femme, et les rites qui avaient été accomplis pour elle lui avaient conféré beaucoup de force mystérieuse. La tribu était en fête ; on se fit beaucoup de cadeaux, et tous furent heureux à cause du grand événement de ce jour.

C'est ainsi qu'ont été institués les rites de préparation de la jeune fille à l'état de femme ; ils ont été la source de beaucoup de force spirituelle, non seulement pour nos femmes, mais pour toute la tribu.

CHAPITRE VIII

LE LANCEMENT DE LA BALLE

Jusqu'en ces derniers temps on pratiquait chez nous un jeu de balle, avec quatre équipes et quatre buts disposés aux quatre Quartiers. De nos jours très peu d'entre nous comprennent encore pourquoi ce jeu est sacré où ce qu'il était à l'origine, dans un passé lointain, lorsqu'il n'était pas un simple jeu mais un de nos rites les plus importants. Je vais aujourd'hui vous décrire ce rite ; il est le septième et dernier qui nous fut donné à cette époque dans une vision par le Grand Esprit.

Ce jeu représente le cours de la vie humaine, vie qui devrait être consacrée à essayer de saisir la balle, car celle-ci représente le Grand Esprit, ou l'Univers, comme je l'expliquerai plus loin. Dans le jeu comme on le pratique actuellement il est difficile de s'emparer de la balle, car toutes les chances – qui représentent l'ignorance – sont contre vous, et il n'y a qu'une ou deux équipes qui soient capables de saisir la balle et de marquer. Mais dans le rite originel, chacun était en mesure d'avoir la balle, et si vous réfléchissez à ce qu'elle représente, vous verrez qu'il y a dans ce fait une grande vérité.

Ce fut un Lakota, *Washkan mani*, Se – meut – en – marchant, - qui reçut ce rite dans une vision, il y a bien des hivers. Il n'en parla à personne pendant longtemps, jusqu'au jour où un Lakota appelé Haute Corne Creuse vit dans un songe que Se – meut – en – marchant avait reçu un rite qui devait appartenir à tous. C'est pourquoi Haute Corne Creuse dressa une tente sanctuaire, selon notre coutume, dans le cercle du campement, remplit son Calumet selon le rite et se rendit avec quatre saints hommes auprès de Se – meut – en – marchant à qui il offrit le Calumet :

« *Hi ho ! Hi ho ! Hechetu welo !* C'est bien ! » dit Se – meut – en – marchant, « que désires-tu de moi ? »

« J'ai appris par un songe », dit Haute Corne Creuse, « que tu as reçu un rite plein de mystère, qui sera le septième que la Femme – Bisonne – Blanche nous a promis au commencement. La tribu attend que tu fasses maintenant ce rite. »

« C'est ainsi », répondit Se – meut – en – marchant. « Annonce à tous que demain sera un saint jour, qu'ils doivent peindre leurs visages et mettre leurs plus beaux vêtements. Nous aurons ce rite que le Grand Esprit m'a envoyé par le bison. »

Se – meut – en – marchant leva alors son Calumet vers le Ciel et pria :

« O Grand Père, *Wakan Tanka*, regarde-nous ! Tu nous as donné ce Calumet afin que nous nous rapprochions de Toi. Avec le Calumet nous avons marché sur le sentier sacré durant cet âge. Nous avons fait ta volonté ici sur terre et maintenant nous voulons une fois de plus

T'offrir ce Calumet. Donne-nous un saint jour rouge et bleu ! Qu'il soit sacré ; que tous se réjouissent ! »

Se – meut – en – marchant dit alors à Haute Corne Creuse et aux quatre autres saints hommes qu'ils devaient rassembler les objets suivants : un Calumet ; du *kinnikinnik* ; de l'herbe aromatique ; une plume de l'aigle tacheté ; un couteau ; une hache ; de la sauge ; une pelote de poils de bison dans une peau de bison ; un sachet rempli de terre ; de la couleur rouge et bleue ; un crâne de bison ; un séchoir de viande, peint en bleu.

Les cinq Lakotas partirent pour faire les préparatifs du lendemain. Déjà beaucoup de monde s'était groupé autour de la tente sanctuaire. Un homme dit : « Ce doit être le septième rite, car jusqu'à présent nous n'en avons eu que six, et je crois qu'il s'agit d'un jeu qui représente la vie.

On lancera, je crois, une balle, car je viens d'entendre qu'une balle fait partie de l'équipement. demain sera un grand jour ! » Toute la nuit les gens parlèrent de ce qui allait arriver le lendemain, et chacun était heureux, car ce que la Femme – Bissonne – Blanche avait promis allais être réalisé entièrement.

Avant l'aube tout était prêt. De la sauge avait été répandue sur le sol de la tente ; et à l'instant précis où le soleil allait apparaître, Se – meut en – marchant s'approcha à pas lent du sanctuaire, en pleurant, car il avait pensé aux six rites que son peuple détenait déjà, et il savait que la Femme – Bissonne – Blanche serait de nouveau parmi eux. Beaucoup sortirent pour aller au devant de Se – meut – en – marchant et eux aussi pleuraient en approchant de la tente sacrée. Le prophète entra le premier et s'assit dans la direction du soleil couchant ; puis il racla avec un couteau le sol devant lui et donna aux assistants d'apporter un charbon ardent. Il prit de l'herbe aromatique qu'il tint au-dessus de la fumée et pria :

« Grand Père *Wakan Tanka*, Tu as toujours été et Tu seras toujours. Tu as créé toutes choses ; il n'y a rien qui ne T'appartienne. tu as amené le peuple rouge sur cette île, et Tu nous as donné la connaissance afin que nous connaissions toutes les choses. Nous savons que c'est ta lumière qui vient avec l'aurore, et nous savons que c'est l'Etoile du matin qui nous donne la sagesse. Tu nous as donné le pouvoir de connaître les quatre Etres de l'Univers, et de savoir que ces quatre sont en réalité Un. Nous voyons toujours les cieux sacrés et nous savons ce qu'il sont et ce qu'ils représentent. Ce jour sera un grand jour, et tout ce qui se meut sur la terre et dans l'Univers se réjouira. En ce jour, je met ton herbe aromatique sur ce feu qui T'appartient, et la fumée qui en sort s'étendra par tout l'Univers et s'élèvera jusque dans les profondeurs du ciel. »

Se – meut – en – marchant abaissa le bras pour déposer l'herbe aromatique sur le charbon, s'arrêtant quatre fois ; puis il purifia le Calumet, la balle, le crâne de bison et tout l'équipement.

« O *Wakan Tanka*, Grand Père, » pria le prophète, « j'ai fait usage de ton herbe odorante et la fumée s'est répandue à travers l'Univers. Ici je veux édifier l'emplacement du mystère, et le jour qui approche le verra. Ils se regarderont face à face. En faisant cela, je remplis ta volonté. Ceci est ta place, ô *Wakan Tanka* ! Tu seras ici avec nous ! »

Comme les premiers rayons pénétraient dans la tente, Se – meut – en – marchant saisit une hache de pierre, l'offrit au Grand Esprit et frappa le centre de l'emplacement consacré qu'il avait gratté devant lui.

Offrant la hache à l'Ouest, il frappa ce côté, et de la même manière il frappa le sol des trois autres Quartiers ; et après avoir tendu la hache vers la terre, il frappa de nouveau le centre.

Puis il prit le couteau et enleva lentement la terre de l'endroit qu'il avait gratté et la plaça à l'Est ; puis il ramassa une poignée de cette terre purifiée, et après en avoir offert un peu au Pouvoir de l'Ouest, il déposa la terre du côté Ouest de la place sacrée. De la même manière il plaça de la terre aux trois Directions et au centre.

Puis, avec la terre qu'il avait entassé à l'Est, il fit un tertre au centre, et répandit soigneusement cette terre sur toute la place sacrée, pour la niveler finalement avec une plume d'aigle.

Se – meut – en – marchant saisit alors un bâton pointu, (*Les sioux tracent d'habitude les chemins rituels avec le bâton qui sert à bourrer la Pipe et qui est ainsi un adjuvant du feu et un instrument indispensable au sacrifice. Les Indiens disent qu'il représente le vouloir de l'homme, étant donné qu'une initiative de la part de l'homme est nécessaire avant qu'il ne puisse faire un sacrifice ou recevoir de Wakan Tanka la sagesse.*), et après l'avoir offert au Grand Esprit, il traça dans la terre meuble une ligne allant de l'Est à l'Ouest et, après avoir offert aux cieux, il traça une autre ligne du Nord au Sud. Finalement l'autel fut achevé avec deux lignes de tabac sur les deux sentiers dessinés dans la terre, et ce tabac fut ensuite teint en rouge. Ainsi cet autel représente l'Univers et tout ce qui s'y trouve, et en son centre réside le Grand Esprit ; il est réellement présent dans cet autel, et c'est pourquoi celui-ci est fait avec tant de soin et selon les rites précis.

Tout en procédant ainsi, le prophète chanta la chant de la Pipe sacrée, - le *channonpa wakan olowan*, - tandis qu'un autre homme frappait doucement et rapidement sur le tambour :

« Ami, fais cela ! Ami, fais cela ! Ami, fais cela !

Si tu fais cela, ton Grand Père te verra.

Quand tu es debout dans le cercle sacré,

Pense à moi en mettant le tabac dans la Pipe.

Si tu fais cela, il te donnera tout ce que tu demandes.

« Ami, fais cela ! Ami, fais cela ! Ami, fais cela !

Si tu fais cela, ton Grand Père te verra.

Quand tu es debout dans le cercle sacré,

Envoie ta voix à *Wakan Tanka*.

Si tu fais cela, il te donnera tout ce que tu désires.

« Ami, fais cela ! Ami, fais cela ! Ami, fais cela !

Si tu fais cela, ton Grand Père te verra.

Quand tu es debout dans le cercle sacré,

Avec des cris et des larmes envoie ta voix à *Wakan Tanka*.

Si tu fais cela, tu auras tout ce que tu désires.

« Ami, fais cela ! Ami, fais cela ! Ami, fais cela !

Afin que ton Grand Père te voie

Quand tu es debout dans le cercle sacré,

Lève ta main vers *Wakan Tanka*.

Fais cela et Il t'accordera tout ce que tu désires. »

Il y a un grand pouvoir dans ce chant, parce qu'il nous a été donné par la Femme – Bisonne – Blanche lorsqu'elle nous apporta la très sainte Pipe. Ce chant est encore en usage de nos jours et il ranime mon cœur chaque fois que je le chante ou l'entends.

Pendant que le prophète et grand prêtre Se – meut – en – marchant construisit l'autel en chantant, une jeune fille qui avait un rôle important dans le rite fut amenée dans la tente par son père ; faisant le tour de la loge dans le sens de la marche du soleil, elle prit place à la gauche du grand prêtre. Son nom était *Wasu sna Win*, Femme – Grêle – Bruyante, et elle était la fille de Haute Corne Creuse.

Se – meut – en – marchant ramassa la balle rituelle faite en poils de bison et de peau de bison tannée. Il peignit toute la balle en rouge, la couleur du monde, et marqua les quatre Directions par quatre points bleus, la couleur du ciel ; puis il peignit deux cercles bleus allant tout autour de la balle et formant ainsi deux chemins qui joignent les quatre Quartiers. Par ces

lignes bleues encerclant complètement la balle rouge, les cieux et la Terre furent unis sur cette balle, ce qui lui conféra un caractère éminemment sacré.

Le grand prêtre mit de l'herbe aromatique sur un charbon et purifia le Calumet au-dessus de la fumée, puis il leva le Calumet vers le ciel et pria :

« O *Wakan Tanka*, regarde ce Calumet que nous allons T'offrir. Nous savons que Tu es le premier et que Tu as toujours été. Nous voulons marcher sur le sentier sacré de la vie en tenant d'une main la Pipe – mystère que Tu nous as donnée, et en tenant de l'autre nos enfants. Ainsi les générations viendront et s'en iront selon le mystère. Ceci est ton jour sacré, car en ce jour sacré, car en ce jour nous établirons un rite qui achèvera le nombre des rites du Calumet. O *Wakan Tanka*, abaisse ton regard sur nous pendant que nous T'offrons le Calumet. En ce jour les quatre Pouvoirs de l'Univers seront avec nous. O Toi, Pouvoir du lieu où le soleil descend, qui contrôles les eaux, nous allons offrir ce Calumet ; aide-nous avec tes deux jours bénéfiques ! Aide-nous ! »

Le tabac destiné à l'Ouest et aux autres Pouvoirs ou Directions fut mis dans le Calumet, avec ces prières :

« O Toi où vit le Géant, qui purifies avec ton souffle blanc ; et Toi Être ailé qui gardes ce sentier droit : nous Te plaçons dans cette Pipe, aide-nous donc avec tes deux jours rouge et bleu ! »

« O Toi Pouvoir du lieu où le soleil se lève ; Toi, Etoile du matin, qui sépare les ténèbres de la lumière, donnant la sagesse aux hommes ; avec Toi nous voulons offrir cette Pipe ; aide-nous avec tes deux jours bénéfiques !

« O Toi Pouvoir du lieu que nous regardons toujours, d'où les générations viennent et vont ; ô Toi Cygne Blanc qui gardes le sentiers de mystère ; il y a une place pour Toi dans ce Calumet que nous allons offrir au Grand Esprit. Aide-nous avec tes deux jours bénéfiques !

« O Toi, Être ailé des cieux azurés ; Toi qui as des ailes puissantes et des yeux qui voient toutes choses : Tu vis dans les profondeurs des cieux ; Tu es tout près du Grand Esprit. Nous allons offrir ce Calumet ; aide-nous avec tes deux jours rouge et bleu !

« O Toi, Grand Mère, d'où viennent toutes les choses terrestres, et Toi Mère Terre qui portes et nourris tous les fruits : regarde-nous et écoute ! Sur Toi est un sentier sacré sur lequel nous marchons en pensant au mystère de toutes choses. Sur Toi sera sanctifiée cette vierge jeune et pure, Grêle Bruyante, car c'est elle qui se tiendra au centre de la terre en tenant la balle rituelle. Aide-nous, ô Grand Mère et Mère avec tes deux jours heureux, maintenant que nous offrons ce Calumet au Grand Esprit ! »

Le Calumet fut rempli pendant ces prières et posé contre le petit séchoir bleu ; celui-ci était fait de trois bâtons dont deux étaient plantés dans le sol et supportaient le troisième

Se meut en marchant prit alors la balle et la tendit à la jeune fille, lui disant de se lever, de la garder dans la main gauche et d'élever la droite vers le ciel. Puis il se mit à prier, tenant la Pipe dans la main gauche et élevant la droite vers les cieux :

« O Grand Père *Wakan Tanka*, Père *Wakan Tanka*, regarde-nous ! Regarde Grêle Bruyante qui est debout ici tenant l'Univers dans sa main. Sur cette terre tout ce qui se meut se réjouira aujourd'hui. Les quatre Pouvoirs de l'Univers ainsi que les cieux sont là avec la balle. Tout cela, Femme Grêle Bruyante le voit. L'aurore du jour avec la lumière du Grand Esprit est maintenant sur elle. Elle voit ses générations futures et l'arbre de la vie au centre. Elle voit aussi le sentier sacré qui mène du lieu que nous regardons toujours au lieu où vit le Géant. Elle voit sa Grand Mère et Mère Terre, et tous ses parents dans les choses qui se meuvent et croisent. Elle est debout là avec l'Univers dans la main, et là tous ses parents sont réellement Un.

O Grand Père *Wakan Tanka*, Père *Wakan Tanka*, c'est par ta volonté que ta lumière brille sur cette jeune fille. En ce jour, nous sentons tous ta présence. Nous savons que Tu es ici avec nous. Pour cela et pour tout ce que Tu nous as donné, nous rendons grâce ! »

Le grand prêtre alla se placer devant le crâne de bison et lui parla en ces termes :

« Esprit *Hunka*, aujourd'hui on t'a donné une couleur que je met sur toi, car tu es apparenté à notre peuple les bipèdes et c'est par toi qu'ils vivent. Lorsque j'aurais mis cette couleur sacrée sur toi tu sortiras avec cette jeune fille et répandra ta grâce sur tous les êtres. »

Puis le prophète et grand prêtre peignit le bison, traçant une ligne rouge autour de la tête et une ligne droite qui descendait entre les cornes jusqu'au milieu des orbites. Quand il eut terminé, il alla s'asseoir près de Grêle Bruyante et lui dit :

« Grêle Bruyante, tu es assise là d'une manière sacrée. C'est bien, car les esprits des bisons sont venus te voir, je vais donc te révéler la vision que j'ai eue. Dans cette vision, je me rendais au lieu où vit le Géant et j'aperçut un grand peuple en marche. Ils avaient leur corps de garde, leurs chefs et leurs saints hommes de prière, exactement comme nous. Et comme j'arrivais près d'eux, ils s'arrêtèrent et l'un de leurs chefs s'avança vers moi et me dit :

« Homme, regarde ces gens qui sont célestes. Ils vont apprendre à marcher à une jeune fille très estimée, et dans sa vie tu verras quatre âges. »

« Ils amenèrent une frêle jeune fille. Elle s'assit et je vis que c'était une jeune bisonne. Elle se leva et se mit à marcher mais trébucha et se coucha. Sa tribu, que je voyais maintenant comme un peuple de bisons, s'assembla autour d'elle, et une bisonne souffla sur elle d'un souffle rouge ; et quand la jeune bisonne se coucha pour la deuxième fois, je vis qu'elle s'était transformée en un tout petit bison blanc.

Sa mère continua à lancer son souffle rouge et la poussa du museau ; et quand le petit animal se leva pour la deuxième fois, je vis qu'il avait de nouveau changé et était maintenant un bison plus grand. Celui-ci se coucha, et quand il se releva, il avait atteint toute sa croissance ; il s'enfuit alors par delà la colline, et tous les bisons soufflèrent bruyamment au point que l'Univers en fut ébranlé. J'aperçus alors des bisons aux quatre Quartiers, mais ils se transformèrent en homme, et je vis la fillette debout au centre avec une balle dans la main. Elle lança la balle vers le lieu où le soleil descend, et tous se précipitèrent et la ramenèrent au centre.

De la même manière, la fillette lança la balle vers le lieu où vit le Géant, puis vers le lieu où le soleil se lève, et ensuite vers le lieu que nous regardons toujours, et chaque fois la balle était ramenée au centre chez la petite fille. Pour finir elle la lança tout droit en l'air et aussitôt ils redevinrent tous des bisons en sorte qu'aucun d'eux ne put attraper la balle, puisque les bisons n'ont pas de mains comme nous. La fillette, qui était à nouveau une petite bisonne, poussa la balle vers moi, et le chef des bisons me dit :

« Cet Univers appartient en vérité aux hommes, car les bisons quadrupèdes ne peuvent jouer avec la balle; c'est pourquoi il faut que tu la prennes et retournes parmi ton peuple et lui expliques ce que nous t'avons appris ici. »

Se – meut – en – marchant expliqua alors le rite à Grêle Bruyante et à tous ceux qui étaient rassemblés là :

« Le bison contient quatre âges, comme ils me l'ont montré dans ma vision. Grêle Bruyante et le bison représenté par le crâne sortiront ensemble de cette tente, et elle lancera la balle comme je vous l'ai expliqué dans ma vision.

C'est la volonté du Grand Esprit qu'il en soit ainsi. N'oubliez pas que la balle est le monde, et qu'elle est aussi notre Père *Wakan Tanka*, car le monde – ou l'Univers – est sa demeure. Ainsi, quiconque s'emparera de la balle recevra une grande bénédiction. Vous devez tous essayer de l'attraper et grêle Bruyante sera la jeune bisonne au centre. Elle va maintenant sortir en s'arrêtant quatre fois, et chacun de ses pas sera en faveur de son peuple. »

Toute la tribu s'était rassemblée autour de la tente pour entendre ce qui s'y disait ; tous avaient revêtus leurs plus beaux habits, et chacun était heureux. Haute Corne Creuse sortit le premier de la tente en tenant le Calumet ; après lui vint sa fille Grêle Bruyante qui portait la balle dans la main droite. Se – meut – en – marchant suivit en tenant le crâne de bison et en

renâclant, et par quatre fois il poussa Grêle Bruyante avec le crâne, et à chaque fois une fumée rougeâtre en sortait. En faisant cela, il chantait un de ses chants de mystère :

« D'une manière sacrée, de toutes les directions,

Ils viennent pour te voir.

Femme Grêle Bruyante était assise d'une manière sacrée.

Tous viennent pour la voir ! »

Finalement, quand ils s'arrêtèrent pour la quatrième fois, Haute Corne Creuse et Se – meut – en – marchant se placèrent de chaque côté de la fillette, tous les trois tournés vers le lieu où le soleil descend. Grêle Bruyante lança la balle vers l'Ouest et l'un des hommes s'en saisit et, après l'avoir embrassée et offerte aux six directions, la remit à la fillette au centre. De la même manière les trois se tournèrent vers le lieu où vit le Géant *Wazia*, et la balle fut lancée dans cette direction ; tous se bousculèrent pour s'en emparer et elle fut ramenée au centre. Ensuite la balle fut lancée vers le lieu où le soleil se lève, puis vers le lieu que nous regardons toujours ; chacun de ceux qui étaient assez heureux pour attraper la balle recevaient un cheval ou quelque autre présent précieux. La cinquième fois, la balle fut lancée tout droit en l'air, et il y eut une grande bousculade, jusqu'à ce que finalement un homme put saisir la balle et la ramener au centre.

Quand le lancement de la balle fut terminé, Haute Corne Creuse offrit le Calumet au prophète ; celui-ci tint le tuyau dirigé vers le ciel et se mit à envoyer une voix au Grand Esprit :

« *Hi – ey – Hey – i – i !* » s'écria-t-il quatre fois. « Je T'envoie une voix, ô *Wakan Tanka*, à Toi qui as toujours été et qui es au-dessus de tout. Père *Wakan Tanka*, Tu es le chef de toutes les choses ; tout est à Toi qui as créé l'Univers. tu as placé notre peuple sur cette grande île et Tu nous as donné la sagesse qui révèle toutes choses. Tu nous as fait connaître la lune et le soleil, les quatre vents et les quatre Pouvoirs de l'Univers. Nous savons que les générations viennent du lieu que nous regardons et qu'elles y retournent ; et nous avons marché saintement sur ce sentier droit et rouge qui mène au lieu où vit le Géant. Et par-dessus tout, nous savons que nos quatre parents les plus proches sont toujours notre Grand Père et Père *Wakan Tanka*, et notre Grand Mère et Mère *Maka* la Terre. O *Wakan Tanka*, regarde aujourd'hui Femme Grêle Bruyante qui tient en main la balle qui est la Terre. Elle tient en main ce qui apportera la force aux générations qui demain hériteront la Terre qui est à Toi ; et les pas qu'elles feront seront fermes, et elles seront affranchies des ténèbres de l'ignorance. Femme Grêle Bruyante est ici debout, tenant ton Univers, et à partir de ce jour la balle appartiendra aux générations à venir, et elles se réjouiront en marchant la main dans la main avec leurs enfants. Aide-les à marcher sans ignorance sur le sentier sacré. Que les Cieux nous regardent et qu'ils nous soient miséricordieux ! Grand Père *Wakan Tanka*, Père *Wakan Tanka*, puissions-nous toujours connaître et accomplir ta volonté ! Puissions-nous ne jamais perdre cette parenté établie ici ! Puissions-nous la chérir et l'aimer toujours ! O *Wakan Tanka*, sois miséricordieux afin que mon peuple vive ! »

Le Calumet fut alors fumé ou touché par tous ceux qui étaient présent ; les hommes qui étaient assez fortunés pour attraper la balle sacrée reçurent des chevaux ou des robes de bison ; le peuple entier était en fête et chacun était dans la joie, car ce que *Ptesan Win*, la Femme Bisonne Blanche, avait promis au commencement, était accompli.

Moi, Elan Noir, je dois vous expliquer maintenant différentes choses que vous pourriez ne pas comprendre dans ce rite. Remarquez d'abord que c'est une fillette et non une personne adulte qui est debout au centre et qui lance la balle. Il doit en être ainsi, car le Grand Esprit est éternellement jeune et pur, et telle est cette petite qui arrive à peine de *Wakan Tanka* ; elle est pure et sans obscurité.

La balle est jetée du centre vers les quatre Quartiers, comme le Grand Esprit est dans chaque Direction et partout dans le monde ; et la balle retombe sur le peuple, comme le Pouvoir du Grand Esprit est reçu par peu d'hommes, surtout en ces dernier temps.

Vous avez sans doute remarqué que le peuple quadrupède des bisons n'était pas capable de jouer à ce jeu de la balle, et pour cette raison l'avait donné aux bipèdes. Ceci est très juste, car, comme je l'ai dit précédemment, de toutes les créatures de l'Univers, il n'y a que les bipèdes qui, s'ils se purifient et s'humilient, puissent devenir Un avec *Wakan Tanka*, ou qui puissent le connaître.

En ces tristes temps dans lesquels notre peuple est plongé, nous courrons après la balle et, certains n'essaient même pas de la saisir ; et je pleure quand j'y pense. Mais je sais que bientôt la balle sera prise, car la fin approche rapidement, et alors elle sera replacée au centre, et avec elle sera notre peuple. C'est ma prière qu'il en soit ainsi ; et c'est afin d'aider à ce rétablissement de la balle que j'ai voulu faire ce livre.

FIN